

SAINCT
IACQUES,
TRAGOEDIE,

REPRÉSENTÉE PVBLIQUEMENT

A LYMOGES PAR LES CONFRERES

Pelerins dudit Sainct, en l'Année

1596. Le Jour & Feste Sainct

IACQUES 25. Iuillet.

Par B. BARDON, De Brun.

*L. G. el Colson
Lia Compagnie*



*Seigneur de
Santacoe*

A LYMOGES,

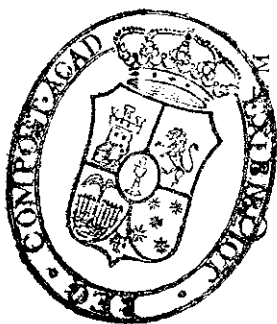
Par HUGVES BARBOV.

1596.

Avec Permission.

V E u par nous soubz signés le Liure intitulé SAINCT IACQUES TRAGOE-
DIE, Composé par M. Bernard Bardon de
Brun: Et ayant trouué qu'il ny auoit rien qui
ne fust conforme à la Doctrine de l'Esglise
Catholique Apostolique & Romaine: Nous
auons permis, & permettōs à Maistre Hugues
Barbou, Imprimeur de Lymoges, Imprimer
& vendre ledict Liure. Faict à Lymoges le di-
ziesme de Septembre 1596.

Ainsin signé, DEBOULEZAT,
Vicaire General
BOYOL, Chanoine & Official de Lymoges.



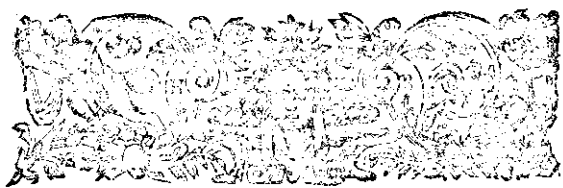
QVIDEM MEVM



BIBETIS

S. IACQ.

*C'est Image est ven du Lellour:
Mais SAINCT IACQUES veul d'est Image
Aillours mis en plus bel ouvrage:
Où? jés Pelerins l'ont au Chœur.*



A TRESGRAND
TRESILLVSTRE, ET
COELESTE PRINCE: LIEV-

TENANT DV ROY DES ROYS

Surtout la Terre Vniuerselle: &

particulierement es Prouinces,

Royaumes, & Climats, de

Iudée, Samarie, &

Hespaigne:

*
*
*

Monseigneur SAINCT IACQUES
le Grand.



*Resplendeur Apôtre, A qui rendray le ce
qui est vostre sin à vous? En cest œuvre,
vostre instant est ma cause: Vostre personne,
mon obiet: Vostre conduite, mon effort:
Vostre honneur, ma fin: Et l'ouvrage au en
st produit, Avant qu'estre forme, n'estoit
autre chose que vostre Idée, grace en mon
Esprit: Et, après estre enscainé, n'est rien plus que la figure tirée sur
le vis de vostre prototype. Qui à il donc en toute ceste operation*

qui ne soit de vous ? Par vous elle se concôit: Par vous elle se forme: Par vous elle sort è nature: Dôc, ven que par un si grãd droit, tout cepeu qu'icy se prafante, est des appartenances de vostre saincteté: Je desire de moy esloigner veyre & la pense, & le cueur d'en attribuer chose aucune à mon particulier: Pour a plus forte raison ne dresser cest œuvre à tel aultre que ce soit: comme n'estant à moy d'en distoser. Mais que dy ie, O Sainct? Ha ie ne vœux pas dire qu'il ny aye du tout rien du mien. Car ce qu'on y peult voir de mal imité sur vostre beau exemplaire est sorti de mon fond: Cela despend tout de mon imperfection: Le le m'attribue. Et en tel cas il me semble oïr telle voix de vostre part qu'ung Poëte proferoit enuers vng qui recitoit son liure,

Quem recitas, meus est, ô fidentine, libellus

Sed, male cum recitas, incipit esse tuus.

Quey que soit: Estant ennemi moy mesme de mes imperfections, & puisque, comme mesme les Philosophes Payens ont diët, l'imperfection est consonante au rien, mettant icelles au neant: Je raporte le tout à la plus excellente part, ou quelques traitiẽz peuent estre formés ab ipso archetypo. Mais bref, quand le tout seroit mal tiré & représenté, Jay mon dernier rapport au cueur dou à ce i'ay esté conduit: pour tousiours prafenter à vostre Saincteté & l'œuvre par le cueur, & par le cueur l'œuvre. Recevnes donc s'il vous plaist, ô Sainct, & l'ung, & l'autre. Et puis si quelques vngs de ces mondains politiques qui courent & roulent en noz temps, iettant l'œil sur ceste Epistre, esbranlent leur teste sur ce mot de Sainct Iacques, estimant ceste adresse pour neant: par imagination de ce que (O Sainct Apostre) vous estes de l'autre monde, & nestes plus de cestuy cy: Je laysseray dire ces sieurs, qui sont de ce monde, & non pas de l'autre, tout ce qu'ilz voudront: & auray aussi peu d'esgard à leur iugement comme peu ilz pourront estimer ceste destination. Car suis ie pas heureux de prendre mon adresse à telle Saincteté? A vng si bel astre par l'influence duquel toute la terre à ensemble tant de biens & recen, & concen? A vng si grand Pairiarche de l'Eglise, duquel elle à esté si bien fondée: Et par le moyen duquel elle s'accroist & s'eslène tant tous les iours? Au vng Auteur du Christianisme auquel, sans dire rien plus, & pour

comprendre tout. Tout le monde est obligé? Car, à la verité, ô saint,
si ie vouldoy en cest endroit dilater mon Esprit à la description de
vostres grandeurs, il faudroit bien faire estat d'une autre plus grand'
oeuvre: En laquelle en fin ie me perdroy. Ce que par vostre assistance
enuers le dispensateur des graces on pourra poursuiure à aultre
temps. Seulement ie poseray icy vng traitté pour la demonstration
des grandeurs de vostre perfection, prins de la reigle que les secta-
teurs de sagesse & Philosophes apportent pour cognoistre la perfe-
ction d'une chose: qui est que la plus grand' perfection de la crea-
ture, se prend de la plus grande proximité du createur (non qu'il y
aye chose qui en approche, car la distance est tousiours sans propor-
tion infinie: mais cela s'entend par participation:) Et que, quo
propius ens aliquod accedit ad primum ens, eo perfectius est
ens: Quo propius bonum ad summum bonum, eo perfectius
bonum. Or voyons donc quelz ont esté voz approches à ce souue-
rain bien, à ceste premiere cause, & à ce Createur, qui à regné en
Terre de vostre teps. Quelz? Je diray ce mot. Qu'ez plus beaux
& plus signales actes qu'il à fait sur la Terre (puis vostre pre-
miere vocatiō) Il vous à tousiours entre autres appellé: le dy e& ac-
tes on il à particulièrement appellé quelques vngs de ses Apostres:
sans comprendre ceux, ou il les à tous en general conuoqués. Quelz
actes? Ilz sont euidentz, si premierelement l'on pose que il y à en
l'homme deux sortes de estre: l'ung appellé status gratiæ, l'autre
status gloriæ: l'ung status vix, l'autre status patriæ: l'ung impar-
fait, l'autre parfait: l'ung plein de douleurs, aduersités, & tri-
bulations, l'autre plein de gloire: Bref l'ung en ce monde, l'autre
en l'autre. Dieu est venu en ce monde, pour par l'ung nous condui-
re à l'autre. Car l'ung est à l'autre le chemin. Mais combien qu'en
ce monde il ayt voulu faire parfaitement l'acte de celuy qui est
seulement de ce Monde: Si est ce qu'en ce mesme Monde, comme
estant Dieu de gloire, il à voulu faire monstre d'vng petit eschan-
tillon de celuy, qui glorieux appartient à l'autre. Or donc, ces deux
actes qu'il à fait ca bas en ceste vie sont des siens plus remarquables
pour toucher à la perfection de nostre essence. Il à fait l'ung prin-
cipalement au Calice de sa passion: l'autre en sa Transfiguration.
Or en les faisant (ô la treffaint Apostre) il vous à voulu bailler

entre autres particuliere entrée, & à l'ung, & à l'autre. En sa Transfiguration: Assumpit Iesus Petrum, & Iacobum, & Iohannem fratrem eius, & duxit illos in montem excelsum secretum: & Transfiguratus est ante eos. En l'entrée de si l'offon: Et assumpto Petro, & duobus filiis Zebedæi, cepit contritari, & moriturus esse, &c. Vostre perfection donc se dirige, ô Apôtre Saint, en la proximité de la premiere cause aux deux maneres, se ne diray pas principales, mais totales de nostre estre, & de nostre essence. Mais, ô Saint, ce n'est pas tout. ceste approche est extérieure. Qui n'est que la representation d'une plus grande proximité, & conuention de l'interieur: Et en fin, de l'effect. Il y a donc cest effect. L'effect des plus grandes approches de la premiere cause, quand au premier estre, qui est de ce monde, doit donc estre en la plus grand perception de sa passion, & plus seruent le calice de son Calice. Et en ceux qui avec luy portent plus parfaitement si Croix, & soustiennent mieux le faix d'icelle: L'effect des plus grandes approches de la mesme premiere cause au second estre, accompli, & parfait, qui est en l'autre Monde, doit estre la plus proche, cest à dire la plus claire vision, & plus entière participation de la diuine essence, Et en ceux qui en iouissent de plus pres, & plus parfaitement. Mais, pour aultant que cestuy cy se conforme, & se proportionne au premier: & que le plus grand ou moindre progres du premier est mesure, comme à ceux cy, de par une plus grande ou moindre perfection en l'autre: D'où vient que ceux qui ont esté plus accomplis au premier, sont en mesme raison plus accomplis en l'autre. Qui par ce seminat parce & metet, Et qui de Benedictionib. &c. n'estant l'ung que la voye, & la semence a l'autre: Pour descouvrir la plus grande perfection de ceux qui iouissent du second estre glorieux d'en hault, & leurs plus grandes approches (pour nous tenir tousiours en nos termes) de l'estre Diuin: Il ne fault que ietter l'œil sur la maniere & façon de laquelle ilz ont formé ce bas leur premier estre: Et sur leur plus grande ou moindre imitation & attainment de l'estre que la premiere cause y a eu, ou elle y a regné, ou elle y a triumpné: Estre, d'aduersites: nourri d'amertumes, de douleurs, & abbrené du Calice de sa passion. De maniere que pour de plus pres participer de la premiere cause en la vie de ce Monde,

il faut que sa passion y soit de plus pres suivie, pour suivie, en suivie.
C'est la ou ceste mesme cause & moteur premier & Tout-puissant
declaire que vraiment l'on fait le progres, approches & imitation
de son estre. Vnusquelque tollat crucem suam & sequatur me.
Cest par là ou l'on le suit, Or donc, ô Saint Apostre voyons
comment vous aues suivi de pres ce premier estre en ce Monde de
la supreme cause de noz essences: Et pour conclurre combien est
grande la hault vostre perfection, vostre gloire, vostre apport, &
union a cest infini: Voyons comment en ce Monde vous aues esté le
suppost & l'imitateur de sa passion, & comment vous l'aues en sui-
uy au breuillage de son Calice. Or pour ce fait (O Apostre Divin)
ie diray cecy en peu de motz. Il vous a donné son Calice en sa mort:
Vous l'aues ben en la vostre. Il est mort en Hierusalem: Vous en
Hierusalem. Il est mort à la poursuite d'ung grand Prebtre:
Vous à la poursuite d'ung aultre grand Prebtre. Il est mort reg-
nant ung Roy Herode: Vous sous le regne d'ung Herode. Il est
mort le vingt & cinquiesme de Mars: Vous le vingt & cinquies-
me de Mars. Il est mort le Vendredy, qu'ilz appelloyent Paras-
ceue, deuant le grand Sabbath de la Pasque: Circa dies azymorum:
Vous sur la mesme saison de Pasques & dierum azymorum. En son
supplice il a prié pour ceux qui le liroyent a mort: Vous aues
prié pour ceux qui vous y mettoyent. En son supplice il a conuert
le bon Larron: Au vostre vous aues conuert Iosias. En son supplice,
l'aisant ia comme cheoir sa reprobation sur les Iuisz, a cause de
l'incrudulité de leur cueur, & les mettant arriere: Il eust, estant en
Croix, la face tournée du costé de l'Occident, comme voulant d-
noter la nouvelle Alliance & Conuersion des Payens Occidentaux,
ou il enuoyeroit ses Apostres, comme vous. Vous, estant au supplice,
voyant la dreté des Iuisz, tournastes vostre cueur vers les Pays
Occidentaux: Comme en effect, pour leur conuersion, Incontinent
apres auoir parfait la Coronne de vostre martyre, vous vous y
transportastes tout mort, & tout seul, par les vagues des Mers, par
la seule volonté & conduite supernaturelle de celuy à qui la Na-
ture obeist: Ou vostre Corps, qui estant mort surmontoit neantmoins
la mort, par miracles conuertit la Roynie d'Espagne. Apres auoir
ben son Calice ses Disciples prindrent son Corps: Apres auoir ben

vostre Calice voz Disciples prindrent le vostre. Lors de sa Passion
Saint Pierre fust poursuiuy & accusé d'estre vng des Disciples
du filz de Dieu: Lors de la vostre ce mesme grand Coriphée Saint
Pierre fust poursuiuy apprehendé & mis en Prison. En son martyre
il est appellé Primitiæ dormientium: (Car toutes les mortz des
humains se rapportent a ceste mort, en laquelle Mortem morien-
do destruxit:) Vous estes Primitiæ dormientium Apostolorum,
Ayant souffert le premier martyre d'entre les Apostres, & estant
comme Prothomartyr Apostolorum. N'est ce pas bien imite le
Calice du Dieu viuant? Ha, Saint Apostre, si fault inferer donc
par ceste Imitation la grandeur de vostre perfection, & de vostre
estre au hault des Cieux, & la proche iouissance de celuy que vous
aues de si pres ensuiuy en ce Monde, Qui pourra exprimer ceste
grandeur? Il fault que ie me taise: Et qu'en ce, de quoy ie ne puis
parler, mon silence parle plus que ma voix. Mais, ô Saint Apo-
stre, si vous aues si bien beu le Calice du Maistre, & de vous, &
de l'Vniuers, cest l'exécution de la promesse que vous luy auies
faicte. Car vng iour comme il vous sembla aucunement repousser
sur quelque requeste à luy présentée, il vous demanda si vous pou-
uies boyre son Calice, comme vous semblant proposer vne chose
pleine de difficulté. A quoy neantmoins vous & vostre tres saint
frere fustes si hardis que de respondre, Possumus. O quelle har-
dieuse d'vne chose si haulte: Mais hardieuse accompagnée d'vng tel
cueur que cognoissant ce cueur celuy, qui cognoist tout, fust esmeu à
vous confesser la verité de vostre propos, & à vous dire Calicem
quidem meum bibetis. Sur quoy ie diray qu'aussi en tesmoigna-
ge du Triomphe dont vous iouissés à present, suivant le Triomphe
que vous aues faict ca bas sur l'exemple de la Passion, & portant
la Croix du Sauueur: on vous à ven en voz apparitions è plusieurs
Batailles contre les Sarrazins, & les Maures, en forme d'vng
Prince cœleste, & Cheualier porté sur vng cheual resplendissant:
Ayant vne Enseigne blanche, designée d'vne Croix rouge: Et por-
tant le Glaive en main, combattant, victorieux, & triomphant.
Mais, Tres saint Apostre, Puis que ie suis ia paruenü à l'aspect
d'vne telle grandeur, qui m'inhibe de passer ou tre: Je reprendray
mon premier propos, & rediray encor que ie recognoy mon heur, da-

noir fait mō... à vng obiect si hault, & si admirable. Et puis
dōc que ceste... est en perpetuel mouuement, iusques à ce qu'e-
lle aye prins son... sur vous, par la faueur de vostre recueil: re-
cepuës, recepuës en mon petit present, present d'une chose vostre,
present aussi que ie vous fay, non pour vous vouloir donner ce qu'est
à vous: mais pour vous tesmoigner que ie recognoy qu'il n'est pas à
moy. Mais avec le present recepuës le cuer. Et receu purifié le
par vostre Apostolique benediction: Et purifié presentes le au
Tresbault, & à la Tres sainte Mere: Affin qu'en la face des Cieux
ie porte la hault vng iour ceste obligation enuers vous.

AV LECTEUR.



Es t vng mesme obiect qui meut les facultes
de l'Aucteur d'vng Liure, & du Lecteur.
Saint Iacques en ce petit ouurage est mō ob-
iect: Il doit dōc estre celuy du Lecteur. Iad-
uance ces mortz d'vng premier abord, pour
lettourner, si ie puis, de la Lecture d'iceluy,
ceux qui n'auront le culte des Saintz en
l'obiect de leur veuë: Et qui ne l'ayantz bataillent contre leur
propre Syndaresse qui le leur presente. Ce que ie fay pour la
santé de leurs yeux: Car ceste grand' lumiere Saint Iacques,
comme celle d'vng Soleil rayonnant au midy, si ilz la vouloient
regarder en ce Liure, leur feroit mal à la veuë, principalement
veu l'imbécilité ou elle est desia constituée: Sinon qu'ilz voulus-
sent appliquer ceste mesme Lumiere à la guerison de leur mal:
Car elle à la vertu aux deux diuers effectz, luyuant la disposition
des subiectz. Au reste Lecteur catholique vous aues occasion de
vous contenter d'vng si beau & si grand obiect. A quoy ie nay
aultre chose à vous adiouster, sinon que si iettant les yeux sur le
titre du Prologue, vous hâfites & vous estonnes de telle façon
de langage, *Cum id inusitatum esse videatur in dramate tragico*,
vostre plaisir soit de confiderer que combien qu'il porte le nom
de Prologue, toutesfois en effect *Non sapit omnino naturam pro-*

Logi: Car le contenu d'iceluy consiste en quelques auant-prieres, comme vous pourres voir: & en vne adresse au Peuple, pour luy declarer les causes qui ont meu Messieurs les Pelerins à entreprendre ce Ieu public, comme chose aduenant de nouueau: Nô qu'iceluy ie m'aresté à metre (mesme ayât fait argumēt) les Actes de S. Iacques. Ce que neantmoins l'ay tout intitulé Prologue: parce que ietter vng auant-discours tel que ce soit, mais qui semble estre requis à la præparation du subiect que l'on traite, l'appelle ce en terme general, & *vocabulolate sumpto*, *επολογίζεν*. Je vous aduertiray aussi de ne prendre pas le Chœur des Anges, qui est au cinquiesme Acte, comme Chœur suiuant & apres l'acte: Mais comme Chœur de personages entre-parlantz en Lacte mesme, comme il est aysé à voir. **AD IEV.**

ARGVMENT.



COMMENT, Argument? La vie de ce grand Apostre n'est elle pas aslès euidentmēt cont tenue ez Sainctes Histoires? ouy. Aussi ne veuy ie rien toucher à ce qui en est escript. Quoy donc? Je veux seulement repræsenter au Lecteur quelques particularités dont i'ay vsé en ceste Tragédie: Estant neantmoins le tout rapporté à la vie du Sainct. Premièrement, pouraultant que de l'Histoire Apostolique nous tirons bien peu de cognoissance de ce que Sainct Iacques à fait en Hespaigne: Et que neantmoins il ma semblé bon dilater vn peu plus ceste matiere: tant en faueur de Messieurs les Pelerins, qui ont représenté ces Actes, que pour la grande affluence de tous autres Pelerins qui y accourent de tous quartiers de la chrestienté, par le vœu establi de Dieu, & de son Eglise, en l'honneur de ce Sainct Apostre: J'ay disposé la chose ainsin qu'on peut voir au premier & second Acte: Sans toutesfois me despartir de l'Histoire. Laquelle porte que Sainct Iacques, estant arriué en Hespaigne, aborda vne

Royne qu'il y auoit, nommée Lupa, laquelle ne se vouloit con-
uertir, ny vng grand nombre de tes Subiectz comme elle: Bien
que toute fois il y en eut quelque petit nombre qui reçent la do-
ctrine de l'Apostre. De maniere que l'ay esté esmeu d'Introdui-
re avec la Royne, deux Chœurs: dont l'vng reçent la Foy, &
l'autre non: Et le Diable, lequel on peult bien præsumer suuant
ses coustumes n'auoir pas esté absent lors qu'il s'agissoit du chan-
gement de sa Monarchie. Mais pour aultant que a ce Diable, &
aultres qui furent repoussés de leur regne en la cheute de leurs
Idoles & Simolachres, par la puissance qui residoit en Saint
Iacques, aultres semblables oracles ont esté veuz, & ouïs braine
en nostre Siecle, & s'agiter par l'Air trouble de noz temps, com-
me Nuées qui se dissipent quand le Soleil donne dessus (vray
Soleil qui pour lors exerceoit son action par les Apostres: Soleil
qui depuis à continué l'exercer par son Eglise, pour briser de
la Tempeste esleuée de telz Oracles, & l'orage, & la rage) En la
présente Tragédie pour pouuoir par quelque figure représen-
ter conuenablement les Idoles des Oracles qui estoient lors
en Hespaigne, quelques vnes des Idoles de noz temps ont esté
accommodées à ce subiect: Entre lesquelles si l'on doubte plus
de la significatiō de la troyesine que des autres, qui sont aykées:
(laçoit quelle soit aussi facile, & adaptée tant sur le nom que sur
la chose) ce verbe Β Δ Ε Ω s'interpretant *ἀρτὶ τῷ ΠΤΙΣΙΩ*,
pris aussi tant sur la chose que sur le nom, en baillera plus de
cognoissance, cela s'entend à ceux qui scauent l'Histoire d'une
telle Idole, la poursuite contre elle faicte, & son exil par le bras
Treschrestien. Voyla quand à ce point. Mais en oultre, pource
que le reste des Actes de Saint Iacques qu'il fist en Indée, est
manifeste par son Histoire, cela se passera soubz silence du pré-
sent Argument: Excepté que par icelle Histoire quelques Sarel-
lites persecuteurs, & executeurs de sa mort, n'estant pas nōmes,
ont en la présente Tragédie prins noms conuenables aux perse-
cuteurs des Saintz, & de la reuerence, prieres, culte & honneur
à eux deubz. Desquelz noms la notation, pour cause de brefuete
ou autrement, n'est icy declarée.

L'AVTHEVR A SON LIVRE SVR LE NOM
de MATHIEV DE PETIOT, Sien Amy & Frere.

Petit Liure, Petit, mon filz,
Puis que tu tiens rang des Petits,
Comment vas tu en ce grand Monde,
Ou tant de grandeurs font leur ronde?
Viens petit si quelq's vng grand
Soubs-grandant, fuanant, te reprend,
Que luy dira ta petitesse?
Mais il ne fault que l'on te dresse.
Car Petit tu es mieus instruct,
Comme il fault s'abbatre vng cel bruiet.
Seul tu conuaincras mieus son ire,
Que si l'y estoy par mon dire.
Comment? en le laissant parler.
Car sa voix s'en ira voler
S'exhalant par l'Air animé.
Et que sera ce donc? fume.
Mais mon filz tous tes petitx dictz
Stables, seront tousiours escritz.
Mais escoute il te fault entendre,
Qu'à tous grandz mes motz ne vont tendre
Aux seulz grandz tendent mes propos,
Qui sont ensemble, & grandz & gros.
La grosse en grandeur se fonde.
Et comment? Ainsin va le Monde.
Mais entre tant, maint & maint grand
Vers toy de grand ne tiendra rang:
Car maintz grandz ont ceste sagesse
D'aimer en grandeur petitesse.
Mais, mon petit, l'en scay bien vng
Qui porte à nous vng cuer commun
Qui, si à ses mains tu te dresse,
Pourra chérir ta petitesse.
Son nom mesme en porte raison.
Car de Petit il porte nom.
Mais, si sur ton seul frontispice
Lisant ton nom, il t'est propice:
Pour renche de son accueil,
Rendz luy vng redoublé recueil:
Par mainte, & par minute, careffe:
Luy faisant, soubz la petitesse
De son nom, voir vne grandeur,

Qu'il doit auoir empreinte au cuer:
Grandeur, ou grandeur toute abonde:
Par qui Dieu refist ce grand Monde:
Par ceste monstre l'incitant
D'aller ce Tresgrand imitant,
Sur l'aspect du double mystere,
Dont dans soy il vint tout refaire:
L'vng est, que Dieu, homme il se fist:
L'autre, qu'homme fait il patit:
Qu'à ton change de chaque lettre
De son nom tu feras paroistre
Somant, DIEU ET HOMME PATIT.
O grande chose en nom petit!
Mais s'il se raiust d'une chose
Si grandegen petit nom enlose:
Mon petit filz, dy luy que c'est
Que son nom en requiert l'effect:
Qu'en saint Jacques on vit tant paroistre:
Qui en tel fait parfait son estre:
Qu'il fault soubz vne passion
Domter la chose avec le nom.
Car, estant de maux poursuinie,
Par là se domte & paist la vie.
Dont son nom tendant à l'effect,
Porte encor, Domte Vie & paist.
Que si le fait à Dieu l'adresse,
Lors grand, parmy sa petitesse,
De Dieu possédé, il dira,
Heureux, Petit Homme Dieu t'a.
Mais accroiy l'effect que tu chantes,
Mon filz, comme le nom l'augmente:
Car son nom portant ce bel heur,
Semble encor croistre sa faveur,
Quand il porte, avec nom & chose,
Le myen qui à ce dispose.
Quel? A celui qui veut pouuoir,
De son Dieu possédé se voir,
Petit humble, & deuot paroistre
Il fault, pour aimé s'en voir estre
Dy luy donc qu'il soit animé
Vers Dieu, Petit, Deuot Aimé.

Puis, dy luy qu'il aye en la flamme
De son nom, Toute Pitié d'Ame.
Puis, rendz par luy representé
Vng Tout Amy de Pieté.
A fin qu'avec son nom il die
D'effectz, I E suis D'ame tout pie.
Et puis qu'à tout la pieté
Se communique en sa bonté:
Dy luy qu'il fasse d'vng cuer misme
Que tout l'ayme, & que tout il ayme:
Estant on tout bien le resoulé

Et tout Pie ET Amy de Tout.
Dont à la fin ayant empreinte
Tousiours vne vertu si Saincte,
Il chante en cest heur inq'u'au bout,
Seule Picté m'ayde Tout.
Ainsin, men fils, celuy qui l'ayme
Sont par toy tout ayme de mesme.
Et si quelque autre, O petit fils,
Cherit aussi tes diez petits,
Ta petitesse en tout propice,
Plus cher tout cherrissant cherrisse.



AVX PELERINS QVI ONT REPRÆSENTE
cette Tragœdie, & particulierement à M. Guibert, pour
l'auoir faicte mettre en Lumiere.

Sonnet par l'Aucteur.

REndes, Rendes le moy, Pelerins, mon Liure.
He! voules vous rair de mes mains mon ouurage?
Saint IACQUES, ce grand Saint, vous tient il tel langage,
Qu'il faille vng bien receu compenser d'vng tel trait?

Ouy, me diestes vous: par ce que son pourtrait
Crayonné par cest œuure' est deu a tout nostre âge:
Ou, peignant ie n'ay peinct par mon art son Image:
Car, par mon instrument, luy seul aucteur en est.

Puis vous prenes vers luy sur moy vng aduantage,
Ayantz (ce que ie nay) suiuy son saint voyage.
Mais, en fin, vng G VIBERT seul me faict ses combatz.

Il mest l'œuure en lumiere. Ha, l'oy toute ta preuue
Guibert: Mais tu ne dy, que si faulte il: y trenus,
L'en auray le reproche: Et tu ne l'auras pas.

A MONSIEVR BARDON,

SONNET.

A Mais que serions nous sans la voix Eternelle
De ce Diuin Bardon, qui par tout l'vniuers
Nous chante les beaux faictz de Sainct IACQUE en ces vers,
Dignes a tous iamaiz d'une gloire immortelle?
Que l'on n'estime plus les Escriptz de Iodelle.
Ha c'est trop fait de cas du renom des peruers.
BARDON ne vante pas ceux, qui dans les Enfers
Sont a tousiours Geines d'une peyne cruelle.
Sa Muse, qui du Ciel luy inspire le Cueur
Le faict digne sur tous de nous chanter l'honneur
Du grand Zebedean, nostre Chef, nostre maistre.
Prions le Pelerins que ayant soucy de nous
Il n'oblie BARDON, Affin qu'avec nous tous
Il nous fasse ioyr au Ciel de son saint estre.

P. GVIBERT, Pelerin.

SONNET

A PIERRE GVIBERT SVR SA DEVOTION

à faire Imprimer la Tragœdie Sainct Iacques.

I Ay ven au Sainct Autel chanter Diuinement.
La gloire de ceux la, qui pour orner leur vie
D'ung memorable faict, endespit de l'enuie
Meritent que leur nom viue eternellement.
Comme viura GVIBERT, qui liberallement
N'espargne ses moyens: Tant son Ame est rauie
D'extreme affection de voir à sa Patrie
Chanter la vie & mort de Sainct Iacques le grand.
C'est ce qui nous faict veoir vng œuure si parfait.
C'est luy qu'on doit louer d'ung si rare bien faict.
Et chanter à tousiours de son vœu l'excellence.
Ainsin sera son los à iamaiz immortel:
Son nom tousiours chanté dessus ce saint Autel:
Mais plus s'y chantera de BARDON la science;
Par vng sien Amy Consaire.

SONNET A MONSIEVR BARDON,
Sur la Tragœdie de Saint Iacques.

IE suis ravy de voir comme vng bel Astre luire
Les beaux & doctes vers de ce Diuin BARDON.
Qui fauori du Ciel à receu en Saint don,
Les accords biens sonnans qu'il touche sur sa Lyre.
Lyre qui en fredons outrepasse à bien dire
Tous ceux qui denant luy auoit veu Helicon.
Qu'on laysse dont Garmier en son profane son,
Pour venir esconter le saint Tragic martyre,
De ce Boanerges, qui merita premier
D'auoir le Chef orné du celeste Laurier,
Par Trophée excellent d'vng Martyr venerable.
Ce que BARDON nous chante en si doctes Discours:
Qu'il n'a peur que du temps l'incertain glissant cours,
Puisse iamais faucher vng chant si delectable.

Par I. CRANAUD, Bayle l'An 1596.

SONNET ACROSTICHE AV LECTEUR SVR
B. BARDON Aucteur.

Beneuole Lecteur, Esleue ton courage:
Entend & sois espris d'vng obiet de tout heur,
Regardant de Saint IACQVE icy empreint l'honneur,
Nous estant remonstre par vng Diuin ouurage:
A chascun engraue Sainlement en nostre âge,
Rengé, conduict, dresse, d'une Diuine ardeur,
De ce Saint Imprimant le martyre en tout cuer.
Belle œuvre tu decore vng docte personnage.
Amis voyons icy de BARDON sur le nom,
Rendu vng Patron nostre, à nostre aultre Patron,
Dans Saint MARTIAL Saint IACQVE ouis faisant ses loes,
Oyons Bardonic qui Saint IACQVE en tous lieux
Narre: en corps, en Gaïce: En ame, au hault des Cieux:
Enlos, par l'Finiers: en Aïles, dans Lymoges.

I. D. Pelerin.

A MONSIEVR BARDON.
SONNET.

CEssent ces vains EspritZ, dont les plumes humides
Ce sont aux vains espoirs de ce Monde arrestés
HonorantZ maints forsfaicts soubZ nom de deités,
Les Bois, & les Deserts, & les Fleuves rapides.
BARDON, cher Nourrison des Muses vierides,
Va de son son enflant les mœurs & pie:és,
Dont les grands SaintZ de Dieu eurent leurs cœurs antés,
Pour leur Maîstre rendantZ leur Ames si splendides.
Le Tragique Garnier represente Megere,
Atusant les discordZ de la civile Guerre
Des Romains indionés. Mais BARDON le passant,
Imbu d'vng Saint desir, par son scauoir nous monstre
Le venin, la fureur, du Tartarique monstre:
Dont on le void des SaintZ le martyre embrasant.
DE IULIEN, Pelatin.

A MONSIEVR BARDON.
SONNET.

DE ceux la ie ne veux approuuer le langage,
Qui disent, en mettant la doctrine a mespris,
Qu'au Poëte ne sert d'auoir iadis appris
Les secretz des Scauantz, pour faire vn bel ourage.
BARDON, par ses escriptZ, me donne tesmoignage,
Combien peult le scauoir, à meriter le prix:
Et combien le discours, par le Docte entrepris,
Des Indoctes Rimeurs surpasse le ramage. —
Mais quoy? voicy bien plus. Reconnoissant les mœurs,
Les honnestes desirs, & loüables humeurs,
De BARDON, qui les faictZ de Saint Iacques entonne:
Soudain ie dy ainsi: Quoy que son grand scauoir
Vng immortel honneur lay fasse recepuoir:
La grandeur de sa Foy plus de gloire luy donne.
PAR MATTH. PETIOT Son Frere.

SONNETZ ET EPIGRAMMES

Subsequemment donnés par aucuns
Amys de l'Authcur, comme
ladiète Tragedie estoit
presque Imprimée.

*Certatum Tragicis ob vilem antiquitus hircum
Carminibus fuerat,
At Infinitum pretio Bardonus ob agnum
Dat Tragicos numeros.*

IO. BELBROEVS.

SONNET

Sur la Tragedie de Saint Iacques
faicte par Monsieur Bardon.

LEs Poëtes Francois n'ont que trop rechanté
Les fables de la Grace, il est temps que leur stile
S'exerce dignement en subiect plus utile
Qui ressepte par tout l'Air de la verité.
BARDON par ce moyen l'honneur ha merité
Sur ceux qui font parler la race de Troile,
Tant il nous ha fait voir sa doctrine fertile
Au Cothurne Chrestien pour vn Saint présenté.
Sifflez tout vostre saoul viperins heretiques,
OuvreZ contre les Saintz voZ gueules sathaniques,
Cet Enure de BARDON malgré vous portera
Sur le front vn honneur qui florira sans cesse:
Et tant plus agreable aux bons se trouuera
Que la bande peruerse en aura de tristesse.

I. DEBEAUVREUIL.

SONNET PAR LE MESME,
Aux Pelerins de S. Iacques.

Ceste vie mondaine est vng Pelerinage:
L'un est bon Pelerin, & l'autre ne l'est pas,
L'en va d'en mesme train, l'autre change de pas,
L'un monstre qu'il ha peur, l'autre qu'il ha courage.
Mais pour heurusement par faire son voyage,
Des Syrenes il faut mespriser les apas,
Penser & repenser à l'heure du trespas,
Et sur tout auoir l'œil au Celeste heritage.
Saint IACQUES fist ainsi combattant vaillamment
Du Bourdon de la foy contre le Regiment
Du Prince des Enfers dans l'Espaignole Terre.
Vous doncques Pelerins qui portez le Bourdon
Scachez qu'il doibt seruir pour tousiours tenir bon
Contre les ennemis de la Nef de Saint PIERRE.

IN TRAGOEDIAM DOMINI BERNARDI
BARDONII caesarum patroni disertissimi, iuris
vtriusque peritissimi, Epigramma.

Non ludicra petis, nam mens leuiora recusat
Suscipere, aggrediens ardua quæque magis.
Hoc testatur opus vigili sudore peractum,
Dignum vt confestim prodeat in medium.
Quam bene selectis IACOBI versibus altam
Persequeris vitam, miraue facta doces.
Vtique ille occumbens famam protendit in æuum,
Sic opus æterno viuet in ore virum.

M. PIN. cog.

AD DOMINVM BARDONIVM
Patronum Doctissimum.

Litigat actor, opes melius sibi seruet ibique,
Litigat atque reus, nunc aliena suis:
Ille cupit merito gratis bene parta tueri,
Hicque, cadens causa, perdit utramque bene.
Propria sic stulti ludunt, aliena sequentes,
Sæpe rei chiragra confidicosque leuant.
Ast tu nec chiragræ, podagræue leuamina curas:
Res diuini peragit quàm bene BARDONVS.

IO. DAVID.

AD D. BARDONIVM EPIGRAMMA
cuius nomen literæ capitales
veriuum demonstrant.

BARDONII dum ferre decus per sidera tento,
Eminet ante oculos docta minerua meos:
Rector Apollo simul Charitesque nouemque sorores:
Nec procul Orpheus hinc: nec procul almus amor:
Antiquam Themidem, septem quoque sistere nymphas
Respicio claras, artibus Iugenuis.
Dumque meis oculis hæc omnia namina parent,
Vndique turbatus linguere cœpta volo.
Scire minus valeo, vel carmine dicere, quantum
BARDONIO integræ simplicitatis inest.
Applausere illi quotquot sunt diique, deæque,
Raraque cœlesti dona dedere manu.
Dexteritate suis Phœbus musæque canoræ
Ornarunt illum versibus altioris.
Nectar habet Charitum, sanctosque Cupidinis ignes
Ille, potestque sono saxa mouere Liræ,
Vere post habito referet sacra iura solone:
Scandet & arte potens denique templa poli.

IOSEPHVS CHALARDVS.

De merore voluptas

ē ij

A MONSIEVR BARDON, SVR SA
Tragedie de Saint IACQVES.

SONNET.

L'On iuge asses BARDON qu'elle grace divine
Du Ciel large donneur sans cesse tu recoys:
Et qu'au vray des Latins, des Grecz, & des Francoys
Tu cognois les escriis & la rare doctrine.
L'on void qu'une Themis a mis dans ta poitrine
Ses Oracles sacres, sa iustice, & ses Loys:
Et comme tu fredonne artistement des doys
Sur vng Luth Thracien mainte Ode & maint bel Hymne.
Mais ce que plus l'on prise en tout ce tien scauoir
Est que du filz de Dieu l'essence & le pouuoir
Tu scaiz croire sans doubte & ses loüanges dire.
Et que pour tesmoigner comme pleins de vertu
Ses esleus constamment ont pour luy combatu,
De Saint IACQVES le grand tu chantes le martyre.

IOSEPH CHALARD.

De pleur lieffe.

DE AVTHORE HVIVS TRAGOEDIAE.

TRes fuerant Tragici Euripides, Seneca, inter & illos
Garnerius, verum & BARDONIVS tragice
Scripsit. Romanum, Græcum, Gallumque coegit
Illustres Tragicos vnus abire loco.
Iudice me tribus his tanto nouus iste Poëta est
Major, quanto huius materia est grauior.

L. ROMANET.

Idem de eodem.

BARDONIO, res mira nimis, iunguntur in vno
Doctrina & probitas vix sociabilia.
Qua laudabilior sit forsan parte requiris,
Illam miratur mundus, at hanc superi.

VR SA
A MONSIEVR BARDON DE BRVN
Sur son œuvre de Saint IACQUES.

ODE.

Adis les Bardes souloyent
Loïer les saintz authentiques,
Des Francois, qui magnifiques
Tous les autres surpassoyent.

Hymne.
Leurs Muses prenoient carrière
Dans ce Champ si gay, si beau,
Autre vil subiect arriere,
Lanc couloit leur pinceau.

Mais toy qui as ioinct aux tiens
Le nom de ces Gaule-Bardes,
Vz si Saintz (BARDON) tu gardes
Mieux que ces Bardes payens.

Car L'ethnique, des Ethniques
Faisoit les saintz clangoyer,
L'Enthusiasme in appliques
Pour IACQUES DIVIN loïer.

Alongs traittez de la Permesse
Les Bardes, BARDON anssy
Humerent, ie le confesse,
Et ont un grand loz icy.

Mais l'on en merites passe
D'autant plus ces Poëtes vieux,
Qu'en loiant il suyt la trace
Des plus favoriz des Dieux.

FRANÇOIS BONIN.

EIVSDEM EIDEM
EPIGRAMMA.

Abditus Hispanis IACOBVS vixerat oris:
Per te Lemouicis viuit at ipſe plagis.

Ἡς τὸν αὐτὸν
ἐπιγράμμα.

Ἦε' πλετο νολεμένης ὑπερμυρόεσσιν αἰδοῖς
αἰδώς: οἱ τιμῆς ἔμμοροι ἀνίσθη.
Τίπτε σε ἡδυμελῆ, Βαρδώνιε, καὶ κλυτότεργον
μὴ λέξω; ζᾷ θεός ῥ' ἄνεκα ἐνὶ βίῃς.
ὦ, αὐλός.

AD EYNDEN DE DIVO
IACOBO.

DVm tu stellatis IACOBVM sedibus, & dum
Abrahamæ hunc reuocas gremio, sæuire cothurnum
Vidimus, & sanctum Christi crebrescere nomen.
Græca suos filiiit tellus tunc muta Tragædos,
Qui vanis apti studijs rebusque profanis,
Ex Orco reuocant umbras donant que theatro.
Hic maiora mouet diuino numine plenus
Miles hic in Christo, nam Christi signa secutus
BARDONVS studij tanti dignissimus auctor
AËthereis reuocat regnis (mirabile) Sanctos:
Non vt Lemouicum (prisco de more) Theatrum
In vanos tendat risus studiumque Iocofum:
Ast vt Maiorum plebs deuia calle suorum
Diui miraculis IACOBI territa tantis
In melius sese vertat sparsumque venenum
Corde suo expellens, à veris falsa repellat.

MART. DVB.

IN TRAGOEDIAM
BARDONIANAM.

CAEsaris arma canant alij, clarosque triumphos,
Herculis Herculeum commemorentque decus.
At mihi fert animus grandem celebrare Cothurnum
BARDONI: Quid? erit viribus impar onus.
Nec grauis à tenui celebratur iambus auena:
Attamen, hoc laudis, Rustica Musa canet.

G. COLIN.

SONNET

A MONSIEVR BARDON.

C'Est la Sainte fureur BARDON qui te commande,
Et qui ta possède & ravy dans les Cieux,
T'affranchissant diuin des desirs vitiieux:
Et des sœurs d'Apollon te fait suivre la bande.
Ce grand Phebus pour toy à Orphée demande,
S'il veut continuer ses chans ambitieux:
Mais se sentant vaincu, & de roy enuieux,
Brise tous ses accordz d'une furie grande.
Ha ! ie voy, tu es plain d'une Divinité:
Tu ne peux rien chanter qui ne soit verité,
Fondant sur vng Apostre vne diuine Histoire,
Sur Saint IACQUES le grand tu as prins ton subiect,
Pelerins voules vous vng plus diuin objet,
Duquel le temps ne peut effacer la memoire?

Par I. DVBOIS.

PERSONNAGES

DE LA TRAGOEDIE.

SAINCT IACQUES.

LE DIABLE.

PREMIER CHOEVR, d'Espaigne.

SECOND CHOEVR d'Espaigne.

LYPE, Royne d'Espaigne.

PHILETE, Disciple d'Hermogene.

HERMOGENE, Mage.

PREMIER DÆMON d'Hermogene.

SECOND DÆMON d'Hermogene.

L'ENFANT DE PHILETE.

L'ANGE.

CHOEVR des Disciples & Sectateurs d'Hermogene.

CHOEVR des Pharisaens.

LYSIAS, Capitaine.

TEEOCRITE, Capitaine.

ABIATHAR, Grand Prestre.

IOSIAS, Scribe.

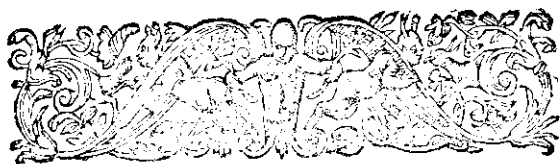
HERODE, Roy.

HONVGRET, Satellite.

INSANSIN, Satellite.

LE PARALYTIQUE.

CHOEVR DES ANGES.



I
SAINCT IACQUES
TRAGOEDIE.

REPRESENTÉE A LIMOGES PAR LES
CONFRÈRES PELLERINS DUDIT SAINCT
en l'année 1596 le jour & feste SAINCT
IACQUES 25 Iul.

AVANT-PRIERE DES
PELERINS.
REPRESENTÉE PAR LE PROLOGISTE



*ESPRIT en tout infus: Qui ren-
des par vos flammes
Ame au rien; Ame au tout, autre
Ame dans les Ames:
Dans l'infin duquel, nos Cothurnes,
nos Jeux,
Esloient, plus tost que desirer être prins par nos vœux:
Nous, qui par vostre infinct inspirant nostre ouvrage
Voulons faire reuoir vostre siecle en vostre aage,
D'ung cueur tout abaissé, au hault de voz honneurs,
Conjurons & uos Jeux, & nos voix, & nos cueurs.*

A

Nostre voeu, de par vous, à vous mesme retourne:
 D'as le flux, & reflux, dou tout viēt, ou tout tourne.
 Et, puisque vostre nom est graué dans ce tout:
 Et que tout l'Uniuerse compose, & dissout,
 Sentant de vostre los la diffuse estincelle,
 Qui est dans la mort mesme engraüée Immortelle:
 Et que tout ce qu'on void dans le monde fini,
 Pouuant plus qu'il ne peult, va chantant l'infini:
 Nous auons, pour subject du chant de vostre gloire,
 Esleu d'vng de voz Saintz la sacrée memoire.
 Assistes à c'est œuvre. Inspirez noz desseingz.
 Faictes voir vostre los dans le los de voz Saintz,
 Faictes que vostre gloire en noz jeux entendue
 Soit au profond des cueurs de ce Peuple estendue,
 Qui pour nos actes voir battant par tous ces lieux
 Iette tousiours sur nous les rayons de ces yeux.

SAINCTE MERE, O Saint lieu, ou le grand
 Dieu habite,

Au pied de qui maint Roy qui pour vn sien merite
 Est fait hôte des Cieux son Sceptre va posant,
 Voy cy, à bras ouuerts ie men vay deposant
 Mon cueur entre voz mains, pour en recognoissance
 Offrir cest œuvre nostre à la toute-puissance.

PV IS ie madresse à vous, SAINT IAC-
 QV E S, nostre Aucteur:

*Chef de nostre troupeau: de noz vœux conducteur:
Soubs qui se vont rengeant nos actions plus belles:
Moteur de noz desirs: esguillon de nos zeles:
Dont c'este Tragedie au front porte le nom:
Nostre Prince, & Seigneur: nost. e œil: nostre Patron:
Sonbs l'enseigne duquel noz militantes bandes
Vont exposantz à Dieu leurs vies en offrandes:
Apostre du grand Dieu: ayant en l'uniuers
Faiēt trembler les Dæmons, par terres, & par Mers:
Ambassade du Ciel enuoyé sur la Terre
Du Monarque des Roys, pour par nouvelle Guerre,
(Guerre heureuse aux vaincus) ranger dessoubs la loy,
Tant de peuples Payés, d'vng nouveau Dieu, & Roy:
Apostre, Sainct Apostre, à vous noz aētes tendent,
Trages, Cothurnes, Socz, à vostre nom se rendent:
Prenez les entre mains: Offres les au treshault:
Faiētes soubs vostre nom couler nostre default.
(Car, bien que nos vertus, au tres-hault trespetites,
Dexpiē nos delictz ne portent les merites:
Vous ne pouues de nous, & Dieu ne peult de vous,
Rien refuser, O Sainct, Sainct lieu de nous tous:
Et le grād dieu, aymāt vostre cueur, nos cueurs a yme:
Car, ce que nous portēs en noz cueurs, c'est vous mesme.
Nous n'offrons rien à Dieu, que vous n'ayes offert
A ce tout infim, dans lequel tout se perd.*

C'est vostre vie & mort, que nous offrons, Apostre:
 C'est vostre Sacrifice: & qui vostre, est fait nostre.
 Vous auez vostre vie au Dieu vivant offert.
 Vous auez en la mort de son filz mort souffert.
 Et nous voulons, adioinctz à vous de mesme enuie,
 Mourir en vostre mort, & viure en vostre vie.
 Mais donc sans sejourner ouures voz voix à Dieu.
 Qu'or ce grand nom SAINCT IACQUE en-
 tonne en tout ce lieu.

Puis nous, d'vng tel bien fait ayàs tousiours memoire
 Chanteròs par noz vers, Paix au Saict: à Dieu gloire.
 Vous verres pour Trophée appèdre aux saints Autlz
 (Signes des cueurs sacrès à vos los immortelz)
 Vos honneurs engraues, dont nos deuotz Ancestres
 Ont laissé les Chançons: Les Bordons porte-sceptres:
 Les Chapeaux parsemes d'Iuoyrins offseletz,
 Couronnés tout au tour de maints grains rondeletz:
 Et de tous esleuè maint Image en figure,
 Mieux depeinct en nos cueurs qu'e sa propre peinture:
 Puis de Lys les Bourdons couronnes au sommet,
 Monstrantz que vostre nom la foy en France met.
 Peut estre aussi, O Sainct, qu'en telle recompence
 Quelqu'un de ceste troupe, Et tel qui moins y pense,
 Viendra espris de vous: & avec voz Troupeaux
 Fra passer des Montz les esclues Coupeaux,

Pour ployer les genoux à voz Saintes Reliques,
Heureux d'auoir le prix des vœux Apostoliques.
Or donc, pour bien finir, faictes bien commencer
Vng discours qui ez cueurs de tous s'aile eslancer.

Vous mettroie en obli, Nostre second Apostre,
Nostre premier Docteur, singulierement nostre,
SAINT MARTIAL, le gardien dessus ceste Cité?
Faictes que nostre Jeu par vous soit assiste.

Ainsin, rempli despoir, & enflé de courage,
Je m'en vray à ce Peuple adresser mon langage.

PROLOGVE.

VOUS TOUS, qui animés du feu d'vng saint desir
Destaler voz espritz à l'immortel plaisir
Des celestes obiectz: Et, attaintz par les flammes
De Dieu anime-cœur, voules rair voz Ames
Avoir Dieu en ses saints, & voir les saints en Dieu:
Et, qui estes veus faire honneur à ce lieu,
Pour voir représenter au naïf de nos seintes
Les choses qu'en vos cueurs deburoient mieux estre
empreintes:

Contre l'opinion des Auortons distraictz,
Qui ne voulantz nos yeux par figure estre attraietz,
Quand l'Ame outrepassant sur la chose se pose,
N'ont en fin pour tout but ny figure, ny chose:
Si vous voules scauoir, auant que nous ouir,

*De queîz fructs vous pourres de voz discours jouir,
Et quel but nous à meu à cest auure entreprendre:
Voz cueurs soyent attentifz. Ie le vay faire entendre.*

*Les plaisirs phantasticz, qui rauissent vos cueurs,
Lors que sur vn Theatre Ilz vôt voir maints loueurs,
Qui font renaistre encor quelque Histoire passée,
Entre celles esleue, ou mieux vostre penſee
Selaiffe transporter charmant l'ennuy du temps:
Soit pour vng faict tragic, ou pour les passetemps
De quelque acte comic, qu'vng riart Peuple alloue
(Dont le cueur ioue au train de ce qu'il void qu'õ ioue)
Ou pour autres plaisirs d'vng bouffanneur ioieux:
Peuple, tous ces plaisirs, n'ont seance en nos lieux.
Nous ne proposons rien sinon que choses saintes.
Si quelqu'vng vient icy, pour y trouuer de peimêtes
Maintes occasions pour son ris inciter,
Qu'il regarde: &, s'il void dequoy à lexciter,
Qu'il rie: mais, si non, il fault qu'il s'en abstienne.
Il fault qu'en son subiect nostre esprit se contienne.
Nous desirons complaire à vng choseun de vous.
Mais, si nos jeux ne sont agreables à tous,
Peut estre estants trop beaux: car des natures telles
Nous produict nostre temps, que les choses plus belles
Sont celles en plusieurs qu'ilz mesprisent le plus,
Et ausquels sont horreur des grands sauntz les vertus,*

*Des saints, des saints ie dy, plus clair mot il ne faille:
Qui aura mal au cuer de ces gens, Qu'il s'en aille.
Mais, à ceux du troupeau, qui nous font tant d'honneur
De cherir de nos Ieux la Dulie à plein cuer,
Des le plus esleue ez honneurs iusque au moindre,
Nous, esmeus d'une ardeur qui nos Ames va poindre,
poussant nos Saints desirs offrös nos humbles cueurs.
Et s'ilz veulent scauoir de nos cueurs les moteurs,
Qui ont faitz noz desseingz sur c'est oeuvre s'estendre,
Nous sommes ia tous prestz de raison leur en rendre.*

*Nous sommes ung troupeau saintement coniuë
A l'hommage d'ung saint, que nos cueurs ont iurë:
Pour, suuant ses sentiers, nous renger dans les voyes,
Qui resoluent noz maux aux aernelles ioyes.*

*C'est ung diuin Apostre, auquel de toutes partz
Les chemins frequentes sont par la Terre espars:
Frere de ce mignon, dont l'Amie ez Cieux iurueille,
Quand son corps en la cene au sein de Dieu sommeille.*

JACQUES est le beau nom à l'Apostre sacrë:

JACQUES, nom en nos cueurs escript, & consacré:

*JACQUES, qui du martyre ayant beu le Calice,
Corps saint, fendant la Mer vint reuoir la Galice
(Miracle) par les Eaux lance à l'abandon:*

Mais, ô, qui l'abandonne ayant Dieu pour guidon?

L'esprit saint fust ses vents: la vierge estoit ses voiles:

L'Apostolat, sa nef: sa voye, les Estouilles.
 O saint pelerinage! ou despuis maint passant
 Des Terres iusque z Cieux sa proye va chassant.
 O Galice! ou Gauloys, à mille, & mille bandes,
 Quittât z leurs Maisôs, & leurs charges pl⁹ grâdes
 Vont visiter le Saint: & deuotz Pelerins,
 Ores trauesant l'Air, or les Azurs marins,
 Ores l'vmbre des boys, or le clair des campagnes,
 Faisant mōter ez Cieux leurs chāts dans les Espaignes,
 Au chef Apostolic leurs chefz vont prosternants:
 Puis son cuer en leurs cuers, à maint tour encernāts.

Ainsin auons nous fait. Dont attainctz de l'enue
 De faire ouyr au Peuple & sa mort, & sa vie,
 Nous nous rendons icy. O Peuple escoutes nous.
 Vous verres les Payens du Paganisme absouz:
 Vous verres les Iuisz absoulz de leurs figures:
 Les mortelz enuestis d'immortelles natures:
 Et en fin, comme ez Cieux du Saint l'Ame ressort,
 Mostrant qu'il fault changer en vie nostre mort.

Ainsin, puissions nous tous, suyuant tel Sacrifice,
 D'entrailles, & de cuer, faire à Dieu extispice.
 Et Dieu aux derniers temps nous die telz propos,
 ARRESTES, Pelerins, cueues, Prenez repos,
 Faictes logis ches moy: puis qu'auos voulu prendre
 Des IACQUES le chemin, qui à moy vons fait li tēdre.



SAINCT IACQUES

TRAGOEDIE,

PREMIER ACTE.

ACTEURS

SAINCT IACQUES. LE DIABLE D'ESPAIGNE.

SAINCT IACQUES SEVL



ET OVTE ÆTERNITE,

*Auant que les flambeaux,
Qui roulent entournes soubz les cæ-
lestes Eaux,*

*Faisantz que leur vertu icy bas se
referre,*

Animassent & l'Air, & les Eaux, & la Terre:

Et auant que de Terre, & de l'Air, & des Eaux,

*L'homme Seigneur just fziel du grand Dieu soubz les
Seaux:*

*Auant que Dieu donna lumiere à la matiere,
La Lumiere à la nuit, Lumiere à la Lumiere,
Præuoiant plustost tout, que tout just commencé,
Il auoit au Conseil eternel pourpensé:
Qu'apres son Filz unic aucteur de la Nature,
Qui, Nature expiant, porteroit sa figure:
Et puis la Fille unique, & chef-d'œuvre de Dieu,
Virginal tabernacle, & de Dieu le saint lieu:
Il ordonneroit sus au regime du Monde,
Tirant le plus fécond de la Terre inféconde,
Douze en icelle esleuz, Iuges de l'univers,
Pour discerner les Cieux d'avecques les Enfers,
Les biens d'avec les maux: D'autant que dans le mode
Pesle-mesle, sans forme, & bien, & mal abonde.
Dont, par douze consortz tout le Monde conduict
Seroit de mal, en bien: D'enfer, ez Cieux reduict.
(Car ce beau nombre douze est mystic à nostre Ame,
Nombre du nom de Dieu, nom trois fois tetragamme.
Desquelz douze touchez du doigt du Tout-puissant,
Quand tout le Monde iroit sa course finissant,
Le pouuoir se verroit, pour en toute fin mettre
Vng recommencement, ou fin plus ne peult estre
Soit de bien, ou de mal: Et rendre à tous mortelz,
A bons, ou à mauvais: biens, ou maux Immortelz.
Car ces douze seroyent assesseurs du grand Iuge:*

Sa Cour, & son Senat, & le dernier refuge,
Ou en fin plaideroit la vie avec la mort,
Senat, ou tous Senatz Iroyent faire ressort:
Chambre ardante, ou rigueur & acquitè abonde,
A qui tous les mondains rendroyent compte du mode.
Pour à la fin extreme, ou ce tout se resoult
Au principe, au moteur, au Createur du tout,
Sur le rapport des Douze, estre de la Nature
Faicte en dernier ressort la derniere closture.
O troupe, heureuse troupe ! ô douze, Nombre Dor!
Douze, ou à trois fois trois le trois est mis encor!
Douze, que mesme aussi l'humaine Arithmetique
Nombre plus que parfaict nomme en sa Theorique.
O Douze Astres brillantz, en ce bas monde Chefz!
Douze, à douze ressortz portants des Cieux les clefz!
Douze, des loix de Dieu les naïfz interpretes,
Qui donnent le conseil apres leurs œuures faictes!
Douze, qui vont les loix enseignant à tous Roys,
Par nombre articulant la foy en douze Loyx!
Douze, en Dieu le confort des esperances nostres!
Quoy? Que diray ie plus? en fin, Cest douze Apostres.
Cest leur seul nom plus beau, Nom, de Dieu installé,
Ayant faict vng decret, qu'ez Cieux fust estallé,
(Vigne de leurs grādeurs) leur nombre en douze signes
Qui sont au Zodiac: Qui, des effectz insignes

Lesquelz en l'Vniuers se voyent tous les iours,
 Sont cause en influant par leurs tours, & retours;
 Roulantz en douze moys par le cours de leur flammes
 Sur les corps de ce tout: Ainsin que sur les Ames
 Vont influantz ces douze en l'Vniuers preschantz:
 Et Dieu prescha premier au nombre de douze ans.
 Car l'esprit lance-feu de Dieu touchant leurs langues
 Faiet tout attirer à eux par leurs fortes barangues:
 Qui fist à PIERRE & nous, aux mystics hamecons,
 Prèdre douze foyz douze & troys foyz troys Poissôs:
 Leur faiet lier & sonldre: & rēdre en Paix la Guerre:
 Mettre la Terre ez Cieux: Et les Cieux en la Terre.
 O les Douze Vertus! Mais, doibs ie dire plus
 Douze? Non, Non plus douze, Ou si douze Vertus,
 Ie les doibs appeller, C'est donc & douze & une:
 Car entre douze est seule une vertu commune:
 Miracle, Entre tous ceux que le Monde à receu
 De tous ces douze esleus premier entre eux conceu,
 Monstrantz qu'ilz mettent hors la lumiere de l'ēbre,
 Quand ilz joignent entre eux l'vnité dans le nombre.
 O Bien heureux Troupeau! Helas! mon Dieu, Helas!
 Ie me perdz en mon dire. O mon Dieu, mon soulas,
 Suis ie pas donc heureux! Hé! voycy vostre Apostre,
 Ie? suis(Mais suis ie bien) O Dieu suis ie bien vostre?
 Vostre Apostre me dy ie. O Dieu r'appaies vous.

*Je m'esuanouï tout ; Je succumbe au desoubz
De voz traictz rauissantz à voz grādeurs ma veüe:
Qu'on m'appelle en ceste Ame ez Abismes conceüe
Saint, Apostre, & legat du grād Maistre des Dieux,
Du Maistre de la Terre, & du Maistre des Cieux,
L'vng de vostre Douzaine. Or donc, puis que l'Essence
De vostre Infinité, pour moustrer sa puissance
Veult reluire en vng rien, Rien en moy ne se void
Que de vous rendre grace, Aultant que rendre doit
Vng rien qui reçoit tout. Prenez reuence telle
De vos biens-faicts sur moy, Qu'en moy nulle parcelle
Hault, bas, en ame, en corps, du Principe, à son bout,
Ne me puisse rester, qu'à vous ne soit le tout.
Ainsin prenes mon estre, ô seul estre supreme,
Puis que mō tout ne viēt d'ailleurs que de vous mesme.
Faiçtes en moy tout vng le faict & le desir.
Seigneur, rien ne me plaist, sinon vostre plaisir.
Brusles, Sacrifies, Diuisez moy en pouldre,
Faiçtes dans le Limon des Terres me dissoudre.
Je veux ce qui vous plaist. Enuoiez moy par tout
Autour cest Vniuers, del'vng, à l'autre bout,
Faire ouyr vos grādeurs. Mon cuer exēpt de doubte
Ny du Feu, ny du Fer, les tourments ne redoubte.
Les Roys, & les Demons, qui des Roys sont les Roys
Me sont trop peu de cas pour subuertir mes voix.*

Je ne craincts leurs tormēts, Certains de ma victoire:
Car au Martyre gist le triomphe de gloire.
Je veux tout: le puis tout: En moy, & le pouoir,
Et vouloir est tout vng, Et tout vng le debuoir:
Non par moy, mais par vous: Car toute ma defence
Sepuise dans le fonds de la toute puissance,
Quoy donc? Que reste-il? sinon armé de Foy,
Triumphant de tous maux, indompté dedans moy,
Aller par l'vniuers, voir, tenter, dire, faire,
Pour les Peuples perdus à la notice attraire
D'un seul dieu tout-puissāt, d'un seul dieu Iesus Christ
D'un seul Dieu Pere, & Fils, d'un seul dieu S. Esprit.
Mon Dieu conduyses moy. c'est pour vos los esiedre,
Qu'a tous perils ie vay mon voyage entreprendre.
Et ia mes Compaignons, mes Freres, mes consorts,
Des parties du monde estants iettes les Sorts,
Ou vng chascun iroit vostre Sainct nom estendre,
S'en vont de leur costé à leur vœux la foy rendre.
Chascun prend son quartier. Et moy ie vay aussy
Poussé d'un mesme Esprit en faire tout ainsi.
Ivdee & Samarie en mon sort sont venues.
Puis, Iay d'autre costé voz volontés cognues
Par vostre Sainte Mere: A qui par ses attraiçtz
Sont de vos grands conseils descouverts les Secrets.
Ou Thrones, Cherubins, & toute iutelligence

Motrice des grands corps, faict tousiours assistance:
 Et qui ma commendè les Espagnes tenter,
 Pais Occidental, & la Foy y planter.
 A toy donc, O Espagne, est ma premiere adresse,
 Par le commende ment de ma chere Princeesse.
 O Que ie voy bien, VIERGE, aux voyes de ces lieux
 Que rien ne vient de vous qui ne vienne des Cieux.
 Car ez Cieux Estoilles icelles sont semez,
 Qui le chemin de IACQUE ung iour seront nommées.
 Sumons donc ce chemin. O Dieu assiste moy.
 Que mes pas soyent ravis des aïles de ta Foy.
 Allons.

Hierusalem, Hé, Que ie te regrette!
 Les malheurs desastres tombent dessus ta teste.
 Tout te fuit: tout te laisse: & Dieu, & les humains,
 Ta Fille, Ta Sion, Tes Apostres, tes Saints.

Ie t'appercoy, O Rome, à costé ie te laisse.
 O Quel heur en noz tempz ton beau dessein te dresse!
 L'heur de Hierusalem, mué en son malheur,
 T'aduendra remuant ton malheur en ton heur.
 Vray Cabos d'Atheïsme, & vraye Babilone,
 Tu seras le Saint Siege, ou Dieu mettra son Throne.
 Ton Oingt Hierusalem crioyt bien en ses dieux,
 Qu'aux enfans estrangers tous tes biens seroient mis.
 Allons ia plus auant.

N'est ce pas toy, ô France
 Loing la bas deuant moy, Or, i'ay la prax science
 Infuse en moy du Ciel, que Dieu tant de grande rs
 Tant de biens, tant d'honneurs, tant de forces, tant
 d'heurs,
 Vng iour enuoyera, signes de sa puissance?
 Rome sera le chef. Le bras sera la France.
 France, l'iray à Toy: Mais, si ie ny vay pas,
 C'est Dieu qui'en autre part à disposé mes pas.
 Laisse. Ia de ton heur s'approche l'influence.
 Nous, Apostres de Dieu, conduits & par sa prudence,
 Disposons sur la Terre, Ainsin comme vn grand Roy,
 Qui, oyant que son Peuple esleué contre soy
 En maintz diuers endroictz guerre & reuoltes seme,
 Enuoye en aucuns lieux, En l'autre il va luy-mesme,
 Enuoye, ou ses subiectz Il vo: d moins animes,
 Et accourt en personne aux feuz plus allumes,
 Pour avec plus d'effort dompter les plus rebelles.
 Ainsin accourons nous aux Peuples infidelles
 Moins dispos d'embrasser l'Euangelique loy:
 Mais, vers ceux qui d'vng cueur sont composez en foy
 Plus doux, mieux préparé, Nos legats font l'office
 De nostre Apostolat en foy de leur seruice.
 Ainsin, l'ay destiné les plus rudes Climats
 Des Prouinces d'Espaigne à l'apport de mes pas.

Mais

*Mais France plus humaine, Ou le Ciel qui l'inspire
Fait qu'en ses Citadins, quoy qu'ebouques, respire
Vng plus capable esprit des diuins documents,
Sans nous, soubz nos commis mettra ses Iugements.
Dont Gaules vous feres des saintés les saintes loges,
Toy, Paris, de Denis: Et de Martial, Lymoges.
Martial, Aduance toy, Mon filz, fáy par ton soing
Lymoges conuertir: Car il en a besoing.
Lymoges quelque Jour puisse esire vng exemplaire
De foy, De pieté, par ton saint Ministère.*

*Mais ia voycy l'Espaigne. O mes lieux praiédus,
Mes pas en fin à vous puissent estre rendus,
Pour les vostres dresser, des Tartares funestes,
Jusqu'au plus esleué des estages celestes.
O Vertu latuante ez membres de ce corps,
Rompes cest ancien voyle: Et sortes au dehors.
Vous, pere tout-puissant, Monstres vostre puissance.
Et vous, tout Redempteur, Racheptes toute offence.
Vous, Esprit de lumiere, Illuminés nos yeux.
Voycy, la l'apperoý les temples des faux Dieux.
Esprit Saint, l'heure vient, Lances moy vostre fláme
Qui rampant tout autour les Espaignes r'enflamme.*

LE DIABLE SEVL.

*Ha ! Nous sommes perdus. Quel tonnerre esclatant ?
Quel foudre repoussé parmy l'Air combatant ?
Quel temps plus furieux ? Qu'elle abysmanie rage ?
Confondant Terre & Ciel de tempeste & d'orage ?
Quel Æole agitant, par Mers, & par Torrentz,
Les Ventz entre-suiuis des Espritz murmurantz ?
Quel tridant plus jelon ? Quel effort de ce Monde
De tous les Potentats, qui iusque au Ciel redonde ?
Oubien aux Potentats quelz Demons commandants,
Qui de leur gloire vont contre Dieu contandans,
Versants, & renuersants, bouleuersants encore
Tout ce que en Terre tient l'Occident, & l'Aurore,
Voulants à cest effort qui nous vient insister,
Pourront, pourront hélas ! à ce coup résister
A vng seul IACQUES, seul ? Ie dy seul pour le Monde :
Car rien moins que le Monde en cest homme n'abonde.
Quy rien ne possédant, d'Armes, d'Hommes, de bien,
Chose ne recognoist si forte que son rien.
Ou ce Royaume, estant confus en vne masse,
Ne pourroit seulement aborder à la face.
Hélas ! Que faisons nous ? noz forces indomptées,
Qui surmontoient le Monde, ores sont surmontées.*

*En vain ce nous seroit d'y auoir plus recours.
 Mais ou l'aurons nous donc? soubz le muable cours
 D'vng mal, en l'autre mal, suruiuent le mal extreme:
 Ou nous n'esperons rien, que le desespoir mesme.
 Le Ciel long tēps fermé s'ouure augmentāt noz maulx.
 Dieu nous vient abismer. Ia les premiers assaulx
 S'adressent contre nous par ses Sainctz inuincibles.
 Quel Diable insisteroit aux forces indicibles,
 Qui nous vainquent desia, auant qu'estre vaincus?
 Les maulx sont surmontés par les biens inuincus.
 Ie le confesse ainfin. Mes offences, mes vices,
 Mes rages, & mes maulx, mes fureurs, mes malices,
 Se perdent dans moy mesme: & m'ostent tout l'effort,
 Armant mal, contre mal, de soubstenir leur tort.
 Merueille il ny aura si ce **FACQVES** qui passe,
 Plein de force celeste, & tout enflé de grace,
 Renuerse en vn instant les umbrageux Esprits,
 Et Diables, & Demons, qui ces lieux auoyent pris.
 Les biens dessus les maulx emportent la victoire.
 Comment donc n'auroit il de nous vaincre la gloire?
 Si pieça nous auons tout vaincu soubz les Cieulx,
 Empietans sur Dieule Monde, comme Dieulx,
 Cest par ce que tout bien estoit perdu au Monde.
 Que si des moindres maulx le Monde eust esté monde,
 Ou si le moindre bien dans le Monde eust reluict,*

Noz efforts n'eussent veul leur mortifere fruit.
 La force est au seul bien. Au seul bien tout refuge.
 Dieu me contrainct le dire. Et par moy Dieu me iuge.
 Nous, & maulx, & des maulx sentons l'infirmité:
 Et tousiours dans noz maulx auons la volonté.
 Malheur. Malheur sur nōs Dieu perde. Dieu accable.
 Et Dieu à noz malheurs soit tousiours implacable.
 Nous, nous y condamnons. Nous le voulons ainsi.
 Ung mal à l'autre mal se rend plus endurci.
 JACQUE, Apostre de Dieu, Nous enfants des furies,
 Confessons voz pouuoirs penetrants noz manies:
 Neantmoins nous voulons, contre tous noz remorts,
 Contre vous, contre nous, dresser tous noz efforts.
 Tant plus vous nous vaincres: & plus, & plus encore,
 Deuorés, nous voudrons qu'encore on nous deuore.
 Ainsi comme l'on voit ung Sangler enragé:
 Qui tant plus il se sent du Veneur outrage:
 Reduict encore plus: Et d'une dent sanglante,
 Veult deffendre sa vie, ou sa mort est pendante:
 Ou plasiost, malheureux, il ne desire tant
 Viure, que se vanger du vainqueur combatant.
 Mais en faisons nous. Nous aimōs mieux accroistre
 Mal, sur mal, sans cesser, que vaincus nous cognoistre.
 O, pour ses maulx tenter, que grāds seront noz maulx!
 Ie fremy. O quels feux! ô peynes! ô assaultz!

*Et ia le feu du Ciel à plomb sur nous s'eslance.
Car feu, & Ciel, à prins en IACQUES Residence,
Aduenne que pourra. Il ne fault point cesser
Peché, de sus peché: Vice, à Vice entasser:
Continuer tousiours de tous Humains seduire:
Les tenter: les pousser d'affliger par martyre
Ces Apostres errants, ces Saintz nouueaux venus,
Affin que sur la Terre il ne s'en parle plus.
Que pouuôs nous pis estre? En fin Diables nous sômes.
Et Diables, nous faisons endiabler tous les Hommes.
Nous dirons tât de maulx: tant de maulx nous fâirô:
Que de noz mesmes maulx nous mesme horreur auô.
Et quand nous ne pourrons plus faire, ny plus dire,
Forcés par les vertus qu'en ses Saintz Dieu inspire:
Nous aurons noz recours à tant d'Hommes perdus,
Qui, par nous corrompus, à nous seront rendus.
Pour, par leur instrument, exercer toute offence,
Que de faire par nous Dieu tollu la puissance.
Si les Hommes n'estoient, seroit-il tant de maulx?
Les Hommes donnent force aux Diables infernaulx.
Il ne s'e peult rien voir autour la Terre ronde,
Si maling, si maudit, ou tant de mal abonde:
Qu'est vng Homme peruers, par les Damons seduict,
Qui à pour son moteur Sathan qui le conduict.
Il se rend plus mauuais, que n'est le Diable mesme.*

*Et il ayme Sathan, plus que Sathan ne l'aime.
Or ça donc ie m'en vay mes desseingz attenter:
Et ces Hommes d'Espaigne, & la Roynne tenter:
Et, en les decepuant, dedans leur phantasie,
De tant d'illusions les mettre en phrenesie:
Que chascun d'eulx ne cesse, en son sens transporté,
Qu'il n'ayt hors de ses lieux c'est Apostre ietté.
Ainsin comme d'outilz, ou de quelque machine,
Nous vsons des humains à leur propre ruine.
Car Dieu à noz pouuoirs de si court limité,
Que, si l'Homme ne veult, le Diable est arresté.
Quand i' auray faict cela: si ie voy qu'en la France
Le feu des nouueaux Saintz plus ardäment s'eslance:
J'y iray, tant, & tant, d'heresies semer:
Que les plus grandz Espritz i'y jeray abismer.
J'en scay bien les moyens. Il faut rendre assouie
De toutes voluptes toute Ame en ceste vie.
L'austerité des Saintz, qu'est heure ilz vont pres-
chantz,
Est vne chose au Monde inouie en noz temps.
Les plus gros la fuyront par liberté de vie.
J'en attraperay bien quelque vng de ma partie,*



CHOEVR.



E grand Monde,
Par sa Ronde,
Traine tout à son cours.
Tout se tourne,
Et retourne,
Autant qu'il faiet de tours.

Si, au globe
Qui englobe
Tout, tout est inconstant:
Ses parties,
Des parties,
D'inconstance ont autant.

Dans sa Masse
Tout ce passe:
Et tout ce qu'est passé
Vient encore:
Et puis ore,
Tourne estre repassé.

Hier chose,
Fust esclose,
Qui ores est à bas.
Et tel estre,
Qui vient naistre,
Demain ne sera pas.

Les Années,
Les Iournées,
Les heures, n'ont au tempz
Leurs demeures.
Quoy, les heures?
Non, non, Ny les momentz.

Qu'on ne die,
Que la vie
Dans le Monde ayt apport.
Est ce viure,
Que de fuire
Course à course la mort?

O Nature,
Ta figure
Se changeant dans vng poinct,
Faiçt qu'on doute,

•

De toy toute,
Qu'es: ou, Que n'es tu point.

O commune,
Infortune,
Qui regne foubz les Cieux!
Ton attaincte,
N'ayant craincte,
Faißt craincte aux mesmes Dieux.

Soubz vne Ombre,
La voix sombre,
On oyt de ~~I~~^{pi}TER:
Dont l'Orage
Va par rage,
Soy & Dieux d'espiter.

Et l'affise,
Au Pied mise,
De son Nom pour renom,
En soy tremble:
Si qu'il semble,
Qu'il ayt prins autre nom.

Par l'Air bruire

Faict par ire,
LVCINA son torment:
Criant nue,
Que l'on mue
Son liêt en Sacrement.

Son Ramage
Change en rage
CVPIDON à son tour.
Quel Miracle?
Quel spectacle,
De la rage, en l'amour?

O Desastre!
Hê! quel Astre
Regne en ces lieux icy?
Mais lautore
Vient s'esclorre,
Allons voir qu'est cecy.



SECOND ACTE.

A C T E V R S.

SAINT IACQUES

D'ESPAIGNE.

LE DIABLE

SECOND CHO. D'ESPAIGNE

PREMIER CHOEVR

LVPE ROYNE D'ESPAIGNE.

SAINT IACQUES SEVL.



*Empli de Sainte ardeur, qui des Cieux
s'eslançant,*

*D'vng invincible instinct va mō cuer
rauisant:*

Pour, par l'Esprit divin, qui guide mes

parolles,

*Mettre vng Dieu en Espagne, & verser les Idoles:
le m'en vay approcher de ces Temples icy.*

Cheute des Idoles.



IV TER.
pi

LVCINA.

Anagramma.

PAEDERASTES

CVPIDO

Ob meritum terni, fit tertia, litera prima.

Ob huius immeritum, simul ultima facta secunda est.

Terna velut prima est: Sic prima est litera terna.

Et mala bina, reddit prior, bis reddita bina.

Prima est prior, bis bina est quinta Iugalis.

Quintus est prior, bis bina est sexta.

ΘΕΟΣ

ΕΡΩΣ

ΠΑΕΩΝ.

O Dieu ! que voz grandeurs reluyssent en cecy ?
 Et bien donc, O faux Dieux, ou est vostre puissance :
 Quand Dieu, Dieu nō plus semēt, viēt ores en presance ?
 Quoy vous ? Ou estes vous ? Et que deuenēs vous ?
 Faites place au tref-hault. Verses vous au dessoubz.
 Jupiter est à bas, s'aburtant à la PIERRE,
 Ou l'Eglise de Dieu se fonde sur la Terre.
 Lucine, au liēt pollū, se brusle en son brandon.
 Et tumbant se consomme ung bougre Cupidon.
 Le tref-hault fait tref-bas renuerſer telz Oracles.
 Tout simulacbre tombe, Idoles, Tabernacles.

 LE DIABLE, Seul.

Ha ! Je me doubtoy bien que ce Saint, plein de Dieu,
 Fairoit ung mauuais tour aux Demons de ce lieu.
 Ca. Je m'en vay tenter, & le Peuple, & la Roïne.
 Je veux qu'auecques moy chascun sente ma peyne.
 Je m'en vay leur cerueau si fort est arteler,
 Tournoyer, embrouïller, agiter, marteler,
 Qu'ilz feroient plus que moy, si de moy ilz eschappent.
 Il fault que mes venins toutes choses attrapent.
 Je suis perdu. Et veux, pour rendre tout perdu,
 Que tout le Monde soit à ma perte rendu.
 Je m'en vay. Je m'en vay. Ho ! qu'est ce qui marresse ?
 O, me voyla bien prins. Ma voye est desia faicte.

*Saint IACQUES non content m'auoir d'icy desmis,
Retire encor mes pas, pour ny estre remis.
Je voy. Il veult raur le Monde à sa merueille.
Mais, si auray ie apres mon tour à leur oreille.*

PREMIER CHOEVR. SECOND CHOEVR.
ROYNE LVPE. DIABLE.

PREMIER CHOEVR.

*Que peuuent presager ces signes merueilleux,
Que l'esprit ne croyroit, si noz fidelles yeux
Plus certains que l'esprit, ne contraignoient le croire?
Ou, quel caché secret aux seulz Dieux plus notoire,
Se joüants de noz cueurs, ou noz cueurs delassants,
Ou noz yeux illudés faullement raiissants,
Ombraçant noz raisons, nous donne l'espouuante?
Quel des vifz: ou de ceux que la mort raiissante,
Coyppant fil à leur vie, à couuert d'vng Tumbeau,
A ven, à ven jamais tel prodigue nouueau?
Quoy? voir noz Dieux tumbés? dont chascune partie
Froissée en mille endroits, sans vie est amortie?
SE. CH. Xp^s sçés nostre cuer battât au mouuement,
Dont noz yeux se sont meuz, voyantz ce changement.
PR. CH. Ou bien ores il faut, que noz Dieux patissent:
Ou bien ores il faut, que tous noz Dieux perissent:*

Ou bien ores il fault, qu'il y ayt dans les Cieux,
 Vng autre pl⁹ grād Dieu, Dieu sur nos mesmes Dieux.
 Et lequel, puis qu'ainsin tous noz Dieux il atterre,
 Veult peult estre en leur lieu regner en nostre terre.
 Que peult estre cecy? Que sont ilz deuenus?
 Ou sont ilz? mais sont ilz? ou bien ne sont ilz plus?
 Quelz mages du conseil de noz Dieux secretaires:
 Quelz augures deuins des plus cachés mysteres:
 Non quelz oracles, non: Car nous n'en auons plus:
 Pourront en noz Esprits, hors deux mesmes diffus,
 De lestat de noz Dieux asseoir la cognoissance?
 Ou de lestat ou gist nostre propre asseurance?
 Car ce qui touche aux Dieux nous touche aussi à tous.
 Et rien ne vient à eux, qui ne reuienne à nous.
 Pouures humains ça bas, des admirables choses
 Nous sommes spectateurs, mais les causes sont closes.
 SEC. CH. Qui est celuy qui peult hausser iusques aux
 Cieux,

Les raiz de son Esprit, pour descouurer des Dieux,
 Les mysteres cachés? Il leur fault laisser faire.
 Mais si semble-il bien qu'en maint & maint affaire,
 Les prodiges se sont monstres auant-courreurs:
 Non qu'ilz fussent si grādz. Dont, ostātz noz terreurs,
 Noz vaticinateurs, noz Deuins, & augures,
 Expliquoyent les raisons pour les choses futures.

Tentons donc de noz Dieux le sacrificeur.

PR. CH. Nous ne scauõs que scait qui nous bat dãs le
(cueur,

Nous dictant que ce faict prædict que nostre terre

D'vng plus puissant que nous fera ioug à la guerre.

Mais en vain jrions nous au grãd prebſtre des Dieux.

Si noz Dieux sont muetz il l'eſt encore mieux.

Il cognoiſt cela ſeul que les Dieux luy denoncent.

SE. CH. Tentons le. PR. CH. Croyes vous que ſes
voix vous l'annoncent?

SE. CH. Qui donc? PR. CH. Il fault ſurceoir noz
deſirs pour vng temps.

Puis les jours, qui n'aſtront, iront peult eſtre oſtantz
(e qu'ores en noz cueurs noſtre ignorance couure.

Il n'eſt rien ſi caché que le temps ne deſcouure.

SE. CH. Mais donnõs de ce pas: iuſqu'au royal palais,

Pour viſiter la royne. j. CH. Elle à ſceu tous ſes faictz.

SE. CH. Elle les à tous ſceus. Mais peut eſtre qu'ẽcore,

Ayant vne grand cour qui touſiours la decore,

D'baſurpices, deuins, de magies, d'enchanteurs,

Elle en aura ja ſceu la cauſe & les auteurs.

PR. CH. Allons (SE. CH.) Mais la voycy.

(PR. CH.) O grand Royne, O Princeſſe,

Les Dieux (DIABLE) O pouures Dieux! (PR. CH.)

En tout heur & lieſſe,

Augmentent voz grandeurs, & couronnent voz ans:

Dieux, si Dieux sont encor, apres ces changements.

Que peult las presager la merueille Iuouye,

Non ia plus Iuouye? Or fault il voir perie

La nature qui tout domine soubz les Cieux?

Et vous avecques nous, Et nous avec noz Dieux?

SEC. CH. *Quel vaticinateur de ces tristes miracles*

Nous rendra les raisons: Si mesme noz oracles,

Qui de tout accident la cause alloient rendants,

Sont eux qui sont tumbès aux mesmes accidents?

ROYNE. *Mes amis, L'accident qui cause voz mer-*
ueilles,

Qui d'vng populeux cry vient bruire à mes oreilles,

Ne ma seul au dedans esbranlé mes espritz.

Mais ie ne scay quel coup, qu' mes sens à surpris,

Côme vng foudre esläcé Sur quelque haulte mōtagne,

Qui faict autour de soy trembloter la Campagne:

Met mon Scepere hors des mains, mon Anchors ses
raisons.

Des naturelz secrets, des Ans, & des Saisons,

Mon Sacrificateur en soy à la science:

Mais, en ce faict icy, Il perd sa cognoissance.

SAINCT IACQ.
LVPE ROYNE.

PREMIER COEVR DESP.
SECOND COEVR DESP.
DIABLE.

SAINCT IACQVES.

J'oy le Peuple estonné du miracle de Dieu.

Je m'en vay l'acoster. La paix soit en ce lieu.

ROYNE. *Quelle voix me rauist tonnant en mon ouye?*

Mais aussi quel esclair rend ma veüe esbloüye?

PRE. CH. *Quel homme voyons nous?* SEC. CH.

Et nous? PR. CH. *Quelles lueurs?*

SEC. CH. *Quel feu?* PR. CH. *Quel tremblement
faict agiter nos cœurs?*

SAINCT IACQVE. *Paix sur vous. Paix sur
vous. Rappaisez en vostre ame,*

Royne, & vous peuple aussi, la terreur qui vous pasme.

Ce grand estonnement, qui saisit vostre cuer,

S'est bien lancé ailleurs portant plus grand rigueur.

Desires vous scauoir des oracles la cheute?

Ce qu'ores vous rauist à cause leur esmeute.

Mais cessez vous troubler. O peuple, oyez ma voix.

De la part d'un grand Dieu, qui aux Dieux fait les loix

C

*Qui voz Dieux à versé, le suis en ceste terre
Ambassade enuoyé, pour leur faire la guerre:
Et d'vng plus grand Dieu qu'eux avec vous faire paix.
Et ja mon arriuée en fait voir des effectz.
Pour les chasser d'icy en quelque abysme extreme,
Iniustes detenteurs des biens du Dieu supreme.
Car le temps est venu, qu'en toute region
Il veut de tous ses biens prendre possession.*

ROYNE. Comment? Qui estes vous? Auez vous
cognoissance

*Des secretz que les Dieux nous couurent soubz licences?
Auez vous en l'esprit quelque art magic acquis?
Ou estes vous deuin? Ou quelque augure exquis?*

S. IACQUES. S'il vous plaist de m'ouïr, mes voix
rendront patantes

Au plus clair de voz cueurs, les choses plus latantes:

PR. CH. Royne S'il semble bon vostre majesté,
De tout, par tout, Il fault sonder la Verité.

ROYNE. Bien. Dictes. Qui à il? Est ce qu'ez cieux
se serme,

Quelque guerre des Dieux, avecque les Dieux mesme?

DIABLE. O Diables! que ce peuple est curieux de
scauoir?

Mon cas ne va pas bien. Si i'auoy le pouuoir.

S. IACQ. l'en rendrai dedans vous si parfaite science,

Eclaircissant voz cueurs des ombres d'ignorance:
Que, non pas seulement du faict ores requis,
Je mettray dedans vous vng plein scauoir acquis:
Mais de tous les effectz que le ciel nous figure,
De ce qu'est en nature, & dessus la nature,
Et de la creature, & de son createur,
Du but ou est nostre heur, & ou nostre malheur.
Auant que ce soleil, qui nostre air environne,
Et que la stre argenté qui aux ombres rayonne
Destaciturnes nuictz, & auant que les cieux,
Et que les Elementz, & que voz mesmes Dieux,
Et bestes, & humains, fussent en la nature:
N'ayantz ny estre en eux, ny d'estre la figure:
Vng Dieu tousiours estoit: seul tout dedans soy mesme:
Seul heureux dedans soy. Seul tout gräd. Seul supreme,
Seul, qui seul n'estoit pas: Car tout en luy estoit,
Auant que tout fust faict soubz le coeleste toict.
Qui, pour rendre sa gloire à tout communiquée,
Fist tout estre, ou estoit toute chose offusquée
Dans le vuide d'vng rien. Il fist tout de ses mains,
Cieus, terre, & mer, & feu, & bestes, & humains.
Mais, outre tous ces faictz à l'œil humain visibles:
Il fist plus. Car il fist des eſpritz inuisibles,
Telz comme sont voz Dieux. Car ce Dieu les à faictz.
Toutes choses en fin ne sont que ces effectz.

Or ayant tout créé, pour sa gloire à tout rendre.
Quelques vngs des Demons oferent entreprendre,
Malings, outrecuides, d'offencer ses grandeurs.
Dont sur l'heure punis aux profondes horreurs,
Receptacle à tous maux, abismés dans la terre,
Esmeurent enuieux l'homme à suyure leur guerre
Contre leur mesme Dieu: si que par leurs trauaux
D'vng mesme coup, hélas! en sortirent deux maux.
Car Dieu lors chassa l'homme hors de sa compagnie:
Qui despuis na cesse d'estre, par la manie
De tous ces faux espritz, en esprit agité:
Qui le troublent dans soy d'vng es d'autre costé.
Se faisantz comme Dieux leuer ez tabernacles.
Peuple, Ce sont voz Dieux, Ce sont voz faux oracles.
Las! Combien despuis lors l'homme se void change?
Car Dieu lors dans son cueur aucit la paix rangé:
Maintenant ces espritz dans son cueur sont la guerre.
Dieu luy donnoit les Cieux: Ilz luy donnent la terre.
Dieu le faisoit tresgrand: Ilz ostent sa grandeur.
Bref Dieu aõneit tout heur: Ilz dõnent tout mal'heur.
Mais neantmoins, en fin, ce grand Dieu plein de grace,
Qui de l'homme en grandeur tous les crimes surpasse,
Luy nonce son amour, pour le reprendre à soy,
Si à sa Majesté'il coniure sa foy.
O heureuse nouuelle, ô Royne, que i'anonce!

Je suis de Dieu tref-hault l'ambassade, & le nonce,
Pour vous en esclaircir. Et ja s'en sont perçeu
Ces signes euidantz, lors que voz Dieux sont cheux
A ma seule arriuee. Ung chascun s'eslouysse.

Qu'vng hault rauissement en voz ames se glisse.

Croyes, Croyes mon peuple. Et ie vous rendray tous,
Auecque vostre Dieu: Et Dieu auecques vous.

Renonces à voz Dieux: Qui, cheux par impuissance,
Contre eux, & malgré eux, vous en donnent licence.

Lors vng beau chingement vous vous verres auoir,
D'hommes en petits Dieux. **DIABLE.** Mais sçait
il pas beau voir,

Madame esmerueillie? Au Diable soit madame.

Cela s'entend à moy. Mais comme elle se pasine?

Qui la laisseroit faire, & sans dire plus mot,

Ce **JACQUES** rauissant la conuaincroit bien tost.

Il y fault tost pourvoir. Je suis chef de vitesse,

En tous maux: comme ez biens, Je suis chef de paresse.

O Roync, Que les Cieux ont remplé de tant d'heurs,

Seroit telle Pandore ingrata à ses auteurs?

Vous pourries voz grossir contre voz propres Peres,

La source, ou tous voz biens ont leurs causes premieres?

Si vous le faictes, Roync, un mal heureux desin,

Indigné contre vous, prendra à vostre fin.

Et puis, Quelz nouveaux motz semes à la olèz,

*Ainsin qu'une fumee en l'air toute exhalée,
Vous sont representes, qu'un seul dieu regne ez cieux?
Ha! non, non. C'est vng fol, ou vng seditieux.*

ROYNE. Mon cueur ne peult dans soy ceste grandeur
comprendre.

S. IACQUES. Le vaisseau est petit, pour tout d'un
coup la prendre,

S'il n'acquiert par mes voix plus grand capacité.

ROYNE. Quoy? qu'un seul Dieu tousiours aternel
ayt este?

*Non maieurs nont poit seu: Et ie ne scay encore,
Qu'aultres soyent les vrays Dieux, que les Dieux que
i'adore.*

SE. CH. Cōment? serios nous dōc tāt de siecles deceus?
(C'est vng refuseur esprit dou ces mots sont conceus.

ROYNE. Je veux pour tous noz Dieux espouser
ceste guerre.

S. IACQUES. Cherches les donc pluystost. Ou sont
ilz sur la terre?

ROYNE. Mais, le vostre, ou est il? S. IACQUES.
ils s'est transmis ez cieux,

Après avoir long temps visité ces bas lieux.

Car l'homme, cheu des cieux en ce val de misere,

Ne pouuoit plus r'auoir sa gloire printamere:

Si Dieu, lequel regnoit au hault du firmament,

N'eust courru d'vng plein vol en ce bas element.
 Ou long temps conuersant, ez climatz Iudaïques,
 Il à ouuert à tous ces beaux sentiers antiques,
 Qui abordent ez cieux : & frayè par ses pas,
 Le grand chemin d'enhaut, du profond de ça bas:
 Nous enseignant ses loix : tollissant de noz peres,
 Et de nous la misere, en prenant noz miseres.
 Car, pour l'humanité mettre en la deité,
 Sa propre deité à prins l'humanité.
 Il s'est rendu vray hōme. Et, pour l'hōme encor rendre
 Sans maux, il à les maux de l'homme voulu prendre.
 Quoy en fin? pour oster du mesme homme la mort,
 Il à prins mort: Mais mort, ou la vie ressort.
 ROYNE. Il est mort? Mais les Dieux sont d'im-
 mortelle essence.

S. IACQUES. Sa mort na enuabil l'immortelle existēce.
 Mais Dieu ayant en soy nostre nature vni,
 En nature mortelle à sa mort desini:
 Affin que dans sa mort noz mortz fussent rauies:
 Et dans la mesme mort il enfen a noz vies.
 Si vous me demandes quelle mort il à pris,
 Il à fait choix de celle ou tous maux sont compris:
 Il à fait choix de celle, ou est l'ignominie.
 Affin qu'y rapportant sa vertu infime,
 Il extirpa de nous Ignominie & maux:

*Il à prins mort en croix, Croix, de tous noz travaux.
 Estant grande en ce faict autant sa patience,
 Comme grande en toute œuure est la toute puissance.
 S'estant laissé leuer sur la croix tout bening,
 Par ceux, ausquelz rampoit du Monde le venin.*

ROYNE. *Comment? leuer en la croix? la honte ac-*
compaignante,

Ne seroit elle pas à un Dieu indecente?

S. IACQUES. *Non, Royme. Car desia i'ay narré les*
raisons.

*Vray est qu'il viendra bien ez dernières saisons,
 Une secte de gentz, ou la croix fera honte,
 qui ne fîct honte à Dieu, qui leur honte surmôte.
 Ja non plus, ia non plus, sont ignominieux,
 Ny la croix, ny son signe, Ains ont leur glorie ez cieux.
 Mais quoy puis-je? Apres tout, ô Royme, ce grand maistre
 Qui à faict es remis tout le Monde en son eslire,
 Est retourne à terre es à reprins son corps,
 Lors beau, lors glorieux, lors exempt de noz mortz.
 Et parce qu'un troupeau il auit à sa suite,
 (Troupeau, dont ie suis l'vng) Il à baillé conduicte
 A noz Espritz Instruictz: pour à tous leur grand heur
 Noncer par l'vniuers, en leur Dieu leur sauueur.
 Et puis il est monté ez voutes superbelles:
 Ainsin qu'un feu volant par ses flammes i' faelles:*

Ou bien comme l'on void vn Aigle transcendant
L'air, ou en fin nostre œil sa veüe va perdant.

Ainsin l'auons nous veu par noz ames ravies,
Ses actions, sa vie, ou se mirent noz vies.

Ainsin, Royne, le viens or, le vous denoncer:
Pour ez regnes plus haultz tous voz regnes hauffer.

Ce que nous faisons tous, Si premier pour receptes,
Qui purgent noz defaults, nous suiuous ses preceptes.

ROYNE. Mais donc, en poursuuant voz discours,
dictes moy,

Quel precepte y à il? Qu'elle nouuelle loy?

SAINT IACQUES. Loy, en laquelle loy, Si vous
cuiuies, princesse:

Ja princesse non plus vous series, mais deesse:

Aymez Dieu plus que soy: Comme soy les humains:

Rapporter au seul Dieu toute œuvre de voz mains.

Ce ne sont pas voz loix, qu'à l'ombrage depeintes.

De vertu, vont cachant leur venin dans leurs feintes.

ROYNE. Qu'est ce donc qui nous dresse à imiter ces
Loix?

S. IACQUES. Le chemin est patant aux Roynes:
Et aux Roys:

Des grands, iu'qu'aux petitx: du plus bas, au supreme:

Et la voye à la loy se void en la loy mesme.

O Royne, il ne fault pas toute l'ame accrocher

Aux liens de ces biens, quelle va tant chercher.
Car il fault que l'estat, qu'en ce monde elle porte
A vng seul Dieu d'en hault, ou tout est se rapporte.
Il ne fault les petitx en leur peu s'arrester.
Il ne fault les plus grandz ez grandeurs s'aburter.
Royne, si ce beau nom va enflant vostre gloire:
Il le fault du vray Dieu sacrer à la memoire.
Il ne fault tant adstraindre à voz regnes le cuer,
Qu'il ne soit encor plus ouuert à leur auteur.
Dieu à rangé soubz vous d'vng peuple le seruage.
Il fault donc vostre foy reduire à son hommage.
Mes propos ne sont pas à vous seule esclances.
Mon desir est, qu'ils soyent au peuple ensemences.
Car, entre tous estats, Celuy qui d'vng plein cuer
Sera poussé plus fort au but de ce grand heur,
Verra que Dieu luy tient sa plus grand gloire ouuerte.
Mais, puis qu'il fault tousiours voir du mode la perte,
Ou penſes vous ô Royne? ô peuple ou penſes vous?
Retires (Il le fault) voz espritx tant dissouz.
Retires les en hault. Oſtes les des delices.
Et des plaisirs mondains, qui contractent voz vices.
Rendes les à Dieu seul, afin qu'en son saint lieu
Ilz prennent leur vray bien. Car tout bien est en Dieu.
ROYNE. Las que seroit cela? donc en vng nouveau
monde:

Refondre il conuiendroit ceste grande masse ronde.

SEC. CH. Cest vng cas merueilleux. PR. CH.
merueilleux? SEC. CH. merueilleux.

PR. CH. Ouy, si cas se peult rendre obiect à noz yeux.

LE DIABLE. Je creue. Et tout par tout la fureur
me possede.

I'ay grand peur, qu'à ce Saint il faudra que tout cede.

Et, quand à moy: le cede à son Dieu, & le mien.

Tant meschant que ie soy, le trouue qu'il dict bien.

Mais, si ne fault il pas desister de mal faire:

Et meschant, à mes maux tousiours le monde attirer:

Quoy qu'il die tant bien. Car plus de bien ie voy:

Plus de faire tous maux tous desirs ie conçois.

Je vray donc la princesse, & le peuple seduire:

Et, ou ie voy le mieux, leur faire voir le pire.

Souuent ie fay qu'aux pointz, ou moy mesme ie croy,

Mes heretiques gentz ny adioustent point foy.

Il ne se void rien pis, qu'vng homme, ou qu'vne femme,

Quand vng coup mes erreurs i'ay empraint en leur ame.

Ie les tenteray tant: qu'ilz n'auront le loysir

D'aucuns motz que les miens en leurs propos choisir.

Et tout ce qu'on oyra proferer par leur bouche,

Sera soufflé du vent, duquel ie les embouche.

O Roynie, ce loyan que tous tes anciens,

Ont mis dessus ton chef, Ta couronne, Tes biens,

Net'esmeuent il pas, d'une gloire aternelle,
Rendre ta jouissance en ton sceptre jmmortelle?
Tu ne le feras pas, si tu entendz la voix
De ce nouveau venu, qui veult rair des Roys,
Des tyges anciens, des Illustres princeses,
Comme toy, leur grandeur: leur pöpe, & leurs richesses.
Car il veult, qu'on cognoisse au monde pour aucteur,
Quelque Dieu incogneu, dont il seduict ton cueur.
Lequel il rend si hault, que pour luy rendre hommage,
De Royne, il te faudroit descendre à son seruage.
A Dieu donc ta splendeur, dont tu as tant joüy,
Ton Royaume (ROYNE) Royaume? (DIABLE) Ouy,
Royaume, ouy.

ROYNE. Je mourray Royne (DIABLE) Il faut donc
rompre les obstacles,

Qui vont empietantz de tes haultz tabernacles,
Les Thrones diapres. Tu ne seroys plus rien,
Si ce grand Dieu qu'il saint enuahissoit ton bien.
Ce ne seroit tes Dieux, dont le cueur debonnaire
Ta en tous tes plaisirs tousiours voulu complaire:
T'augmentant en ton bien au lieu de l'enuahir.
Mais, si vng nouveau Dieu ore à voulu trahir
Tes Dieux, voyre toy-mesme, En toy est la puissance,
Par ta dextre inuincible, en prendre la vengeance.
Ton debuoir t'y adstrainct. Et, si tu ne la prendz

Tes Dieux, dõt les biẽs-faictz enuers toy sont si grãds,
Tourneront contre toy leur bras jmpitoyable.

Ilz sont cheux. Veux tu pas venger l'acte execrable?

Va. Prens. Saccage. Tue, & meurtry sur les lieux

Celuy, qui entreprend contre toy, & tes Dieux.

ROYNE A S. IACQUES. Pouure Homme, ou

estes vous? Quelle fureur esgare

Voz espritz, & troublẽs de leur lieu les separe?

Mau, ie vous prie, amis, Quel discours phantastic?

Resues vous? Aues vous quelque esprit phrenetic?

Ouy, Ouy, noz biens vostre grand Dieu nous garde!

Ma gloire faict asses qu'vng chascun me regarde.

Et mes Dieux de mon los ont mon chef decorẽ.

Puis, quand hors de mon corps mon esprit separẽ

Volera soubz les cieux, l'ay mes Dieux qui m'attẽdent

Au plaisant Elisee, auquel noz ames tendent:

Pour là de tous plaisirs contenter mes espritz.

Que puis ie plus auoir? qui tient voz sens surpris,

Et quelz discours nouueaux oy ie que l'on ent amme?

Pourroit estre iamais plus heureuse mon Ame?

Et que murmure-on? Qui à il de plus grand?

Qui debat mes grandeurs? Que me promet on tant?

Voudries vous bien peult estre alterer ma puissance?

Mon Sceptre? & mon estat? Gardes que la defence

De mon bras Indomptẽ, ne vous fasse sentir

La peyne d'vng tel mal compaignie au repentir.

Alles. Et, sans bander nostre esprit daduantage,

Ia d'vne bouche close estouppes tel langage.

DIABLE. O la sauante dame! Elle à bien retenu
Lauenglaire raison, qu'en son cuer i ay tenu.

Voyla madame Roïne. En fin, cest vne femme,

Laquelle se plaist fort d'estre veüe madame.

O, Qu'elle n'est pas seule! On est bien dans le temps,

Ou comme potirons se poussent telles gentz.

Cest vng subtil moyen, ou ie metz mon attente,

Si la nouuelle loy sur la terre se plante.

Dans leur gloire engrossis i en trouueray plusieurs

Sans coïnoistre autre Dieu. Paix la. Voyla messieurs:

Lesquelz renaïsqueroient, & Dieu, & leur baptesme:

Pour conseruer, ou soy, que bien vng chascun ayme,

Ou grandes dignitez, exemption de maux.

Ie fâiray dans mes raiz venir ces animaux.

J'en auray qui plustost viëdroient, Quoy? hâretiques.

Pourquoy? pour aspirer ez dignitez publiques.

Ainsin qu'ores madame, Instruïte par ma loy.

Qui ne veut le vray Dieu. Elle ne veut que soy.

Mais quelle ayt ses grâdeurs, rië pl^{us}. Elle est prou forte.

En fin, ou vont ces gentz? Le diable tout emporte.

Or Voyla tout mon cas. Ainsin, par mon tenter,

A tous diables ces gentz en püssë ie emporter.

Donc la royne à son faict. C'a ie men vay au peuple.
Affin que mes erreurs au peuple ie repeuple.

O PEUPLE, O mes amis, Qui auez voz desirs,
A vous veautrer au long de voz menus plaisirs,
Ouuers, ouuers voz yeux tous grossis de spouante.
Cest bien autre nouuelle ores, que l'on vous chante:
Que vous n'aez iamais en voz siecles ouy.
Auez vous point iamais de voz plaisirs iouy?
Diés. N'aez pas? Or donc, pense à viure
L'autre train, si cest homme ores vous voules suiure.
N'oyes vous pas qu'il dist? Il veult faire quitter
Tous voz plaisirs mondains: & au neant ietter,
Pour vng Dieu incogneu, voz tant douces delices.
Suiues le tristement, rendes vous ses complices.
Ou seront puis apres toutes voz voluptes?

Ha pouures libertes! Ha pouures libertes! (uerse?)
Mais, par quelz tours cest homme or voz espritx tra-
Que sert il donc que l'homme en ce monde conuerse?
Chassés, Chassés cela. Rompes coup à son pas.
Ou, pour mieux perdre tout, machines son trespas.

SEC. CH. Madame, voz grandeurs, & l'estat tant
jllustre,

D'vng royaume fameux, qui de vous prend son lustre,
Doibuent mettre à messpris telz esuantes discours.
Car, comme vne fumée en l'air prenant son cours

Se dissipe aussi tost que son feu elle laisse:
Aussi, si d'une ardeur de cest homme je dresse
Vers vostre Majeste quelque propos fumeux:
Laissons le voleter par les lieux nebuleux.
Mais, comment ose-il, intimide en audace,
Par semer tel langage au raiz de vostre face?
Il fa uldroit, pour tel pas à iamais refræner,
Quelque peine exemplaire aux premiers coups donner.
Quel Inuenteur de loix, humaines, & diuines?
Diuines, pour aultant qu'il dresse ses machines
Contre noz propres Dieux: & humaines aussi,
Parce que contre nous il en faict tout ainsi.
Vous accroistries beaucoup, Royne, vostre abondance,
Si vous ployes le chef soubz vne autre puissance.
Et nous, nous accroistriõs de beaucoup plus nostre heur,
S'il falloit deposer de tout heur nostre cuer.
Royne, rompons cela: humons noz premiers aydes.
Mal'heur cherchent ceux la, qui cherchent leurs mal-
aydes.

Faites, que de voz yeux cest Homme soit chassé,
Il fault, en vng grand corps, qui est bien police,
Exterminer tous ceux hors de la republique,
Qui vont troubler l'estat de la chose puplicue.
LE DIABLE. O Peuple, gentil peuple! O sacre
liberté!

Qui

Qui fáy que ie soy tant d'vng chascun souhaitté!
Liberté, Liberté, tousiours le monde chante.
Je chanteroy aussi, en voyant qu'il s'enchanté,
Si ie ne sento y pas ce feu m'out repercer,
Infernal, qui me faict le rire bien passer.
Feu, dont leur quote part à mes gentz ie prepare,
Dont le refueur cerne en ce monde l'csgare.
Que faictes vous madame? est vostre cueur si bas?
 ROYNE. *Allés, sus, hors d'icy, vistre. Passez*
le pas.

S. IACQUES. *Ainsin on void le mal pour le bien*
faict se rendre.
Ainsin vont les meschantz contre les bons se prendre.
Ainsin la verité engendre jumenté.
Ainsin nostre pitié ou poursuit sans pitié.
Bref, cest Sathan qui faict contre son Dieu la guerre.
 ROYNE, *penfes à vous. Voyes en vostre terre*
Voz Dieux tous renuersés. N'estimes vous donc pas,
Que pour vng plus hault qu'eux ilz ont courru le bas?
Ainsin par mes raisons enbat se represente,
Comme à son propre iour, la verité presente:
Que voz Dieux de rien moins, que de Dieu, n'ot le lieu:
Que mon Dieu de rien plus, n'a le lieu, que de Dieu.
Mais quoy? sa main n'est pas limitée aux miracles,
Qu'il faict voir estouffant les voix de voz oracles.

Si vous me faictes foy de rengier soubz sa loy,
 Vostre ame, vostre cuer, & vostre meisme foy:
 Je rauray voz yeux, de tant, tant de Spectacles:
 Que, sans parler, pour moy parleront ses miracles.
 Pêses, Royne, & vous peuple: & croyes, que tousiours
 Du soleil dessus vous ne luyront pas les jours.
 Il faut qu'en fin vostre ame hors du corps se separe.
 Ou yra elle donc? Au ciel, ou au Tartare?
 Le Tartare maudit est donné par voz Dieux:
 Et par mon Dieu tref-hault nous sont donnés les cieux
 En ses diuersites, lesquelz vous fault il croire?
 Ou mon Dieu, ou vos Dieux, qui luy cedent leur gloire?
 Qui, soubz son puissant bras succumbantz ruines,
 Ne peuuent, soubz vng Dieu, Dieux estre imaginés.
 Penſes, penſes à vous, O Royne, ce grand maistre,
 Qui sur eux met la main, sur vous la peult bien mettre.
 Rappelles voz espritz. Je m'adressé à vous tous,
 O Royne, & peuple aussi, penſez: penſes à vous.
 LE DIABLE. Quel brouillieur? (ROYNE.) Hors
 d'icy. Estes-vous la encore?
 P R E. C H. O Royne, de mon cuer l'objet seul que
 j'honnore,
 S'il plaist à la grandeur de vostre majesté,
 Aions vng peu le cuer sur cest homme arresté:
 Que scauons nous que c'est, que soubz les cieux se passe?

*Ou bien de quel esprit ores noz cueurs pourchasse,
Ce propos proieté d'vng stile tout nouueau?
Faisons de tout profit. Car, le conseil plus beau
Et regnes polices, est de iamais ne prendre,
A mespris tous aduis qu'a luy se viennent rendre:
Et les grandz, & encor le fond des plus petitz.
S. IACQVES. Las donc, rendes voz cueurs à voz
biens attentifz.*

*LE DIABLE. Mais, ie vous prie vng peu, d'ou
vient ceste parolie?*

Ce peuple n'a pas prins cela en mon eschole.

*Non, Royne, ou pensez vous? ROYNE. Allez.
tournez le dos.*

Que l'on n'en yure plus mon cueur en telz propos.

Vous vous en mesles, peuple? O, si s'estendz mon Ire!

S. IACQ. Le malade formât sur ses douleurs son dire,

Ne pouuant sur ses maux asseoir aucun repos,

Darde à ses assistantz mille irritez propos.

Ainsin l'ire & le mal, O Royne, vous saisisent.

Las! ce sont voz Dieux faux, qui or' vous enuabissent.

*DIABLE. Voz Dieux? Ouy, voz Dieux. Ne sont
pas Dieux, voz Dieux? (mieux?)*

*Qui maintiennent vostre estre, & vostre ayie en son
Cest trop Royne, cest trop. (P. R. CH.) Mais, si ia quel-
que guerre,*

*Des Dieux entre les Dieux vient fondre en nostre
Terre,*

*Appaisons ce discord, d'un contrepoix egal,
Faisantz au nouveau Dieu, dont noz Dieux ont leur
mal,*

*Tailler sur vng beau marbre une Idole enlèuée,
Entre noz autres Dieux en noz cueurs engrauee.*

S. IACQUES. *Mais ce grand Dieu, duquel mes
motz sont prouenus,*

Ne se contient ou sont voz faux Dieux contenus.

Il est dans tout ce tout : seul il est : & le monde

De ce tyge premier prend sa source seconde.

DIABLE. *Quel seditieux, Royne? (ROYNE.) O
quel seditieux?*

SEC. CH. *Noz peres ont tenu qu'il y à plusieurs
Dieux.*

PREM. CH. *Si fault il qu'il y ayt ez cieux quelque
grand chose.*

ROYNE. *Encore vostre cueur effronté se propose*

Tenir ferme au rebours de tous mes Iugements?

Qui sa bouche ouvrira en verra les torments.

*Sus, qu'on n'en parle plus. Si quelqu'un prend l'au-
dace,*

De s'vnir contre moy, ie scay bien que i'en fasse.

*Car, là tout il se met, delaisant ce bas lieu.
Mourons. Allons. Courons. Voir ceste belle essence.
Mon Dieu, soyes de moy, la voye, & l'existence.
O terre! Aueugle terre! O quel duel en mon cueur,
Ayie, de te laisser aueugle de ton heur!
Helas, que fâiras tu: si ton Dieu te delaisse!
Ou iras tu pouurette? ou sera ton adresse?
Mais, parmi ce regret, Dieu m'enuoie vng confort:
C'est que mon feu encor viura apres ma mort:
Et puis encor, apres ce but des courses nostres,
Dieu, laisse encor viuantz mes freres, ses Apostres:
Dont le feu est le mien: & sans s'en despartir,
Supplira mon absence, à ces lieux conuertir.
Lesquelz, Chescz, j'appercoy d'une bande assistante
Suiuiz, pour renforcer l'Esglise militante:
Bande: qui jointe aux douze, espend en ces bas lieux,
La grace combatante au triumphe des Cieux:
Bâde: qui suit soubz douze, & nôbre. & nom d'Apostre:
Entre-vignart son nombre a moytie dans le nostre:
Moytié: six: qui à douze estant multiplié,
Produict septante & deux, nombre au nostre allié.
Dont, à nous douze, ou gist de Dieu l'Esglise espouse:
Tout viendra reuni, par les soixante & douze.
Dont nous, eux, & ce tout, en fin en vng conioincts,
Serons, en vne Esglise, à vng seul Dieu andioictz*

Je voy bien mes prepos, que i'ay tenu à tous,
 N'ont de comparaison aux payennes oreilles,
 Qui ont prins l'espouuante au son de ses merueilles,
 Rudes à concepuoir le fondz de mes discours.
 Mais si l'empeschement, qui arreste leurs cours,
 Est de mes haultz propos la seule mal asfance:
 De vous les rendre assez i'ay la toute puissance:
 Et au iour de voz yeux, plus clair que n'est le jour,
 Les vous rendre appareinz. Mais ostes vostre amour.
 Plus d'vng party que d'autre. Et m'ayāt peu cōprēdre
 Auec vng libre choix, tous ires voz cueurs rendre,
 La part dont vous fairez tous seulz le jugement.
 O, que de ceste Issue est seur mon fondement!
 LE DIABLE. Hola. Il ne fault pas venir par
 ceste voye.

Ie seroy tost perdu. Quoy? faire que l'on oye,
 De mes loix les raisons: puis des diuines loix,
 D'vng cueur sans passion: pour en faire le choix?
 Car si l'homme ne fois la raison mesme exauce,
 Qui ne verroit ma loy à tout œil toute faulxe?
 Que dy ie, faulxe? Non: la mesme faulxeté.
 Il se fault bien garder venir de ce costé.
 Il fält que mes subiects, qui m'appreuuent pour maistre,
 Iamais des autres loix ne vueillent rien cognoistre.
 Que si ie vay iamais l'heresie semer,

*Je m'en vray Angelique Chœur.
Le Monde a yre son seul malheur:
De mesme amour Le malheur l'ayme:
Dont le Monde est le malheur mesme.*

CHOEUR DES ANGES.

*Mais Mignon, quand tous ces malheurs
Seroyent tous fondus en douleurs:
Venez voir ung bien, dont la grace
Tous maux, tous biens, en grandeur passé.*

SAINT JACQUES.

*Mon bien, Monheur, Monbut, Mon tout,
Auquel tout ce qu'est resolt:
Passe tout, seul tout, seul extreme,
Et passé à penser mon cueur mesme.*

CHOEUR DES ANGES.

*Montes de Terre ez Cieux battant:
Puisque vostre Ame diste autant
De tous maux ou la bas tout erre:
Comme les Cieux distent de Terre.*

SAINT JACQUES.

*Mon repos tend de Terre ez Cieux:
Puis que repos n'ont en ces lieux
Mes Espritz, qui tant leur resistent:
Comme les Cieux de Terre distent.*

PREMIER CHOEVR. *Mais neantmoins, Seigneur, ayant de tout costé,*

Renolu, Debatu, Rabatu, Agité,

Voz raisons en mon ame, en passion non meüe,

Elle se rend à vous : pourueu quelle ayt conceüe,

Et l'une, & l'autre cause, au souhait de son choix,

Pour, suyuant voz discours, en iuger à leur poix.

DIABLE. *C'est fait. Je ne voy plus nul moyen
qui m'appuye.*

Je ne gaigne icy rien. Il fault que ie m'en fuye.

S. IACQUES. *O Dieu, ce n'est pas moy, qui doibz
jetter ces feux.*

C'est pour ce faire, A vous, que ie dresse mes vœux.

I'ay bien du cuer du peuple ores fait ouuerture:

Mais l'ouuerture faite en vostre creature,

D'y darder ma flamme esche, O seul Dieu, c'est à vous.

Faites le donc, mon Dieu, & puis nous irons tous

De noz cueurs eslouez rendre noz Sacrifices,

En action de grace, à voz yeux tant propices.

Et moy i'assistcray au peuple conuerti,

Confirmant soubz voz loix son cuer assistieü.

SAINCT IACQUES SEVL.

Puis ore, ayant rendu mon vœu dans les Espaignes,

Je tourneray reuoir de Sion les montaignes.

LE DIABLE. SAINT IACQUES.
PREMIER. CHOEVR.

LE DIABLE,

O Sentence royalle ! O agreables vœux !
Ha, ha ! I'ay l'une part de tout ce que ie veux.
Reste pour l'autre part, pour acheuer mon compte.
Adiousteries vous soy aux fables qu'on vous compte?
Ouy vraiment , qu'un Dieu ayt tous les Dieux
soubz soy.

Le grand prestre des Dieux tout scauant en la loy
N'apprenue pas cela. Cela n'est pas possible.
Impossible. Impossible. Impossible. Impossible.
Ha ! Ilz sont estonnés si fort de ce costé,
Que si vng coup de masse à leur chef eust hurté.
I'ay beau souffler icy. On tient l'oreille close.
Cela m'est fort suspect. I'ay peur de quelque chose.
S. IACQUES. Je voy, diuin esprit, voz brillan-
tes ardeurs,

Qui commencent ouurir ces Infidelles cœurs:
Puis qu'ilz sont ja ravis. Poursuiues la victoire.
Mon Dieu, Je ne puis rien. A vous seul soit la gloire.
Lancés sur eux voz yeux. Et bien que diètes vous?

O, De quelle ardante estincelle,
Sur ton cueur luiët ce beau jour:
Quand tu entendz la nouuelle,
Que ton Dieu te faiët l'amour!

Or donc, heureuse contrée,
Pare toy en son entrée.
Laisse le dueil de ton pere
Par toy si long temps porté:
Car qui espoux se vient faire
Iadis ton pere à esté.

Mais pare toy mieux dans ton ame,
Puis dy luy, d'vng chant tout doux:
Venez mon amour, ma flamme,
Et Dieu, & pere & espoux.

Que France, ta sœur aînée,
S'esioüisse en ta journée.
Et die en ton alliance,
Portant sa part de ton heur:
Que ie suis heureuse France,
D'une tant heureuse sœur!

Espaigne, ta paix soit en France:
Et au Chrestien Vniuers,

Je fairsay telles gents, qui me voudront aymer,
 S'aburter à mes loix: Je voudrai qu'ilz s'abstiennent,
 De scauoir aultre chose: Ains Icelles mainiennent,
 Fermeement, sans scauoir pourquoy, ny pourquoy non:
 Car ce qui me destruiet, est la seule raison.
 Il ne fault point iamais venir à la dispute.
 Mes gents seroyent bien tost atterres à la lutte.
 Que si forcés de honte, Ilz y estoient menes:
 Et s'ilz estoient vaincus, damnes, & condammes:
 Je voudray neantmoins bailler perleuerance.
 Et comment? soubz le nom de la belle constance.
 Peuple, ne suyues pas cest homme en ses conseilz.
 PREMIER CH. Ou suis ie? Ou est ma vie? O quelz

dictz nompareulz?
 Lesquelz ie ne puis croire: & neantmoins mon ame
 Croit ce que ie ne croy, & sans scauoir s'espasme.
 Je ne scay ou ie suis. Je ny adioust le foy:
 Et, dy adioust le foy, la force est contre moy.
 Seigneur, assisles moy. Ou couures mes oreilles:
 Ou bien ouures le mieux au rapt de ses merueilles.
 Tout est bon. Mais à croire est malaysé cela.
 DIABLE. Malaysé? Impossible. Estez vous
 encor la.

O mauvais coup! Il fault, qu'à le rompre ie tasche.
 Quand ie n'en pourray plus, il fault que ie lasche.

Si vous ne scauez la voye,
Passantz, le ciel vous conuoie.
Dieu veult si fort qu'on se dresse
Au grand IAC^QUE en ses saintz lieux:
Que, pour nous monst^{re}r l'ad^{re}ss^e,
Il à mis sa voye aux cieux.

Quand la nuit, par ses obscurs voyles,
Du jour succede à la fin:
Mille, & mille, & mille, estoilles,
Font de IAC^QUES le chemin.

Cà, Pelerins, en campagne.
Passons les montz de l'Espaigne.
Semons noz chapeaux d'Ivoire,
De croix, Coquilles, & grains.
Chascun, de IAC^QUE en memoire,
Prenne vng Bourdon en ses mains.

Puis, venus au Sainct noz cueurs rendre,
Battons l'Air de noz saintz cris:
Car par là ilz vont droict fendre,
Des cieux le plus loing pourpris.

Je Prendray avec moy quelques vngs de ce lieu
 Qui ja sont voz esleuz. Et vous, ô puissant Dieu,
 Par les autres, qu'encor ie lassieray à prendre,
 Vous faires vostre flamme ez Espagnes s'estendre:
 Ainsin qu'un petit feu peu à peu augmenté,
 Qui va bruslant autour vne grande Cité.
 Puis, Il est desia temps que ie tourne en Iudée.
 J'ay desia accompli ce, que par vostre Idée,
 Vostre treschere Mere auoit enjoinct sur moy.
 JVDÉE, & SAMARIE, ont tumbé sur la Loy
 De mon sort destiné pour seoir ma residence.
 O Dieu, le m'en y-ay. Faictes mon assistance.



CHOEVR.

Sur le chant vulgaire des Pelerins de
 Saint Jacques.



Espagne trop heureuse!
 Hé, Quelle flamme amoureuse:
 Qui, sortant des cieux, s'eslance:
 Vient faire entrée en ton cuer:
 Pour t'annoncer l'alliance:
 Entre toy, & ton Sauueur!

Las! puis-je d'un bon œil regarder sur ta face?
 Jadis (ô triste mot!) l'adis Sainte Cité,
 Ce qu'on dit de toy, c'est, que tu as esté.
 Si faut il y pourvoir: & ne cesser de faire,
 Un bien, pour mille maux: pour vaincre un tel contraire.
 Voy tu. Tous tes meffaietz: ta grand peruersité:
 L'holocauste cruel que tu as attanté,
 Contre ton I E H O V A, ton Christ, & ton Messie:
 Tes pechez, conuaincus dedans ta prophetie:
 Ne m'empeschent pas, que ie ne ne tourne encor,
 Enuers toy, pour remettre en tes mains ton tresor:
 Pour t'esleuer au lieu, dont tu as prins ta cheute:
 Pour rendre paix, à toy, qui as donné l'esmeute.
 Le bien se met par tout. Le bien à pour amis,
 Oultre ses mesme amis: ses mesmes ennemis.
 Le bien, aimant le mal, faict qu'en fin le mal laime:
 Qui, pour ceste amitié, de mal, vient le bien mesme.
 Il faict, il refaict tout: & ce qu'il faict est sien.
 Car rien estre ne peult, qui ne soit par le bien:
 Tant jaloux sur le mal: que, pour le mal destruire,
 Le mal il oste au mal, pour le bien y construire.
 Lamantable Cité, tes grandz maux, dont l'horreur,
 Faict mesme aux plus meschans fêdre & creuer le cuer
 Qui vont minants ton chef, tirants à ta ruine,
 S'estants froissés au fort de la bonté Diuine.

Ou Dieu ses Loix ensemece:
Pour subuertir les perueis.

O Royne, ou se perd ta veüe,
D'vng tel object non esmeüe?
Pourquoy chaste tu, felonne,
Ce grand IACQVES hors ce lieu?
Car de IACQVE en la personne,
Helas! tu chaste ton Dieu.

Fay que ton cœür se conuertisse,
Plus doux, vers ce tres doux cœür,
Qu'il les Cieux en la Galice,
Va tirant à sa douceur.

SAINCT IACQVES, quelz los jnsignes,
De voz biens faictz seroyent dignes:
Voire, quand pour faire harangues
De nous tous, & corps, & cœurs,
Fondroyent en Cabos de langues,
Pour entonner voz honneurs?

Tout ce que le cœleste estage
Dans le terrestre comprend.
Flottant en pelerinage,
Vienne à SAINCT IACQVES le grand.

Ne permetz icelluy s'emporter au seul son.

Aymant ce que tu doibz, soys vrayment Philete.

Ayme Dieu: mais l'aymer si ton peché reiecte,

Pour garantir ce coup, vienne aymersa pitié.

Bref sois amy, de qui? de la mesme amitié.

Tu ne scaurois iamais l'aymer ainfin qu'il t'aime:

Car en aymant ton Dieu tu ayme l'amour mesme.

Philete mon amy, Philete mon amy,

Au nom du Dieu viuant, seul Dieu, par qui ie vy,

Que ie prie en ton cueur d'arder du ciel sa flamme,

Ie t'adiure, & coniuire, aduiser dans ton ame,

Dou es tu: qui es tu: ou il te fault aller.

Ne fay point tes pensers sinon sur toy rouler.

Voyle grand præcipice ou ton peché te iecte.

Voy ton Dieu, qui sans fin d'icelluy te reiecte,

Createur, Redempteur, Toute cause en nous tous.

Mon Dieu, inspire le. PHILETE. Mon Dieu que
voules vous.

SAINCT IACQUE. Tu t'en vas? O vray Dieu

vostre sainte sâgette,

La attainct, la trouble: & faict qu'il ne s'arreste.

PHILETE. HERMOGENE.

PHILETE.

Las?



TROISIÈME ACTE.

ACTEURS.

SAINCT IACQUES.

SECOND DÆMON.

PHILETE.

L'ANGE.

HERMOGENE.

L'ENFANT de Philete.

PREMIER DÆMON.

SAINCT IACQUES. PHILETE.

SAINCT IACQUES.



*AY Desia descouvert les Terres Iu-
daïques:*

*Et les vagues Desertz des Peuples
Mosaïques:*

Et les Terres haultains , mais plus

haultains pour l'heur,

Des vestiges des predz, qu'ilz hont de leur seigneur.

Pouure Hierusalem , priuée de ta grace,

D'vng vol courir à toy. Las! joubz tant de splendeur,
 Qui decore cest homme, il à bien en son cueur,
 Il à bien en son cueur quelque vertu latante.
 Et, de moy, l'oseroy à vne voix repentante,
 Crier, & confesser, qu'il est touché de Dieu.
 Et ie le croy ainsi. Remettons en leur lieu
 Noz espritz esgarés, Hermogene, Hermogene.
 Faisons que nostre Eſprit, qui vagant se pourmene
 Par tant d'inuentions, d'vng mal, sur autre mal:
 Avant les auorter, vienne d'vng œil egal
 Regarder pres de soy: & avant ce qu'il cherche.
 Sur au'truy, que dans soy il fasse sa recherche.
 HERMOGENE. Que dis tu? sont tes motz Conso-
 nantz à ton cueur?
 Ou sont ilz projectés par quelque Eſprit moqueur?
 Mais, dy la verité. L'ame seditieuse.
 DE IACQUES, qui tout va subornant, captieuse,
 Dy, ne ta-cle pas en ses dolz appastés?
 Hé, ie te voy à l'œil! tu es ja surmonté.
 O le pouure animal! Bien. Suy ta phantasie
 Icite toy ou le vent lance ta phrenesie.
 Hebeté, forcené, ou metz tu tes espritz?
 Par eux mesme ilz sont plus que par aultruy surpris.
 Fay ce que tu voudras. I'ay toute aultre assurance,
 Dont ma foy ne pourroit desmentir ma science.

Tes maux, dyie, sont ceux, pour lesquelz amortir,
Ton impassible Dieu à tant voulu patir.
Affin que par sa croix, ou tous maux il assemble,
I'ar tous lesquelz il prend, tous il chassa ensemble.
Bonté, qui pour oster hors de nous noz deffaultz,
En les prenant rait des maux mesmes les maux.
Las considere vng peu, ô Cité tres-cruelle,
Que plus ton mal croissant tousiours se renouuelle,
Mal, qui luiète à l'enuy de l'immense bonté:
D'autant plus par icelle il se void surmonié.
Plus de rage tu as: plus il à de clemence.
Et tu ne scaurois pas luy faire tant d'offence:
Qu'il ne te rende encor pour tes griesz plus de biens.
Ton faict mesme en rend foy: tes tesmoins sont les siés:
Quand le mettant à mort, Dont ta mort tu contracte,
I'ar sa mort mesme il faict, que ta mort se retracte.
Et, puis qu'apres sa mort, l'effort de ton venin
Te violente encor au mal de ton destin:
Il nous à établis ses lieutenantz sur terre,
Pour de tes faulx Espritz dans toy vaincre la guerre.
O Iudée, Iudée, & vous Samaritains,
Mon sort, à vostre bien ouurez vng peu voz mains.
Philete mon amy, bien heureuse soit l'heure,
Que mon pas te rencontre. en paix soit ta demeure.
Philete mon amy porte en ton cucur ton nom:

*Voy les primations, qui de rectes informent
 Ez corps resuscitez: Voy au nom d'icelluy
 Les infirmes gueris. HERMOGENE. Va. j'en
 J'ay plus que luy.*

PHILETE *Hermogene, Hermogene! HERMOGENE.
 O Philete, Philete!*

PHILETE. *Tu me repousse ainsin? Ainsin le mal
 rejette,*

*Toujours son propre bien. Ainsin le desolé,
 Solitaire, fuit ceux dont il est consolé.*

*Ainsin par qualités en son corps combatantes
 Le malade tremblant suit ses humeurs ardantes:
 Et s'arme contre soy pour soutenir son mal.
 L'homme contre soy-mesme est son destin fatal.*

HERMOGENE. *Où vas tu me troublant? quoy en
 fin peux tu estre*

*Tant vuide de tous sens: que de penser soubsmettre,
 Ou ton cœur je soubsmet, quelque genereux cœur?
 Quoy? ne cognoisroy dōc ton JACQUES mō vainqueur.*

PHILETE. *En vertu les vaincus on part à la vi-
 gloire.*

HERMOGENE. *Mais qu'un homme si simple
 eust sur moy ce s'es gloire?*

PHILETE. *La gloire irait à toy qui en prendrois
 le bien.*

*Las! Hermogene, Helas! ou se perd nostre cueur?
Quel vague tourbillon l'agit hors de son heur?
Qui fait, que sans raison nous tentons chascue chose,
Dont quelque faulx & esprit nous tient l'issue close?
Pensons vng peu à nous, quelles fins, quelz objectz
Sont ceux ont vont tirantz, noz cueurs, noz dictz,
noz faictz.*

*Que faisons nous icy? Las, que fait en ce monde
Nostre ame transportée hors de joy, vagabonde!
I'ay peur que maint effect, que noz bras ont tenté:
Contre vng vray Dieu d'en haut, soit esté attanté.
Hé! I'ay considéré vne telle clemence,
Vertu, grace, bonté, sainteté, sagesce,
En ce I A C Q V E S qui va errant par l'uniuers
Ce Dieu, son possesseur, que reduictz à lenuers,
Mon Ame, & mes Esprits, ont transformé leur estre:
Comme si sur mon ame vne autre ame eust deu naistre:
Ou comme vng corps vivant, nagueres esparé,
Semble en vne aulre vie estre encor animé:
Ou bien comme l'on void loü, deceu par vng songe,
S'elueillant descourrir le vray pour le mensonge.
Cela, ô Hermogene, ayant attiré le ris,
Oüe sens de mes sens reposer le motif,
N'al'aïse ny mes pectz, ny ma voix en demeure,
Que mon desir aïlé ne m'aye fait sur l'heure,*

Ta raison, te vainquant, en fin te fait comprendre:
 Tant de graces, de biens, de Cœlestes vertus:
 Dont ce IACQUES Diuin est comblé en son plus.
 Il na tout pour luy seul. Rien moins que soy il n'ayme.
 Il rend tout ce qu'il à: voyre il se rend soy mesme:
 Pour croistre tout de soy: comme, si son grand heur
 N'estoit sa grandeur propre: ains d'autrui la grādeur:
 Hermogene, croy moy. Allons: allons le voir.
 Tentons nostre fortune. Il ne fault pas auoir
 L'esprit tant àhurté à ce qu'il imagine:
 Qu'il soit iugenieux soy mesme à sa ruïne.

HERMOGENE. Ton Esprit est tousiours sur ton
 IACQUES bandé.

Qui te prend? Qui te meut? Que ie sois commandé
 Par vng pouure, vng abject, vn simple personnage,
 Aneanti, non homme, ains d'vng homme l'image?

PHILETE. Plus simple il est: & plus vainquant
 il à d'honneur.

HERMOGENE. Mais plus donc le vaincu auroit
 de deshonneur.

PHIL. Ouy, si deshonneur en l'honneur pouuoit estre.
 Mais, ce qu'en la vertu les vaincus font paroistre,
 Est qu'ils sont cōvainqueurs sur eux de leur mal'heur:
 Et d'eux par consequant Ilz emportent l'honneur.

HERMOGENE. Mais IACQUES, s'adstai-

PHILETE. Hermogene, ô Amy, ne t'attache au bien,

De tes opinions. Pour atteindre au vray bien:

Il fault de ses desirs se deueslir soy mesme:

Je dy encore plus de ce Que plus on ayme.

Metz toy arriere toy: Car toy, te delaisant,

Tu iras mieux dans toy, ton vray bien choisissant.

HERMOGENE. Pouure Homme que tu es, l'ay plus de cognoissance:

Que de IACQVE, & de toy, n'est grande l'ignorance.

PHILETE. Mais donne vng peu de place au moins à ce subject,

Qu'il va tant proclamant. Si pour tout ton object

Tu n'as rien en ton cuer sinon ta phantasie:

La meilleur voye en toy ne peult estre choisie.

Pour bien choisir il fault plustost bien comparer.

HERMOGENE. C'est choisi. Je ne puis mon bien mieux assurer.

PHILETE. Helas, opiniastre! HERMOGENE.
O pouure ame deceüe!

PHILETE. Las! relasche la tienne. Aye en elle conceüe,

De ce IACQVES la vie ou les plus beaux Espritz,

Au raiissant aspect de ses merueilles pris,

Se pasment tout soudain, se changent, se transforment:

Que seul ie vray flescbir à ce Sainct le genoux.

HERMOGENE. *Que diroyent tant de gens, lesquels cognoissent tous*

Moy, & ma qualité? le creueroy de honte.

PHILETE. *Mais honte est ce plustost qu'une honte surmonte*

Tout ton souuerain bien. O combien en ce temps S'en conuertiroit-il, sans la honte des gents!

Allons: allons nous en. Ne craignons point le monde. Vng bon œuure est sans peur. Et au monde il redonde, Plus que le monde à luy. Le monde est soubz ses pas.

HERMOGENE. *Hola, que tu me faische? en fin, ie n'iray pas.*

Ce IACQUE est trop chetif. PHILETE. *Vien-çà. Si quelque Prince*

T'ornoit du beau Thresor de quelque grand Prouince:

Tu l'accepterois bien. HERMOGENE. *Aussi fairois bien tu.*

PHILETE. *Mais: puis qu'à tel mespris test IACQUE & sa vertu:*

Si ce Roy t'enuoyoit de ses dons la largesse

Par vng des plus petitz, dy moy, sa petiteffe

Fairoit elle esloigner tes mains de ta grandeur? (leur

Quoy donc? si Dieu nous ouure vng thresor de nostre

Par IACQUE, He! le suis tu, car par IACQUE

HERMOGENE. *Quoy prandre en se pouure homme on ny void du tout rien.*

PHILETE. *Aussi ne donne il que des biens jnvisibles.*

HERMOGENE. *Et moy ie ne croy rien que les choses visibles.*

PHILETE. *Les bestes avec toy en font bien tout auant.*

HERMOGENE. *Mais l'homme à la raison, qui les va surmontant.*

PHILETE. *O la belle raison, qui met tout en la veüe!*

HERMOGENE. *Toute espee en l'Esprit est par les yeux receüe.*

Au reste, s'il y à au dessus de noz yeux,

Quelque chose inuisible, en la maison des Dieux:

Il la fault reseruer iusques à l'autre monde.

PHILETE. *Que fait donc nostre Esprit quand ça bas mesme il fonde,*

Iusqu'au fondz, ce qui est en Enfer: & en Cieux.

HERMOGENE. *Si nostre Esprit le fait: mais non pourtant noz yeux.*

PHILETE. *Mais donc nostre Esprit fait, ce que l'œil ne pault faire.*

Or tues attrapé. Las laisse donc attraire,

Ton Esprit à son mieux. Fay darder ses rayons

Sur ses biens, qui aux yeux n'ont leurs proportions.

Lesquelz que nostre Esprit puisse en se monde entendre,

Car tu m'agite trop. Fay que ie ne te voye.

Mais, sus. Qu'ores sur toy mon venin ie souldroye.

PHILETE. SAINCT IACQUES.

PHILETE.

*A vous ie me viens rendre, O mon Sainct, mon support,
Mon refuge, mon bien, ma vertu, mon confort.*

A vous ie me viens rendre. A voz piedz ie me jette.

Las! percé dans le cueur du vol d'une sagette,

Dardée de voz yeulx, quand dernier ie vous vy,

Comme par quelque ecstase hors de mes sens ravy,

Ie n'ay senty en moy mon primitif repos.

Et mon sang refloctant, & fremissantz mes os,

Se sont comme conçeus soubz vne aultre Nature.

Ha! Ie voy bien que c'est, ô Sainct, cest la figure

*D'ung tres-hault changement, qu'ung tres-hault
faict sur moy.*

Il m'oste d'icy bas, pour me remettre à soy.

Il me donne le Cieulx, pour me rair du monde:

Des circuietz phantastiez de ceste masse ronde:

Pour me dresser la hault. O Sainct, ô Sainct, ô Sainct,

Las! l'ay tât faict de maulx! Quel moyë nous depenct

Le chemin d'une paix, entre moy, & mes vices?

gnant d'une aspreté de vie,
 Voudroit voir sa rigueur par vng chascun suiue.
 Ilz s'abstient des plaisirs, de la chair, des viandes:
 Et, pour moy, Je fay choix tousiours des plus friandes.
 Ne veut pas la raison de bien nourrir le corps?
 Pourquoy Dieu & Nature auroyent mis au dehors,
 Tant de biens, tant de fruietz, sinon que pour l'vsage?
 L'ame ne reçoit point par le Bec son domage.
 Les Mages de ses lieux n'ont point en leur leçon,
 Qu'il leur faille quitter la Chair pour le Poisson.
 Qu'elle façon de faire? vng nouveau Personnage
 Vouldroit icy ranger nostre Ame en vng seruage.
 L'ame doibt estre libre. Il fault nourrir le corps.
 Nous ne mangerons plus lors que nous serons mortz.
 PHILETE. O quelz indignes motz! *belas!* n'as tu
 de honte?

Quelle fureur nouvelle en ton cerueau te monte?
 S'il va franchir les Cieulx par ses austerités:
 Il ne nous adstrainet pas suivre ses Saintetés:
 Sinon que celles la qui viennent du praepte:
 Qui peu, soit encor moins, quand le cueur les accepte.
 Au reste. Sçay tu pas, qu'à la haulte vertu,
 Le chemin est estroilt: & non gueres batu?
 Hermogene, *belas!* Donc, si tu ne veux remettre
 Ton Ame dans ton mieux: ie te puis ja promettre,

*Quel torbillon me meut ? Quel orageux tourment,
 Me va dedans le cueur battant incessamment ?
 Ce mal heureux Philete à emprainct dedans moy
 Quelque fureur qui met mon esprit hors de soy.
 Sus, Sus, ô mes Demons. Sus, Sus, mes malefices.
 Cà. Pied sur terre. En hault. La schôs bride à tous vices.
 Attaquons tous ceulx là qui veulent refræner,
 La liberté, qu'en nous vous allés ordonner.
 Je ne le dy pour moy, ô Demons, ô furies.
 Il y va de l'estat de voz sortes manies.
 Je ne scay quel temps vient. L'on tasche d'abolir
 Voz regnes : mais ma foy ne vous veult defaillir.
 C'est vng IACQUES, qui court, jectant ses feuz
 sur Terre:*

*Ainsin qu'une planete ez Cieux qui tousiours erre.
 La Philete est vaincu. Cà. Cà, sans plus tarder
 Sortes, ô mes Demons. Coures d'vng coup darder
 Voz horribles fureurs sur ce meschant Philete.
 Faictes le repentir de la faulte ja faicte.
 Prenés, liés, frappés, garotés, enchantés.
 Faictes luy mille maux : Car mille il en merite.
 Je ne puis dire assez, combien mon cueur s'irrite
 Contre ce meschant là, qui nous veult subuertir.
 Allez tout au plusloft. Faictes l'en repentir.*
 PREMIER DEMON. (Allons.) SEC. DEMON.

il le donne?

Mais : Que tu te deçois ! d'une telle personne
La grandeur ne se void au voile de tes yeux.

HERMOG. Tu me trouble le cueur. I'atteste tous
les Dieux,

Si tu persiste plus, l'on attentera chose,
Dont tu auras memoire, & que dire ie n'ose.

PHIL. Las, au moins pense vng peu au feu la bas vrgèt
Des gouffres aternelz. HERMOG. Le terme vault
l'argent.

PHIL. Ha motz, motz jncensez : Qu'au jourd'huy
l'on afferme!

Mais quand on sent ie feu, l'argent vault bien le terme.

HERMOG. Va t'en : suy hors d'icy. Qu'on ne te
troye plus.

PHIL. Mais Nature qui cede à IACQVE en ses
vertus: (sirme:

En maint, & maint defunct : En maint, & main in-

Ne t'esmeut elle point ? HERMOG. Encore tu infirme

Comme vains, mes propos ? I'ay en moy tous les ars

De rendre & vie, & mort, ez corps en toutes pars :

De mettre en l'unuers l'effect de ma puissance,

Qui de Nature mesme efface la science :

De rendre mal, & bien : maladie, & santé.

Garde toy, que l'effect sur toy n'en soit recté.

*Las ! l'estoy tout rempli d'une joye diffuse,
 Qui estoit dans mon Ame au plus profond insuse,
 Pour m'estre du vray Dieu rengé soubz le parti.
 Mais, quel mal'heur me veult rendre ores perverti !
 Si n'a pas fait cela, que ie n'aye assurance,
 Qu'au seul Dieu de mes vœux gist la toute-puissance.
 Ce grand IACQUE en mon cueur m'en à trop assuré,
 Lumiere de Iudée, ou Dieu ma inspiré.
 Mais tandis, que ferai-je ? O peyne vehemente,
 Qui sans cesse, & sans fin m'agite, & me tourmente !
 Mais ce tout-puissant Dieu n'est il pas asses fort
 Pour chasser tous mes maulx, puis qu'il chasse la mort :
 Mort, qui de tous les maulx est le mal plus extreme ?
 Je le croy. Autrement, IACQUES, qu'il la soy seme,
 En ma nouvelle soy trouueroit vng faulx pas.
 Mon IACQUES, quel tourment ! IACQUES, ie
 ne croy pas*

*Que, si voz yeulx estoient dardés sur ma misere,
 Vous ne fissies poser la dextre debonnaire,
 Sur moy du tout-puissant. Mon Dieu, quelle douleur !
 O mō amy, mō filz. LENFANT. Hé ! ie fēdz dās le cueur
 PHILETE. Las ! cour tout promptement. L'ENFANT.
 Ou plais il que ie coure ? (secoure :*

*PHILETE. Cour (O mal !) à ce Saint : affin qu'il me
 IACQUES, Saint, ou mō cueur i'ay cōmis en depōst.*

*Je deteste mes maulx: I'abhorre mes malices.
Pardon, pardon, O Sainct: Mettes vous au milieu,
Entre moy tout Infirme: & ce tout-puissant Dieu.
Moyennés mon accord. estendés vostre dextre,
Sacree, sur mon Chef: à mon mieulx, mieulx adextre:
Qui, du fondz de mes maulx, ez Cieux m'aille dresât:
Et d'un signe tressainct mes voyes benissant.*
SAINCT IACQUES. *Mon filz, paix soit en toy.*

*En toy ton Dieu habite:
Et ton Dieu, & le mien: Puis que tu fais eslite
De mon Dieu pour le tien. Et moy, donnant loüange
A son Esprit viuant, qui ton Esprit eschange,
De la mort, à la vie: & de l'ombre, à son jour:
Et vsant du pouuoir, dont son filz, son amour,
Au partir de la Terre, à honnoré mon Ame:
Je remetx tous tes maulx. Le priant que sa flamme,
Purifie au profond tes Espritz corrompus.
Cela t'est suffisant. Ie ne te dy rien plus.
Mais va t'en, de ce pas, sans plus, luy rendre grace.
Puis ie t'aduertiray, que ie veulx que tu fasse.*

HERMOGENE. PREMIER. DÆMON.

SECOND DÆMON.

HERMOGENE.

*Suivis du faux esprit, qui tousiours faict sa ronde.
Et Dieu de ses amis par tourmentz faict l'essay.
Mais sur leurs fortz liens sa force estre ie scay.
Va donc. Prenc ce mouchoir. cour. Et sur luy l'impose.
L'effect en sortira. Il ne fault aultre chose.
L'ENFANT. Ie vay d'vng pas leger, mettre en effect
vostz dictz.
Viste: Viste. Il me tarde ores, qu'ilz ny soient mis.*

L'ENFANT. (PHILETE.) PREMIER
DEMON. (SECOND DAEMON.)

L'ENFANT.

*Dieu vous gard mō Philete. Or ça, l'ay faict ma charge
Esprouuons en l'effect. ce Sainct homme m'en charge,
De faire attouchemens sur vous de son mouchoir.
Je m'en vay vous toucher. Qu'auz vous, à vous voir?
PHILETE. Quel'ay? las, ie ne scay. Ha! mon ame
est rauie.*

*Ou suis ie, O puissant Dieu? I'ay ma pristine vie.
Mon filz ie suis guery. O vray homme Diuin!
O Diuin, Diuin IACQUE! Encor Diuin sans fin!
L'ENFANT. Hé Dieu, Hé Dieu, miracle! O quel
Sainct! Quel merite!*

Est

(Allons.) (PREM. DAMON.) Courons. *Quand*

ie doibz vng mal faire,

Ie suis impatient usques à le parfaire.

SEC. DÆ. *Où est il?* PR. DÆ. *Le voicy. i'en suis*
ja aprehé.

Cà, demeure, galant. SEC. DÆ. *Le voila accroché.*

Lie le. PR. DÆ. *Lie aussi. pressons le soubz les gemes*
De noz cruelz tormentz. cà, qu'il sente noz peynes.

Et quoy, Philete, d'ore tu te veux despartir,
De l'honneur qu'à ton maistre or' tu doibz departir?

A ton maistre Hermogene. Ou l'affluente suite,
En tous ars liberaux rendoit toute ame instruite.

Nous t'apprendrös, Philete, ores nous t'apprendrös,
Si ta ieunesse ardante à ses plaisirs tendrös

Se doit laisser ainfin follement transporter,

(Compaignon tente tu? SEC. DÆ. *Ie ne say que tenter)*

Pour ores suivre vng IACQVE, vng nouveau faulx

Propbete,

Qui broüille l'vniuers, & qui nous rompt la teste.

PHIL. *Ha, ie suis tout perdu! Las, helas, qu'est cecy!*

Qu'est ce qui sens, & ame, & corps, me trouble ainsi?

Ha ie meurs! O douleur! ie ploye miserable,

Tout d'vng coup atterrie soubz le mal qui m'ecable.

Je meurs. ie n'en puis plus. O quelz tourmentz ie sens!

Que fäiray-ie? ou fäiray-ie allegger tous mes sens?

*Je n'employe à jamais au cry de ses loüanges:
 Vray Dieu, hault, & puissant, faisant de telz esclâges.
 Puis, Pourroy ie courir soubz l'iniure d'obli
 IACQUES son fauori, qu'il à tant ennobli:
 Pour par luy soubz les Ciculx ses miracles esclorre?
 Hé non, non. le m'en vay. Mon feu ne se peult clorre.*

PHILETE. SAINT IACQUES.

PHILETE.

*Dieu vous gard, O mon Prince, ô mon Saint, mon
 Pasteur,
 Mon espoir, mon confort, & ma ioye, & mon heur.
 Dieu soit à voz souhaictz à jamais exorable.
 Dieu soit à voz souhaictz à jamais secourable.
 En Dieu vostre Saint pas soit en fin desin:
 Pour, sans fin, en sa fin, voir son but infini.
 Dieu garde, Dieu augmente, en heur, vostre personne.
 Dieu soit pour tout loyer en fin vostre couronne.
 Plustost que vous laisser, tout me delaissera.
 Plustost que vous changer, l'vniuers changera.
 Soubz voz aisles mes vœux sembleront sans cesse:
 Pour la grace, & l'honneur que mon cueur vous adresse.
 SAINT IACQUES. Philete mon amy, Cela*

L'ENFANT. *Je men vay: ie men vay. Je tourneray
bien tost.*

L'ENFANT. SAINT IACQUES
L'ENFANT.

O amy du grand Dieu, l'offre en humble requeste,
A vostre Sainteté, le salut de Philete.
Philete est oppressé de poignante douleur.
Il meurt, il meurt, si tost vous ne luy tendes l'heur
De vostre sainte main. Receués ma priere:
Et sienne, & mienne aussi. Renuersez sa misere.
Il sent frapper sur soy vng grand flot de mal'heurs.
S. IACQ. Rië nest secret à moy. Je scay ia ses douleurs.
L'ENFANT. Douleurs! mais non douleurs. Car dans sa
propre peine,

Vostre seul souuenir plus grand heur luy amene.
Donc, si le souuenir est heureux au mal'heur,
L'effect du souuenir reste à combler son heur.
C'est l'effect que ie veux, auquel temps ma requeste,
Puis que tout son espoir en voz vertus s'arreste.
Recompenses sa Foy du but de son desir.
Et saictes sa santé de soy se refaisir.
SAINT IACQUES. Mon filz, ne t'esbahi. Les
bons sont en ce Monde

O Mort! ô maulx! ô Dieux! & que sera cecy?
 Fauldra il que tousiours braue ie sois ainsi?
 Non, non: car à ce coup i'en auray ma vengeance,
 Si enuers les Dämons i'ay quelconque puissance.
 Je veux à ce seul coup ores la démonstrer.
 Je veux qu'ez bas Enfers ne se puisse monstrier
 E'sprit ou i'aye acces, qu'a'st heure ie n'attaque.
 Car i'ay forte partie, & tant affaire à IACQUE:
 IACQUES qui c'est moy le de rompre mon effort
 Ou ie tenoy Philete au grand pas de la mort.
 Si cela continue ou sera donc ma gloire?
 Ou sera mon renom? ou sera ma memoire?
 Non, non, Je ne scauroy prendre mon mal en paix.
 Il fault que ie me rompe à tenter tous effectz
 Propres à ma vindicte: & mettre en ieu mes armes,
 Ma magie, mes sors, mes cernes, & mes charmes.
 Cä, Dämons, venés tous. Or ça, ça, au secours:
 Vous qui passes la bas voz miserables cours.
 Qu'en terreur mette tout l'effroy de ma magie:
 Pour nous venger de ceulx qui troublent nostre vie.
 Or sus c'est trop parlè. Venes, hostes des Montz:
 Venes, hostes d'Enfer: Venes, Dämons, Dämons.

Cä: Qu'vng Cerne,
 Rond, encerne

Est ce vng homme des Cieux, qui ez Terres habite?
Hé, meurs-je: ou vy-je, d'ayfel! belou sont mes espritz?
Je vay crier par tout, Miracle, oyez mes cris.

SEC. Dæ. *O maux! Fuyons nous en. Noz liens*
de Philete,

Sont tous tumbés à bas. Mal heureux qui s'arreste,
D'aburter vers ce Roc, qui brise nostre effort.

Fuyons. Allons nous en. SAINT IACQUE est
le plus fort.

Jcy faitz chault pour nous. Toy, si tu veux, demeure:
Quand à moy, ie men vay. (P R. Dæ.) Fuyons à la
mal'heure.

SEC. Dæ. *Qui pense des humains, Que, de si grand*
vertu,

L'esprit des Sainctz de Dieu, est en toy reuefuz?
Nous trompons bien plusieurs, par noz semctes pra-
etiques,

Faysant nier des Sainctz la force aux Heretiques.

PHILETE. *A Dieu, à Dieu louange. O que ie suis*
dispos?

Mes veines, & mes nerfs, mes arteres, mes os,
Sont en moy tous nouueaux. O que ie suis alaigre!

Il ne fault qu'vng obly rende le Ciel tout aigre

Enuers moy, qu'au vray ie ne rende tout los:

Et ce corps, qu'il à tout ores rendu dispos,

Or, ma ronde acheuée:
Mon Ame soit leuée:
Pour semer parmy l'Air,
A force de malices,
D'hæresies, de vices,
Les Milors de l'Enfer.

Que l'Estoile courriere
A ma triste Megere
Desrobe son flambeau:
Affin qu'à l'aduanture
Les seulz sens de Nature
Me guident le Cerneau.

Sur ce qu'ores j'atteste,
Demons, ie vous proteste,
Que ie suis plein de Foy:
Au reste plein de rage:
Parce que sans l'ouurage
La foy peult tout de joy.

Aussi vous say ie homage
Que ie suy tout seruage,
Et toute austerité.
Fy d'une austere vie.

n'est pas à moy,

*Ou tu doibz rapporter les biens, que sur la foy
De ton cueur conuerii Dieu vnuant à saint naistre.*

Je suis seul seruiteur, & luy seul est le maistre.

(c'est luy seul, ou tu doibz dresser tes actions.

(c'est luy seul, ou tu doibz laisser tes passions.

Ou tu doibz de tous biens rendre immortelle grace.

Va la rendre: & rien plus ores ton cueur ne fasse.

PHILETE. *Etiais maintenant maudit que pour-
ras tu brasser?*

Et quoy? que feras tu que pourras tu penser,

O Maudit Hermogene? (SAINT IACQUES.)

Ha, cest assés, Philete.

Fay ce que ie t'ay dict. Encore tu t'arreste?

Il fault premierement rendre grace à ton Dieu:

Auant tes motz dresser dessus tout autre lieu.

PHILETE. *Je t'ay donc, tout battant des aïles
d'alegresse,*

Rendre loüange à Dieu aubour de ma lieffe.

HERMOGENE. PREMIER. DÆMON.
SECOND DÆMON.

HERMOGENE.

F.ij

*(C'est aussi pour luy mesme. Il tremble dans son cuer,
 D'un sieureux paroxisme. O qu'il à belle peur!
 Car si vng coup la loy du vray Dieu vient au monde,
 Elle oste le delice ou si fort il abonde.
 Si ce mal le tenoit encore quelque temps:
 Ce pouure homme ont verroit venir hors de ses sens.
 Mais ce, qu'il fait pour soy, tout à nous se retire.
 Pouures gens, dont le cuer à la liberté tire,
 Qui aux plaisirs du Monde aués voz seulz esbatz,
 Vous estés tous au Diable: & vous n'y penſes pas.
 Quoy que soit. Il diét vray nostre ruine en bresſe.
 Et bien donc, Hermogene, ores l'on nous menasse?
 HERMOG. Menasse? Aués vous pas mes charmes
 entendus?*

*P R. D x. Ouy. aussi à toy nous sommes nous rendus:
 Par la force d'iceulx: par ta ronde figure:
 Par le seul gouvernail de ta vague Nature:
 Et par ta seule joy: & par tes libertés:
 Choses, qui les Humains font & venir enchantés.
 Mais laisse, laisse faire. Il reste avoir vengeance
 De ceux, qui contre nous deslochent tant dolurance.
 Ne fait-il pas? (HERMOG.) Ouy.) P R. D x.)*

*Laisse, n'aye point peur.
 Aye tant seulement par tout tousiours bon cuer.
 J'yray par l'univers contre ceux avoir guerre,*

*Les feux noirs:
Qui agitent,
Et irritent,
Les manoirs.*

*Sur la place,
Que j'embrasse,
A l'entour:
Tous mes Diables
Soyent sortables,
Tour, à tour.*

*Soubz Distynne,
Toute Erynné,
Rang, à rang,
Or' s'excite:
Et m'agite:
Dans le flanc.*

*Câ: qu'on entre,
Vers le centre
De ce rond:
De ceux digne,
Qu'auront signe
Sur le front.*

Qu'un clair flambeau des Cieux : Ame qui estincelle,
 Qui rayonne, qui brille, & qui leuant son œil
 Faict perdre en sa clarté la clarté du Soleil:
 Ou ceste Ame, tant belle, est ores esleuée
 Vers son Dieu, ou elle à son Idée engrauee?
 Qui ose? Qui? qui ose entrer en ces saintz lieux:
 De ses pollus manoirs, bouleuersés des Cieux?
 Vous estes folz, Demons. Mais sur vous la folie
 Tumbe: & dans voz liens, par vous mesme vous lie.
 Cà, vengeance, vengeance, au nom du Tout-puissant.
 Je vous veux demonstrer, s'il fault s'aller dressant
 Dans la maison d'un Saint, ou il rend sa priere:
 O perdus, O damnés, O troupeau de misere:
 Comme Dieu monstrera un iour à l'aduenir
 A ceux, qui à secret desirantz maintenir
 L'heresie en leur cuer, ombragé de feinctises
 Vôt faire un beau semblât (traistres) par les Esglises:
 S'il fiant qu'ex lieux si saintz ils môstrent leur naseaux:
 Et qu'ils mettent les fleurs sous le grain des pourceaux.
 Sentes des à present, maudictz, sentes les peines
 D'une telle joyence, oppresés par mes geines.
 Cà, ceste grosse chaisne au grand feu rougissant.
 Plus. Succombes tous. Chascun soit fremissant.
 P R E. Dæ. Ha! (S E C. Dæ.) Ha! (P R E. Dæ.)
 Mal'heur! tourmant! (S E C. Dæ.) Ha! je creue

(PRE
 SEC. I
 Ores
 SEC. I
 Oque
 SEC.
 dan
 PRE.
 Queie
 SEC. I
 Ayes
 Nous
 Surpa
 PRE
 fin
 SAI
 mo
 PRE
 D
 Quin
 Ven
 Man
 Car
 C'est

*Maudit qu'en à enuie:
Viue la liberté.*

*Il est temps de venir. Les motz que ie profere
Sont assez suffisans pour tous Diables extraire,
Du plus bas des Enfers. Ne vous esmeuent pas
Mes coniuurations pour sortir de la bas?
Sus, sortes. Que Phœbus dessoubz Thetis s'abbaisse,
Ren tant l' Air tenebreux, affin qu'il vous delaisse
Plus libre acces à moy dans vng Air obscurci:
Car le iour à voz yeux est contraire en cecy.
Hola donc, ô Demons, saultes en ceste plaine.*

*Hola, Demons, Demons. (PRE. Dæ.) Hola ho,
Hermogene,*

*SEC. Dæ. Hola, hola, mon maitre. (HERMOG.)
Ha, ha, donc ie vous voy!*

*PRE. Dæ. Vous estes tout troublé. Qui à ça? Qu'est
ce? Quoy?*

*Que voulez vous de nous? Nous voyy à tout faire,
Tout mal (cela s'entend) mais pour tout bien desfaire.*

*HERM. Que ie veux? C'est pour vous, que ie suis gité.
L'on brassé d'extirper vostre principauté.*

*PRE. Dæ. Hola, ô Compagnon, c'est pour nous dict
nostre homme.*

Ouy: Il est ainsi. C'est pour nous. Mais en somme,

Ung Ange du tres-hault, portant en Majesté
 De son maistre, & son Dieu, l'empreinte Sainteté,
 Nous liant, fait tourner par ses forces Cœlestes
 Sur nous noz propres maux de noz chaines funestes.
 Mais Saint, ayez de nous, Halba! de nous, de nous,
 Pitié, pitié, ô Saint. Nous confessons vers vous
 Noz dolz, venins, fureurs, jres, malices, rages.
 Mais ores outragés, dans noz propres outrages,
 Nous vous prions bailler pardon à noz fureurs,
 Saint: plus fort, que ne sont noz plus fortes terreurs.
 Si ses maux nous faisons: tenés nous excusables:
 Cest nostre ancien estat: ce sont actes de Diables.
 Que ferions nous que maux? nous ne pouuôs plus rien.
 Mais vous deliures nous, Saint subiect du vray bien.
 Non pour aucun bien nostre: ains par vostre clemence.
 Car, s'il faillloit au bien seoir nostre deliurance:
 Iamais vous n'auries fait. ô! ô! le espoir nest pas,
 Que iamais aucun bien puisse attirer noz pas.
 Quoy que du bien l'essence à soy veult tout attirer:
 Maintz hômes nous semblons: nous ne le voulôs faire.
 Plus on nous fait de bien. plus de maux nous brassons.
 Et, apres noz maux faitz: nous les recommençons.
 Nous, qu'ores en miere implorons voz puissances,
 Sur vous, vous implorant, machinons noz offences.
 Et, tout en vous priant, si nous auions pouuoir,

Nous redoublon.
 Que si nous tous
 Qu'à vous faire
 Non qu'en vous
 Car en ce mot
 Mesme au pa
 Nous firon
 Doncques, p
 Et n'ayez pa
 Mais nous n
 Que rendit n
 L'homme à
 Qui fait, ou
 Il ne se joi
 est pre
 C'est que l
 Et au que
 Concomit
 Dont noz
 Phantasia
 Dont en
 Et rendon
 Mais, n
 somm
 O Saint

*Qui guerre ont declairé premiers en nostre terre,
 Et de guerre, victoire: & de victoire, honneur.
 Cela nous est ayzé. Car chascun, en son cueur,
 En ga ye liberté veut passer ceste vie.
 S'il fault faire du bien: pour en oster l'enueie,
 L'homme dira qu'il n'a L'arbitre liberal:
 Mais il le veut auoir s'il fault faire du mal.
 Or ça donc, Hermogene, àquoy tend ta requeste?
 HERMOG. Alles tout à ce pas. Et que IACQVE,
 & Philete,
 Me soyent, liés par vous, amenés en ce lieu:
 Pour leur môstrer s'il fault induire vn nouveau Dieu:
 Et pour monstrier, s'il fault, aux aultres que i'enseigne,
 Pour faire vng aultre chef, delaisser mon enseigne.*

PREMIER DÆMON. SECOND DÆMON.

L'ANGE. SAINCT IACQUES.

PHILETE.

PREMIER DÆMON.

Allez. (SEC. DÆ.) Trenchons cest Air. (PR. DÆ.)

Çà, Çà. (SEC. DÆ.) Le voicy.

PR. DÆ. Faisons le - (L'ANGE.) Demcures. (PR.

DÆ.) Hâ! (SEC. DÆ.) Hâ. L'ANGE. Qui oze ainsi,

Entrer en ces Saints lieux; ou cest ame plus belle

*Et encor, apres tout : pour noz maux attentés,
 Nous ore en recompence Implorons voz bontés.
 Hé! (Nous le confessons) tout ce discordant monde
 S'entretient par bontés: Dont bien, pour mal, abonde.
 Donc, Sainct, faictes darder des traictz de voz bontés
 Sur nous, tous resolus en noz peruersités:*

*Et qui, malingz estantz, malingz serons sans cesse:
 Bref, qui ne pouuons pas vous faire autre promesse.*

SAINCT IACQUES. *Je scay trop tous voz
 maux. PRE. Dæ. Nous scauons que trop mieux
 Vostre Esprit prophetic void tout dessoubz les Cieux:
 Mais en nous cōtraignāt, Dieu grād, qui nous surmōte
 Par nous mesme nous faictz obiecter nostre honte.*

*Dont, comme en vne playe, exposee à plein air,
 Ce subtil agent faict plus grand mal s'escouler:
 Ainsin nous, obiectés au clair de voz lumieres,
 Sentons croistre autre peyne, à noz peynes premieres.*

SAINCT IACQUES. *Philete, eu eslés vous?
 aués vous accompli*

La priere au grand Dieu, qui voz vœux à rempli?

PHILETE. *Seigneur, d'vng cueur entier, nē d'vne
 foy entiere,*

J'ay au Cœlesle throsne esleuē ma priere.

SAINCT IACQUES. *Mais qui pourroit ouir ce
 que ses faulx eipritz*

Font, pour tous le.
 PR. Dæ. Que ce
 On, pour tout at
 Nous auons d
 Nous commen
 Nous vous a
 Mais par vo
 SAINCT
 pre à ces m
 SEC. Dæ.
 peines oſtē
 L'ange nous
 SAINCT
 filz, e
 L'ange, qu
 Pourquoy q
 Vous faict
 Tout le lan
 L'ANGE.
 Tout p
 Qui va d
 De lier, de
 Il fault: o
 Que, puis
 Il fault:

(PRE. Dæ.) *Há! j'enrage.*

SEC. Dæ. *O maugré de mon estre! (PRE. Dæ.)
O tres maudite rage!*

SEC. Dæ. *Je suis, ie suis perdu. (PRE. Dæ.)
O quel feu! ô quel feu!*

SEC. Dæ. *Malheur, sur les maudictz, qui vont
dans ung Sainct lieu.*

PRE. Dæ. *O, si ie te tenoy, malheureux Hermogene,
Que ie te don'roy bien ta part de ceste peine!*

SEC. Dæ. *O Sainct Homme, ô Tres-sainct, de Dieu
vray seruiteur,*

Ayez pitié de nous, & de nostre malheur.

*Nous ne le meritions: mais vostre grand merite
Surpasse la grandeur de nostre desmerite.*

PRE. Dæ. *Nous bruslons, Nous bruslons. ayez
pitié de nous.*

SAINCT IACQUES. *Qu'auies vous enuers
moy, malins? on pensies vous?*

PRE. Dæ. *O Sainct Homme de Dieu, cela vient
D'hermogene.*

*Qui nous à enuoyés courrantz soubz nostre chaine
Vous saisir à l'estroit: & Philete avec vous.*

Mais las que ce voyage est malheureux sur nous.

*Car au mesme moment, qu'à ce sainct oratoire
C'est lancé nostre vol, assaillant vostre gloire:*

*Qui a ces si doux desirs doucement j'aplandisse
 Helas (l'on ne l'entēd.) qu'à l'homme est Dieu propice!
 Dieu veut, Dieu dict, Dieu fâict, par ses tres haultz
 Decretz:*

*Que les Anges Divins, qui voletent au pres
 De soy, luy ministrans mille, & mille services:
 Tournent leurs yeux en bas: pour estre les complices,
 Et parfaictz assistans, des plaisirs des humains,
 Mais humains: non humains: Ains ja Cœlestes sainctz.
 Qu'on laisse donc hanir ces gueules blasphemantes:
 Qui nient les vertus des Sainctz, à eulx latantes.
 Sainctz leur sont incogneuz: incogneu leur pouuoir.
 Pourquoi? car rien de Sainct en eulx ne se peut voir.
 Or donc, voyci le Sainct, ou la toute-puissance,
 Ains que partir de Terre, à mis sa lieutenance.
 Il vous sert bien, Demons, desolés Citadins
 Des Desertz tenebreux: ou sans fin sont voz fins:
 Que ce soit le plaisir de vostre nouveau Maistre:
 De vous, but de tous maux, ores mes maux d'esmettre.
 Soyes donc desliés, & suiuant qu'il luy plaist,
 Allez: & mettes tost ses propos en effect.
 PRE. Dæ. Noz liens sont brisés. O Vertu sou-
 ueraine:*

*Qui, en ung Homme estant, n'est rien si peu qu'hu-
 maine!*

Nous voudrions contre vous nos rages faire voir.
Que si nous vous prions: ce n'est nous: c'est la force,
Qui à vous faire joug, contre nous, nous efforce.
Non qu'en vous requerāt nous vous souhaitiōs bien:
Car en ce mot de bien nous ny cognoissons rien.
Mesme au partir d'icy, s'il vous plaist nous deffaire,
Nous faisons encor pis: si pis nous pouvons faire.
Doncques, par voz douceurs desluez nous, ô Saint.
Et n'ayes pas regard au mal en nous empreinēt.
Mais nous ne sommes seulz. O, combien est il d'hōmes,
Qui rendēt mal pour biē: qui sont telz que nous sommes!
L'hōme à le bien à tōc il C'est le bien: c'est le bien:
Qui suit, qui poursuit l'hōme: & l'hōme n'en fait rien.
Il nous semble: & nous, luy. D'ung point le Diable
est fire.

C'est que l'hōme se peult: non le Diable reduire.
Mais quoy nous luy faisons ne pouoir ce qu'il peult.
Comment? Car nous faisons que pour cōir il ne veult.
Dont nos chers ministrāts se font tous maux loysibles,
Phantasticantz les loix de Dieu estre impossibles.
Dont en fin tout nostre estre à eux nous imprimons.
Et rendons telz humains comme petit Daimons.
Mais, nous lançantz vers vous, las que de, eux nous
sommes: (hommes.
O Saint homme: ou non homme: ou aultre, aulx autres

Un pègre, compagnon, un coiffe & moy, l'autre.

Le pègre vaincu de terreur, sur l'autre tu te veautre?

Holasse, assés faire: encor ce n'est pas tout.

Il faut aller plus loing. Sus. Allons. ho, debout.

HERMOGENE. *Ha pouure! he qu'est cecy! O*

Amis: Oumatie

J'ay tenu jusque icy, à tout perdre, asservie:

Las, que vouldes vous faire! Escoutés moy vng peu.

Regardes, contre qui vous dressez vostre jeu.

Me prenez vous pour aultre? He! Je suis Hermogene.

SE. Dæ. *Hermogene tu es: & Diable est qui t'entraîne.*

HERMOGENE. *Qui estoit sur voz maux, or' au dessoubz de tous*

Hermogene seroit? (SE. Dæ.) T'oy la, dessus: dessoubz.

HERMOGENE. *Ores d'oc Hermogene est dessoubz*
de vostre peine?

SE. Dæ. *Ores donc nostre peine est dessus Hermogene.*

HERMOG. *O pouure! O malheureux! O infortuné iour:*
Ou aux traistres espritz i'ay commis mon amour!

PRE. Dæ. *C'est faict. creue de rage. Et tempeste en*
ton jre.

Tues: & seras nostre. il n'est temps de le dire.

Mais, Paix. Nous fremissons: Ia s'approche le lieu:

Ou nous te conduisons, au grand seruant de Dieu.

Font, pour tous les humains soubz eux rendre surpritz?

PR. Dæ. *Que cest que nous faisons? est il vice en la terre:*

Ou, pour tout attraper, nostre dol ne s'enferme?

Nous auons d'hermogene enchenté les Espritz:

Nous commençons Philete en noz lacx rendre pris:

Nous vous auons cherché, ayantz quitté Philete:

Mais par vostre vertu nostre attentat s'arreste.

SAINCT IACQUES. *Paix. Mon Amen n'est propre à ces maulx escouter.*

SEC. Dæ. *O Saint, Queilles nous donc de noz peines oster.*

L'ange nous tient liés: & son feu nous possede.

SAINCT IACQUES. *Au nom du Pere, & filz, & Esprit qui procede,*

L'ange, qui ores vous lie, or' vous deslie aussi:

Pourueu qu'à Hermogene ung vol despuis icy

Vous fassiez tout soudain: pour, sans luy faire offence,

Tout lié l'amener au deuant ma presence.

L'ANGE. *J'entendz la voix du Saint, voix oule
Tout puissant,*

Qui va de ses esleuz les deus benissans,

De lier, deslier à la puissance iustice.

Il fault: ouy, il fault: & de ses termes j'ose:

Que, puis qu'il plust au Saint, cela me plaise aussi.

Il fault: comme en tous lieux: or' en ce lieu icy

*Perdant là ton pouuoir, ou tout pouuoir s'entasse
Comblé du Tout-puissant. Par qui, sans t'offencer,
Ie t'ay en tes liens ores faict enlasser.*

PRE. Dæ. *Sainct, ce n'est pas asses. Donnes nous la
puissance,*

*Que nostre cueur glouton se saoule de vengeance
De l'iniure à vous faicte: & de noz feux poignantz:
Qui alloient à noz maux, nouueaux maux cōioignātz:
Ou nous estions reduictz, par ce faux Hermogene.*

SAINCT IACQUES. *Philete est deuant vous.*

*Pourquoy dans vostre chaine
Ne l'alles vous si tost, Qu'hermogene oppresser?*

SEC. Dæ. *Mais, en vostre Sainct lieu rien ne
scauroit passer:*

*Non pas des Animaux la fourmis plus petite:
Ou nostre horrible Esprit, qu'à tout perdre s'agite,
Ayt tant soit peu pouuoir de ses maux approcher.
Sur les Sainctz noz fureurs n'ot rien dequoy chercher.*

SAINCT IACQUES. *Pour te faire scauoir: que
la Saincte Doctrine,*

*Philete, du vray Dieu qui ores t'illumine,
Est de faire vng precepte à tout le genre humain:
Que, pour les maux recens: avec plus libre main
Il fault rendre les biens d'une large abondance:
Astheure ie t'enioindz, que pour toute l'offence*

PREMIER DÆMON. SECOND DÆMON.
HERMOGENE.

PREMIER DÆMON.

*Allons, & courons tost. Car la vertu du Saint,
Malgré nous, de vouloir ce qu'il veut, nous cōtrainct.
Il fault tout garoté luy conduire Hermogene.*

SEC. DÆ. *J'ay peur que contre nous finira nostre
peine:*

*Et, qu'estant Hermogene avec nous subuerti,
Son cueur ne soit enfin au vray Dieu conuerti.*

PRE. DÆ. *Soit, que soit. Nous n'avons le choix de
nostre vice.*

*Il fault, malgré noz cueurs, rendre à IACQUES
service.*

Or voycy ce maudit. O peruers ! mal'heureux !

La Tempeste, & l'esclair, t'acrauentent les yeux.

Le venin, la fureur, & la rage du Temps

T'aillent frapper à l'Ame : & emportent tes sens.

Viença : viença meschant. Il fault que ie te lie:

Puis qu'un plus grand mal faire à toyle saint me nie.

O, s'il m'estoit permis ! Ie te rendrois si fort

Geinè, qu'on te verroit exhaler à la mort.

G

*S'il fault que loing d'icy or' ie preigne ma course?
 I'ay cogneu des Dæmons la nature & la source.
 Si ie n'ay rien sur moy venant de vostre part,
 Sainctz, ie preuoy desia, qu'un grand feu se despart
 De leur esprit peruers, qui dessus moy s'eslance.*
 SAINCT IACQUES. *Encores veulx tu voir
 que grande est la puissance
 De Dieu dont la vertu à tes liens brisé?
 Tien. Esleue tes yeux. Voyla que i'ay vzé
 Pelerin, d'vng baston, compagnon de ma voye.
 Pren le. Va t'en par tout, ou ton pas te conuoye.
 Car il retient de moy dedans soy la vertu.*
 HER. *Malheureux Hermogene, hê, que deuiedras tu?*

HERMOGENE, SEVL.

*Miserable, ou as tu tant arresté ton Ame?
 Pourquoy n'as tu senti la tartaride flamme,
 Qui saisissoit ton cuer? & pourquoy n'as tu poinct
 Plustost veu ton malheur, qu'or au profond te poind?
 Sus: sus. recognoy roy. Il fault faire vng echange.
 De ton estre en vn aultre. Il fault qu'ores tu change
 Tous maux, avec tons biens. ne dy mot. vien aux saintz.
 Ss, d'un poinct seiourner. Plus vault tard que iamais,*

PREMIER DAEMON. SAINT IACQUES.

SECOND DAEMON. PHILETE.

HERMOGENE.

PREMIER DÆMON.

*Sainct, le voila lié. Nous bruslés par noz vices,
A vostre Saincteté remettons noz services.*

*SAINCT IACQUES. Homme esperdu de sens,
que n'auois tu compris,*

*Quand tu auois affaire avec ses feulx espritz,
Ennemis generaux de toute la Nature:*

*Quelz traistres, qui le vray changent soubz sa figure,
Tu enuoyois vers moy, conspirant à mes maux?*

*N'auois tu pas au cueur quelques instincts plus haults:
Qui te pouuoient diéter au plus caché de l'Ame,*

*Qu'à moy de ses malings la deuorante flamme
estoit inaccessible? & ne pouuant sur moy*

Se prendre leur fureur, iroit bondir à toy?

*Mais, bondiroit bien plus: n'est-ce que i'ay dans l'Ame
Un traict dardé des Cieux, qui toute au fond l'escume:*

Et luy faict croistre en hault vng desir Eternel,

*Pour, aux maux qu'on luy faict, redre vne l'esperance.
Tu as voulu vomir tes rages sur mon ame.*

*Ou mes Dæmons ont prins de mon cuer l'hypothèque.
Et pour vous tesmoigner que ie veux tout quitter,
Ie m'en vay dans le feu à present les jetter.*

SAINCT IACQUES. *Non, non: ne faictes pas:
car leur odeur, qui monte*

*Aux infirmes cerueaux, & troublés les surmonte,
Dans leur Ame imbecille, & facile à tenter,
Pourroit quelque dommage à present apporter.
Mais prenés les trestous: & d'vng fil qui enserre
Appendes les au poix d'vng plomb, ou d'vne pierre.
Et alles les ainfin jetter dedans la Mer.*

HERMOGENE. *Je m'en iray si bien la dedans
les semer:*

*Qu'il sera bien argu, si quelcun les retreuve.
Il fault qu'à ce saint hōme ores mon cuer s'esprenue.
Saint, Ie rends soubz voz vœux le plus bas de mon
cuer:*

*Sur lequel triumpant le vostre est son vainqueur:
Et, puis qu'au prix du cuer, ie prix du corps s'asemble,
Corps, par vous, & captif, & dissoubz tout ensemble:
Je vous rendz l'vng, & l'autre. Helas recepues moy.
Quand, d'vng costé mes maux: puis voz biens ie cōcoy:
Mon esprit tressaillant hors moy-mesme m'emporte.
Et veu le but diuers, où l'vng, & l'autre porte:
Ie ne scay si ie vy, helas! ou si ie meurs.*

*Qu'hermogene t'a fait de te faire lier,
Tu luy tends la main pour or' le deslier.
Hermogene à tasché de te faire conduire
Vers luy, par ces Dæmons qui t'alloyent ainsi nuire:
Mais, en te reuenchant d'un si cruel forfait,
Sçay tu qu'il fault par toy qu'ores on voye fait?
Cest, en le desliant, O mon plus cher Philete,
Que par tout s'en aller libre tu luy permette.*

PHILETE. *O mon sacré Pasteur: puis qu'il vous
plaist ainsi*

*Mon Ame ne se paist d'autre plus grand souci,
Que de mettre en effect ce qu'il vous plaist m'eniondre.
Or donc, ie voy courir d'Hermogene desjoindre
Tout cest estroit lien qui le tient ensermé.
Las, n'auras tu iamaïs ung cuer plus moderé,
Pour rechercher ton bien, ô cruel Hermogene?
Or' ces biens ont te fait, pour auoir tant de peine
A l'encontre du Sainct, & moy, voulu tenter.*

SAINCT IACQUES. *Va t'en ou tu voudras,
tout libre, te vetter.*

*Car, par noz Sainctes Loix, nostre art ne nous inspire,
De faire qu'au grand Dieu iamaïs aucun aspire
Contre sa Volonté. Sans contraincte est le bien.*

HERMOGENE. *Mais, las! que me sert il estre
hors de mon lien:*

*L'ame que dans le vice on à laissé couler,
Flatteurs de leurs desirs, mettent toute assurance,
Fondantz resipiscence en leur insipiscence.*

*Or donc, sans defrauder par l'herretique erreur
Lacte à se conuertir : Aye vng poenitent cuer.*

HERMOGENE. *(e que i ay desia fait le l'offre en
poenitence.*

*I'ay monstre soubaitter de mes maux labstinence,
En tant que j'ay perdu mes liures, & mon art,
Ma gloire, mon labour, ma vanité, mon fard.*

SAINT IACQUES. *Cela n'est pas asses. Il
fault que tu te dresse*

*Enuers mainte maison : ou ta voix tromperesse,
Illudant les espritx, son erreur à plongé.*

Car, qui cause le mal, du mal mesme est chargé.

Et, ce qu'on oste à Dieu, A Dieu il le fault rendre.

Ce que tu monstrois faulx, va t'en vray le defendre:

Ce que tu monstrois vray, va t'en l'impugner faulx.

L'Idole ou tu auois, la vray serf de tes maulx,

Laiisé choir tes espritx, surpris d'idolatrie,

Changée ores d'vng Dieu en l'vnique latrie,

Soit par toy fracassée, en cent, & cent lopins.

Largent, qui t'est acquis par indirectes fins,

Soit par toy employé à sa fin plus sortable.

Ainsin sois filz de Dieu, qui estois filz du Diable.

*Allons. Ca ou sont ilz ? Ou sont ilz ces faux liures:
 Qui charmoient mes esprits ? Ou mes sens, estās yures,
 Se laissoient transporter, au guide de leurs traictz ?
 Cà, ces lincamentz. Cà, tous ces faulx pourtraictz.
 Or, liures, vous voycy : qui tant auez ma vie
 Deçeuë au Tourbillon d'une fausse magie.
 Je vous recognoy tous, comme indignes de voir
 Ceste clarté des Cieux : lesquelz font concepuoir
 Tous biens dessus la Terre, & tous maux en rejettent:
 Puis dōc q̄ tāt de maux vos faux pourtraictz admetēt:
 Il faut que vous perdies ceste belle lumiere.
 Ca. Donc rauy ie m'en vay prēdre vne course entiere,
 Vers ce IACQVES tres-grand: pour deuant ses
 saintz yeux,
 Mes feux, qui tout brusloiet brusler dās d'autres feux.*

HERMOGENE. SAINT IACQUES.

HERMOGENE.

*O Sainct. A vostre face (ou mes vœux me pourchassēt)
 Tesmoignant voz vertus, qui mes malheurs effacent:
 De mes mesmes malheurs l'ay les causes porté.
 Voulant que tout mon sort à voz piedz soit jetté.
 Voyez les faux cazers de ma bibliotheque:*

G iij

Frapper, sans passer outre, au culte de l'ouvrage.
Quand sur l'image vne Ame a son dernier arrest,
Il perd ce nom d'image, & plus Image il nest:
Seul pour soy adoré, Il prend le nom d'Idole:
But, ou de Lidolatre aburte la parolle.
Mais l'image honoré d'vng culte transcendant,
Qui ne s'arreste en luy: Ains va sus entendant
Les Citadins des Cieux: Hâ, c'est, c'est vng saint gage
De l'honneur de noz cueurs, digne du nom d'image.
Pouures gents, qui vng iour errantz viendres voguer,
De l'idole ignorantz l'image distinguer,
L'esglise vous mettres du Paganisme au rolle:
Confondantz le saint nom d'image au nom d'idole.
Las ne verres vous pas, que nostre œil assure,
Par figure conduict, monte à son figuré?
Mais quoy? monter ainsin, Ilz ne voudront entendre.
Ie voy: leur chemin est, non monter, mais descendre.
Mais, miracle! Eux, en tout, les figures ostantz:
Iront, Dieu, Dieu real, en figure mettantz,
Dont, ne voulantz que rien se figure en nature:
Contre eux, eux mesme auront, Quoy? Leur tout en
figure.
Va doc, mon Hermogene, & poursuy tout ton mieux.
HERMOGENE. Ie m'en vay, ja fendant le solide
des Cieux.

Je semble en moy mourir, quand à ces miens malheurs
Que ie viens d'abiurer, ie voy la mort empreinte:
Puis reuiure ie semble, ayant mon Ame atteinte
De voz biens, ou elle à l'Idée de son vif.

O maux, ie vous abhorre. Arriere tout motif,
Qui pourroit de rechef voyler ma cognoissance.

Arriere de mes maux la seule souuenance:

Souuenance i'entendz, pour y joindre mon cueur:

Mais non pour me seruir, ou deffroyante horreur

Pour plus, & plus encor, en esloigner mon Ame:

Ou bien d'vng esguillon, pour augmenter sa flamme.

Mon cueur ne tend à rien, qu'à cest vniue objet,

Qu'à noz cueurs vostre cueur, O saint, met en proie.

Auquel, mon seul Sauueur, ie depose mon estre.

Et affin qu'il luy playse à ce depest m'admettre:

Saint, ie vous fay requeste, hē, que me refuser

Voz douceurs ne pourroyent: requeste, d'appayser

Ces tourbillons errantz, qui trompantz ma pensee,

Iusqu'icy l'ont rendue hors de soy Insensee.

Receuez moy, O Saint. Or ie me rendz à vous:

Pour au diuin prospect m'offrir de maux absouz.

SAINCT IACQUES. Il fault premierement
s'adstraindre à pœnitence.

Ce sont tous des resucurs: qui en resipiscence,

Sans par la pœnitence à soy plus r'appeller

De l'heur, par ton destin jetté,
Est diuertie.

Et quelle ? Las, veult on scauoir
Quelle partie!
Celle, ou l'exemple on deburoit voir
De Sainte vie.

Des synagogues les docteurs,
Par leurs attaques:
Des troubles les premiers auteurs
Sont contre IACQUES.

Hermogene, en tous artz humains
Si fameux maistre,
Vaincu par IACQUE : entre ses mains
Se va soubsmettre.

Mais, las ! au train de ce saint pas
Tous ne l'ensuyuent.
Et grandz, & docteurs, leurs combatz
Toufiours poursuiuent.

Les grandz, grandeur, dessus grandeur,
Si fort recherchent:
Qu'ilz ne voyent point plus grand heur,

Si, aux Demons servant, Dieu doux tu as peu voir:
Combien, ô Hermogene, Hé! pourras tu auoir
De ces douceurs la preuue, à tes vœux plus propice,
Or' que tu veux sacrer ton Ame à son seruice?
Va t'en, mon Hermogene, & tasche en tous tes faictz,
Que du vray Dieu habite en toy la Sainte paix.

HERMOGENE. Cà: ie vay donc m'armer contre mes
propres armes.

J'ay esté en fureur Iadis par mes faulx charmes:
Et tousiours en fureur ie veux jà persister:
Fureur nouuelle sainte, ou ie veux attenter
L'autre ancienne fureur, pour d'un coup la conuaincre.
Ca: D'vng cuer pœnitent, mon vieux cuer ie veux
vaincre:

Et rendre, en mille biens, mille maulx satisfaitz:
Tentant, contre tous maux, pœnitent, tous effectz.
Cà Cà. Courons. Courons. Commençons à l'Idole.
Mon feu, contre mes maux, commende à ma parole.
Froissons, rompons, brisons, dissipons, fracassons,
Toute Idole: ou seduictz, noz cueurs nous adressons.
Plus. plus: ie ne veux plus, d'Image, non Image:
Cest à dire, ou le cuer se termine en l'ouurage.
S. Iac. le t'entends. hâie voy. Sur toy dardēt les cieux
Le feu du Tout-puissant, qui esclaire à tes yeux.
Tu dis bien, il ne fault en l'object d'vng Image

Et par vous, vieux Docteurs Iuifz,
Le mal se traicte:
Et le bien loge aux apprentifz:
Comme Philete.

O Maux ! Le Monde est renuersé.
Tout se consomme.
Lart, ou l'homme s'est trop lancé,
Perd le mesme homme.

Mais lors qu'a l'ame ses docteurs,
De sa ruine,
Par leur doctrine sont auteurs,
Est ce doctrine?

Telle Doctrine, en premier fault,
Vient arrogance :
Puis, pour tascher voler trop hault,
Tourne jgnorance.

Se meslantz du sainct document
Maintz humanistes,
Deuiennent, sans scauoir comment,
Vrays atheistes.

Rendez donc, Cité: pour auoir

Lheur



CHOEVR.



Ierusalem, ouure tes yeux,
Cité félonne,
Au raiz de ce flâbeau des Cieux,
Qui t'environne.

O Quel feu, Quel esclair brillant,
Sur toy se Darde!
Mais, aux traictz de mort bataillant,
Tu n'y prendz garde.

Cest I A C Q V E S le grand, qu'on reprend,
Grand qu'on attaque,
Grand I A C Q V E S, encor I A C Q V E S grand,
Encor grand I A C Q V E.

Car Dieu, des grandeurs le tresgrand,
En grandeur layme:
Grand donc est I A C Q V E S, ou se rend
La grandeur mesme.

Mais las ! De toy, grande Cité,
Vne partie,



QVATRIESME ACTE.

ACTEURS.

CHOEVR DES DIS-	{	CHOEVR DES PHA-
CIPLES, ET SECTA-		RISÆENS.
TEVRS D'HERMOGE-		LYSIAS Capitaine.
NE.		THEOCRITE Ca-
SAINCT IACQUES.		pitaine.

CHOEVR des Disc. & Sect. Seul.



N Oz vagabondz Espritz, qui d'vng
 cour s'effrenè,
 Se transpourtoient au vent d'vng
 desir forcenè:
 Qui, charmantz leurs ennuis par le
 dol de leurs vices,
 Se laissoient appaster dans le miel des delices:
 Qui, la peine haissantz, en peine estoient tousiours,
 En quelz, & quelz plusieurs, ilz passeroient leurs jours:

Ny ne le cherchent.

Ha Dieu, ô vray Dieu cen'est toy :
Ou les gros visent.
Ou donc ? A foy-mesme. Et plus foy,
Que Dieu ilz prisent.

Ce sont les petitz, les petitz :
Dont la simple Ame,
Sur tous ces de Terre abortifz,
Leue sa flamme.

Par humbles cueurs, sagesse gift
En petiteffe.
Ces grandz sages mondains, qu'on dict,
Sont sans sagesse.

Helas ! pour sage vrayement,
Vers Dieu paroistre,
Sage artificiellement,
Il ne fault estre.

L'on est sage, pour estre grand.
Sagesse on tente,
Pour des grandeurs, ou le cueur tend
Estre seruante.

Et qui nous decepuois aux sentiers de ta trace.
(Comment? ou pensois tu? ou pensions nous aussi:
Qu'en toy, & nous, Tesquit vng cueur tant endurci?
Que ne te laissios nous, certains plus qu'un tel maistre?
Car, sur le meisme vray, rien plus vray ne peult estre.
Hé! si plusieurs ne vont vers Dieu dresser leurs pas:
(e nest pour ne scauoir: mais pour ne vouloir pas.
Il est vray), Hermogene, il fault que tu l'aduoie,
Qu'un plaisir peruersti, qui des Hommes se ioüe,
Nous arrestoit les sens: qui, scachantz le debuoir:
Voulantz faire aultrement: seignons ne le scauoir.
O, que si tu estois en les artz vng bon maistre,
Bons disciples aussi nous faisons nous parroistre.
Helas! ou estions nous? qu'elle espaisse vapeur
Ravageoit noz cerueaux, au discours de nostre heur?
Mais le dol descouuert, qu'en telz artz se demonstre,
Peult il plus apparant aux yeux faire sa monstre?
On void son mal. On fait, le mal, que mal on scait.
Qu'on scait? ouy, qu'on scait. Raison? car ain sin plaist.
Mais comment, ie vous prie, Hermogene ce maistre,
Abusé, son abus en noz cueurs alloit mettre?
Amis, nous disoit-il, il fault viure en plaisir.
Peult on la vie mieux, qu'en la vie choisir?
Il cherchoit tous plaisirs, qui en nous peuuent estre,
Son Ame alloit par tout, ou le corps s'alloit mettre.

L'heur vrayment vostre,
Voz grandeurs, & vostre scauoir,
Au grand Apôstre.

Voy ce grand : qui naguere estoys
Grande, Judée :
Qui, des grandeurs que tu portois,
N'as qu'une Idée.

Voy IACQUES : hâretique cuer
De Samarie.
Des hâretiques, sa grandeur,
Change la vie.

Tout Juif, tout Samaritain,
Plein de lieffe,
S'entrelassant de main, à main,
Au saint se dresse.

Double chef, de ce double chœur,
Meine la feste.
Hermogene en soit conducteur:
Auec Philete.

H

Ji faudroit donc luy faire vng Paradis tout sien:

Donc Paradis, ou vont ces croyantz à foy-morte,

C'est ce beau Paradis, ou le diable les porte.

Plus la Terre, & la chair, que, mer & que poisson,

nostre hermogene aymoit: Peult estre car ce nom,

IESVS, sien ennemy, qu'ore à esprins son ame:

Dedans la Prophetisse, au secret Pentagramme

Estoit representé par le nom de poisson.

Brefsa doctrine estoit de tous maux le poinçon.

Las transmuons nous donc, nostre cher Hermogene.

Ostons de nous la mort: & de la mort, la peine.

Nostre mort s'objectoit, & mbrageuse aux espritz;

Et nostre chef bandé, errant s'y rendoit pris.

*Chassons de nous noz maux. Hors d'icy, traistre
vie:*

Vat'en: car à vng aultre ores t'end nostre enuie.

*Rendons nous au Vray Dieu. Mais ia tu as pour
toy,*

Hermogene plus cher, fait l'acte de ta foy:

T'estant sacré aux vœux du vray sauueur du monde:

Dont la vertu sur IACQUES, en son comble, redonde.

Aquoy tes sectateurs Ayantz leurs cueurs induitz,

D'vng mesme esprit de Dieu infuz estans conduitz,

Vont dung tout autre maistre en suure la parole:

Et suure dans les Cieulx une plus haulte eschole.

Et ainſin, s'en yurant 2 en leur delicateſſe,
 Du beau temps qu'ilz perdoient ne voyoient la viteſſe:
 Ores ſont bien changés: Et par vng ſeu nouueau
 Ilz renuerſent leur eſtre en vng eſtre plus beau.
 Heureux, heureux le iour: auquel, dedans noſtre Ame,
 Noſtre plus ſeur plaifir nous va dardant ſa flamme:
 Plaifir, non plus celui de nous tant pourchaſé:
 Plaifir, qui les plaifir d'Hermogene à chaſſé:
 Plaifir, au ſeu vray Dieu, ou tous plaifir reſortent:
 Dou ſortent tous noz biens, & ſortis ſe rapportent:
 Plaifir, ou Hermogene à la fin s'eſt reduict,
 Laiſſant les faulx plaifirs qui tant lauoyent ſeduit!
 Queſt ce? ceſt noſtre Dieu, Sauueur de noz natures:
 On vng blaſphemant peuple eſlance tant d'iniures.
 O Hermogene, ô maifre, ô heur! ô belle foy!
 Cà. Ca. loignons noſtre heur, Toy, à nous: nous, à toy.
 Suivrons nous pas la trace, ou ton pas ſe va mettre?
 Ouy. Car, ſi jamais tu fis aête de maifre,
 Tu l'as à ce ſeu coup par triomphe ſaiê voir.
 O IACQVE, ô grand, ô Saint, ô lieu d'vng tel pouuoir:
 Et Hermogene, & nous, te cognoiſſons pour maifre.
 Las! de maifre au beau nom, ou nous allois tu mettre
 En quel mal, quel abiſme, Hermogene, ô trompeur?
 Mais quoy? trôpeur du tien: aultât que de noſtre
 Trompeur, qui te trompois, toy-meſme, en ta

Armées, des fortz,
 Qui des malingz espritz va brisant les effortz.
 Ouy, ie vous regoy en la Cœleste bande,
 Mes fils, ou en voz cueurs tousiours tout heur se rende,
 Renuersant les erreurs, qui au temps de salut
 Ont aucuglé vos sens, vaguantz à diuers but.
 Et vous tous suyues moy. Louës Dieu des puissances,
 Ses honneurs, ses vertus, sa grace, ses clemences.
 Tenés vous tousiours prestz à ses plaisirs sacrés.
 Et sans fin dressez luy voz espritz consacrés.
 CHOEVR. Sainct, nous sômes ia prestz. rien plus le
 cuer n'embrasse.

Nous irons, prosternés, de ses dons rendre grace.
 Puis nous vous cognoistrons, pour le sainct, le pasteur,
 Qui soubz luy des erreurs garantisses tout cuer.
 Nous ne serons pas seulz. Ja maint troupeau d'eslite
 Qui de ses artz malingz, deceu, les dolz jmite
 Courrant apres noz pas, enuieux de c'est heur,
 Viendra tost apres nous vous exposer son cuer.

SAINCT IACQUES. L'humain ne peult si tost
 au grand Dieu prendre adresse:

Que Dieu plus tost sur luy sa main sainte ne dresse.
 Et plaise au tout puissant, que ses esleuz troupeaux,
 Croissantz leurs saintz desirs, d'autres desirs plus
 beaux,

*Ainsin, tout corporel, n'ayant l'esprit à foy,
 Il se disoit auoir Dieu, en E'sprit, & foy.
 Corporel, en effect: mais tout esprit, au dire.
 Du dire, ou de l'effect, lequel estoit le pire?
 O, Desprit Chimerique imagination,
 Tu perdz, soubz nom d'esprit, maint esprit hors sion.
 Foy, Foy, E'sprit, E'sprit, du tout iamais n'abonde:
 Si laïcte tout conjoinct & l'œuvre n'est au monde.
 Hermogene enseignoit, que mesme en mal faisant
 Le seul croire au salut estoit trop suffisant:
 Autant cōme en faisant quelque grand' œuvre au mode:
 Car mesme aux fa-y-neants esprit & foy abonde:
 Qui sans faire rien plus portent leur homme aux cieux.
 Car soit que l'homme fasse, ou le pire, ou le mieux:
 C'est tout vn, disoit il, pourueu qu'il soit fidelle.
 O document, pour perdre vng monde à sa cordelle!
 Car qui seroit celuy qui ne fust alliché,
 D'acquérir tous les Cieux a vng si vil marché:
 Si ainsin il estoit que Nature nous guide
 Sur les Cieux, sans tenir à noz pechez la bride?
 O, de gagner les Cieux que ce remede est court!
 Il n'y fault d'esperons: car assez on y court.
 Maint se jacte croyant: maint s'estime fidelle:
 Quelle foy? morte, ou viue? on ne cherche point quelle.
 Seul croyre emporte tout. Quoy? le diable croy bien.*

Pourroyent ilz iamais mieux exercer leur estatz:
Qu'en faisant appliquer à telz crimes leur peyne?
Hâ, ce n'est pas Iustice: ains le gain qui les meyne.
O gain, sordide gain, que tu porte de maulx!
Tous ces gros yeulx gloutôs: qui, ez Iuges plus haultz,
Visent au seul moyen qui leur richesse augmente,
Regardantz vng pouure Hôme, ou leur main deuorâte
N'a rien dequoy piller: laissent sa cause en paix.
IACQUES, qui en ces lieux, & par dictz, & par faictz,
Veult transmuier l'estat des choses plus Diuines,
N'est rien que pouureté: dont les pattes plus fines
Des harpies d'icy, ne pourroyent rien tirer.
Et quoy? fauldroit il donc, à faulte d'attirer
Iustice aux raiz d'argent, voir Iustice, l'Injustice?
Hâ, si ainfin estoit, heureux seroit le vice
Gisant en pouureté. Et Pourquoi? Car le bien
Est vng coaccusé, sans qui lon ne faict rien.
L'on suit ez accusez plus le bien, que le crime.
Donc: pour sa pouureté: IACQUES, qui tout abisme,
Qui confond, qui destruit, qui renuerse noz droictz,
Seroit il garanti des peines de noz loix?
Il nous à ia distraict ce grand maistre Hermogene,
Grand docteur, dont l'eschole en tous artz estoit pleire:
Lequel vont imitans, pas, à pas: plus, à plus:
Ceux qui de sa grand secte esloyent ia tous imbus.

*Ainsin voyantz le dol de noz religions,
Nous allons triumphez de noz affections,
Nous prosterner au saint gouuernail de l'Eglise:
Sans plus, sans plus tarder. Cest fait, cela suffice.*

CHOEVR DES DISCIPLES ET SEC-
TATEVRS D'HERMOGENE.
SAINCT IACQUES.

CHOEVR.

*Apostre du grand Dieu Redempteur de ce tout,
Nostre ame en vne aultre ame à voz piedz ce resoulte.
Nous chantons vng vray Dieu. Nous voyons les
vmbres,
D'erreur qui iusque icy ont detenu noz âges.
Nous, en nous eschangeant, voulons en l'estre saint
De Dieu tout-animant, auoir nostre estre empreint.
Dieu tout grand reçoit tout: Dieu est tout pitoyable.
Soyes donc son ministre à noz cris fauorable.
Vous auez Hermogene en voz troupeaux admis:
Qui, maistre auoit aussi plusieurs crimes commis:
Receuez ce troupeau, qui fait à Dieu offrande,
De l'ame: & ne veult poinct qu'autre part elle tende.
SAINCT IACQ. Loüé soit Dieu des saints, des*

*Qui premier sur noz loix fist tonner sa Tempeste?
 Partant, s'il reste encor de ces pas quelques traictz:
 Que se jourmons nous tant, sans descocher noz traictz?
 Voycy IACQUE, ou encor ses traces imprimées,
 Rendent, contre noz Loix, noz Terres animées:
 Loix, dont le premier traict dans le Ciel est escript:
 Que Moysé annonça par le Celeste Esprit.
 Or donc, mettons y fin. courrons aux Capitaines.
 Il y en à bien deux: dont les ames sont pleines
 De couroux, de fureur, propres à ce subiect.
 Mais il fault mettre argent à leurs yeux pour object.
 Et puis l'on cognoistra la fureur qui les porte.
 Cà, qu'on n'espargne rien. il fault que l'on en sorte.
 Allons à Licias: & Theocrite aussi.
 Mettons les en fureur. Or noz gens sont icy.*

CHOEVR DES } LYSIAS Capitaine.
 PHARISÆENS } THEOCRITE Capitaine.

CHOEVR.

*Dieu vous gard Lysias: Dieu vous gard Theocrite.
 Quel bon affaire icy entre voz mains s'agitte?
 LISIAS. Nous pourpensions icy d'aller courrir les
 Champs:*

Rendent encor esprise à leurs flammesches saintes
Toute ame, ou ilz pourront en darder les attainctes.

Or donc, faictes ramper le feu de vostre soy.

Chascun reduict, encor reduise tout à soy.

CHOEVR. Saint, vostre los croistra. O que d'A-
mes changées,

Quittants leurs faulx erreur, au vray seront rengées!

Mais nous les poindrons plus par le bien ja receu.

O Hermogone errant, que tu en as deceu!

SAINCT IACQUES. Hermogone à donné autre
vie à son estre.

CHOEVR. Ainsi en faisons nous. Il fault suivre
vng tel maistre.

CHOEVR DES PHARISÆENS SEVL.

Quelle rumeur volante en la Cité resonne?

Quoy? d'as son beau pourpris maite, & maite personne,

Portant gloire du nom des enfantz d'Israël,

sortant du Ciel promis chercher vng nouveau Ciel,

Se despart du vray Dieu: pour dresser son attante,

A vng terestre Dieu, Dieu-Homme, qu'on inuente?

Que ses gentz sont deceuz? sommes nous sans Iustice?

Est ceste grand Cité conduicte sans Police?

Ces Milors, Chaffourrés, Refrognés Magistratz,

THEOCRITE. *Nous sommes de loisir. nous n'auons rien à faire.*

COEVR. *Il n'est pas que ce faict par vous ne soit ouy. N'aués vous pas cogneu vng fameux IACQVE?*

LIS. *Ouy.*

CHOEVR. *C'est ou il fault courir. c'est ou il fault qu'on treuue,*

De voz cueurs genereux, la plus fidelle preuue.

C'est ores ou il fault, que vous nous fassies soy

Si vous portés les cueurs de seruneurs de Roy.

Car à la Maïesté d'Herode, nostre Sire,

Il se bande: & bander tout le peuple il desire.

Allés, marchés Amis, mettés main au collet.

Puis vous verres argent, quand le coup sera faict.

Et encor par telz traittz, d'vng signalé seruire,

Que le Roy recepura: son cueurs à vous propice

Rendra vostre trauail de son prix compensé.

LISIAS. *Entendz tu, compaignon, (THEOCRITE)*

O! j'y ay bien pensé.

LISIAS. *L'on nous parle d'argent. (THEOCRITE.)*

Mais ozerions nous faire,

A nostre plus grand bien, quelque acte trop contraire?

J'ay souuent entendu vng son bruyant par l'Air:

Où le renom de IACQVE alloit ez Cieulx voler.

Quelque peur me saisit, qu'à vng tel personnage

Puis: maints, & maints petits, prennent ceste doctrine.
Bref, ceste grand' Cité chancelle à sa ruine.
Docteurs Phariſæens, ou ſera voſtre los?
He! pouués vous bien prendre, en tels ſaiēt, tel repos?
Juſtice ou eſtēs vous? ou eſtēs vous Iuſtice?
Extirperes vous pas au fondz ce mal qui gliffe?
O Iuges d' Iſraël, ou logent voſ deſirs?
Nous voyons bien. Il faut attirer voſ plaiſirs
Par vne Rhetorique, ayant voix argentée,
Car ceſt là, ou Iuſtice à ſa fin arreſtée.
Quoy, ſa fin? c'eſt ſon Dieu. IACQUES met en ce lieu
Un Dieu: & nous, vn aultre: argent eſt vn tiers Dieu.
Pourueu qu' on regne au mōde, en grādeur, ſans Iuſtice:
Soit puis Dieu qui pourra. c'eſt vng ſaiēt de Police.
O la corruption! mais, puis qu' on n' en peult plus:
Il faut pour ſon affaire vſer des corrompus.
O, qu' en vng ſeul eſtat corruption n' abonde!
C'eſt le maiſtre meſtier, de tous meſtiers du Monde.
Mais laiſſons la Iuſtice. On n' auroit iamais ſaiēt.
Procedons, procedons, par la voye d' eſſaiēt.
Quand il ne luy plairroit, c'eſt du peuple l' office.
Car le peuple en temps trouble eſt deſſus la Iuſtice.
Or peult eſtre le temps, qui regne ſoubz les Cieux,
Plus trouble, plus change, qu' on le voit en ces lieux:
Puis vng Galilaen, mort en croix, faux prophete,

Despuis les plus petitz, usque à tous les plus grandz.
 Si quelque Iuge enflé vng prisonnier pourchasse:
 Le prisonnier tourné par argent le rechasse.
 Si les courreurs archers à leur guet l'auoyent pris:
 Il les rendz en ses mains tous par argent repris.
 L'argent fait prendre estat aux hommes de Iustice.
 L'argent prend dans le cueur ceux qui font la Police.
 L'argent prèd animaux. L'argent les hommes prend.
 Et, qui plus est, l'argent par argent se reprend:
 Car tous ces vsuriers, transis, prestz à se pendre,
 Font enfanter l'argent: pour d'argent, argent prendre.
 LIS. Je n'ay iamais ouy, que l'argent prenne tout.
 Mais par tout l'vniuers, de l'vng à l'autre bout,
 Ie scay bien que tout veult de l'argent faire prinse.
 Ne nous à pas esté par Hermogene apprinse,
 Ce braue Homme, qui c'est or' laissé sur monter,
 L'histoire d'vng Payen: qui osoit souhaitter,
 Pour plus tenir son goust, auoir le col de grue?
 Aussi, à prendre argent si fort chascun se rue:
 Que ie croy qu'on voudroit voir si grande sa main,
 Que patte de Griffon pour contenir plus plein.
 Aussi bien telles gens sont Griffons, & Harpies:
 Et griffes, sont leur mains: & de Griffons, leur vies.
 THEOCRITE. Il fault conclure donc, d'vng
 propos plus urgent:

Et

Tandis que nous n'auons nul aultre passetemps.

*Pour pouuoir, vigilantz, par noz agiles courses,
Attraper des passans quelques enflées bources:*

THEOCRITE. *Nostre plus cher plaisir, qu'au
Monde nous auons,*

*Est qu'en tout à propos sur nos pas nous trouuons
Quelque troupe à l'escart: car, pour ses biens attraire,
Si nos pas sont legers: la main est plus legere.*

LISIAS. *Tu dis fort bien, qu'il fault qu'elle soit à
l'escart.*

C'est la chasse à l'argent: & le gain de nostre art.

CHOEVR. *Vous parles donc d'argent? si vostre
Esprit s'applique*

Au gain: nous scauons bien vne bonne pratique.

LISIAS. *Que y à-il de nouueau? rendés en noz
e sprints*

Certains. Si c'est argent, il sera bien tost pris.

THEOCRITE. *L'ay cent mille moyens, pour d'au-
truy scauoir prendre:*

Mais aucun, pour scauoir à autrui le sien rendre.

CHOEVR. *Or donc, s'il est ainfin: nous auons les
desirs,*

D'assouir de voz cueurs les plus aymés plaisirs.

LISIAS. *Sans nous faire languir, de courrés nous
l'affaire.*

Prisonnier par le Roy. (SAINCT IACQUES.

Amis, A quoy cecy?

LISIAS. *A Quoy? suffise vous, vous voir ores sayfi.*

THEOCRITE. *Vous le scaures apres: mais ce- pendant qu'on marche*

L'on vous demãde. (LYSIAS.) Allons d'une pröpte desmarche,

O Seigneurs le voycy. Il est pris. (THEOCR.)
Il est pris.

CHOEVR. *O galand, vous voyla. Et qui vous à appris,*

D'aller ainsin preschant vn IESVS en Nature?

Feindre estre Createur, vne humble creature?

Feindre estre vn homme, Dieu? feindre döner les cieux,

Celuy qu'on à mocqué en ces Terreüres lieux?

Feindre celuy, qu'en Croix on à veu la mort prendre

Au milieu des Larrons, à la vie nous rendre?

SAINCT IACQUES. *Oyes moy, mes amis: mes freres, oyes moy.*

Qui Enfans, d'Abraham, par semence, par foy,

Voulez estre: & de ceulx qui ez Patriarchies

Ont esté premiers Chefz de noz Hierarchies.

D'vng Cœleste decret, à esté prononcé,

Au fidelle Abraham: ou l'Ange à annoncé

Si rien nous attendons, nous en pend le dommage.

LISIAS. *J'ay la mesme frayeur. Mais que voudrois tu faire?*

Si vng tel attentat nous semble estre contraire:

La faulte de l'argent plus contraire nous est.

Il faut auoir argent. Par argent tout ce faict.

THEOCRITE. *Mais souuent par argent maintes choses sont faictes:*

Que, maugreāt l'argent, ont voudroit voir deffaictes.

LISIAS. *Va que tes mots sont sots? tout ce que l'argent faict*

Est tousiours quand l'ond veult avec l'argent deffaict.

THEOCRITE. *Il semble que ton cueur, en m'ignorant, s'efforce*

Grauer dedans le mien de l'argent la grand' force.

J'y suis trop bien instruiēt: tesmoings la pouure gent.

Et, si dire l'osoy, mon cueur est tout d'argent.

LISIAS. *S'il à telle vertu: ne craignons de mal faire.*

(ar, si mal nous en prend: nous pourrons tout deffaie,

Par vng peu, du beaucoup d'argent, ia par nous pris.

THEOCRITE. *Qui prendre nous voudra par nous sera repris.*

L'on se tröpe, en disant, que tout veult argent prendre:

Et que le Monde tasche entre ses mains le rendre.

C'est l'argent qui prend tout. l'argent pröd toutes gens:

leur croyance?

SAINCT IACQUES. *Ceux qui ne croient pas,
qu'en la Sainte Semence*

D'Abraham, toutes gens ont leurs heredités.

*Ceux qui ne croient pas, les decretz proiectés
Et escriptz propheticz: Qui par leur Sainte Idée,
Ont rempli de leurs cris tout l'Air de la Judée,
De ces biens, don! IESVS nous fait herediter.*

Helas si quelque esprit s'eslue à mediter

De Dieu le Christ promis à noz Peres ancefires:

Et puis, d'vng mesme cueur, parmi les saintes lettres,

Da sondant le profond des prophetiques voix,

*Qui dispeignent au vif le traict de l'oingt des Roys:
Peult il, es saintz escripts, voir les pages remplies:*

De choses, qu'en IESVS on ne voye accomplies?

Commençôs, comme il print sa cource des haultz cieux,

Pour deſcendre en la terre: ou pour les plus beaux lieux,

Pour faire son entrée, il fist premiere eslite

D'une Vierge portant du Monde le merite.

Comme il fust humble en terre: estant son seul aucteur.

Comme, on void, soubz le Ciel, du Ciel le seul moteur.

Qu'a mainte sourde oureille il reſondit loüye:

Aux aveuglès, la veüe aux ireſpaſſés, la vie.

*Qu'il fust vray filz de l'Homme: Et fut vray filz de
Dieu.*

Et que l'argent prend tout : & que tout prend l'argent.

Et, par prinze, prend fin ceste prinze est reprinze:

Car, par argent, de tout le Diable en fin fait prinze.

Aussi seinct on d'argent vn Diable, ou chascun tend:

Faisant tirer le Monde à vng Diable d'argent.

Mais, l'embleme changé, mieux à son vray retire:

C'est le Diable d'argent lequel au Monde tire.

CHOEVR. *Bref tout le Monde en veult. Et, amis,*

Je vous voy

Du nombre de ceux la, que l'argent tire à soy.

Or donc prenès argent. Sa prise fasse prendre

Celuy, qui soubz ses Loix nostre Cité veult rendre.

LISIAS. *Il n'est rien de si hault que ie n'ose attenter:*

Quand i'entends vostre voix, qui va d'argēt chanter.

THEOCRITE. *Allons donc ô Lysie. (LISIAS.)*

Allons donc Theocrite.

THEOCRITE. *Voy le la, le voyla. (LISIAS.)*

Hâ cest luy, Allons viste.

LYSIAS Capitaine. SAINT IACQUES.

THEOCRITE, Capitaine. CHOEVR

DES PHARISÆENS.

LYSIAS.

I

Ou bien dans Hieremie, ou l'amente le Ciel:
 Ou bien dans l'humble esprit, du grand Ezechiel.
 Ou dans vng Daniel, grand du Roy jnterprete:
 Ou dans ce grand Dauid, Pasteur, Roy, & Prophete?
 Bref. qu'en voye par tout, les propheeticz discours,
 Les meurs, les faictz, la voye, & la vie, & le cours:
 Qui de buoyet s'accomplir sur le promis Messie:
 Sont ce pas de IESVS, la mesme, & mesme vie?
 Freres, ou penſes vous? ou auez vous les yeux?
 O yeux! Terresires yeux! voyes, voyes les Cieux.
 Les Cieux ne ſont pas aux abismes de Terre.
 Et en vng meſme endroit, Terre, & Ciel, ne s'enſerre.
 CHOEVR. Ha! nous auons peche. Ha! nous voyons
 noz cueurs

Euidemment attainctz de leurs propres malheurs.
 A noz yeux rejallit noſtre propre iniuſtice.
 Las! quel moyen pourra nous reſtaurer du vice?
 Las! quel moyen, Sainct Homme? helas, diſtes le nous.
 Nous nous rendons à Dieu: nous nous rendons à vous.
 SAINCT IACQUES. Freres, extraictz du Sang
 des diuins Patbriarques:
 Fondateurs de noz loix, & noz premiers Monarques:
 Ne laſſes dans voz cueurs entrer vng deſeſpoir.
 Dieu eſt tout bon, tout doux, tout amour, tout eſpoir:
 Plus preſt à recepuir tous ceux qu'à luy ſe rendent,

*Qu'en la vertu, qui fust infuze en sa semence,
 Tout ce seroit benist, qui en prendroit naissance.
 Or la Sainte Semence, au costé d'Ismael
 Ne mist son fondement : mais dessus Israël.
 Car Ismael chassé, avec Agar sa Mere,
 Perdit sa part de l'Heur promis à ce Saint Père.
 Mais Dieu, pour l'autre part, à Abraham jura:
 En l'estoc d'Isaac ta semence courra.
 Or la grand amitié, sur les Cieux proiectée,
 En Dieu, & Abraham, à l'estroict contractée,
 Fust avant qu' Abraham en soy fust Circoncis:
 Fust avant, qu'ez Sabbaths son saint culte il eust mis:
 Fust avant qu'il eust pris les haultes cognoissances,
 De ce qu'ont establi de Dieules ordonnances.
 Mais voules vous scauoir la parfaicte raison:
 Dont Abraham reccut d'vng tel amour le don:
 Dont Dieu l'ayme: & par luy, tout aymer il desire?
 Non, non, pour auoir fait au corps ce Circoncire:
 Ains pour auoir la foy? Qu'elle fust ceste foy?
 Que toutes Nations heriteroyent en foy.
 Donc si la seule foy l'amour de Dieu prouoque:
 Le default de la foy le mesme amour reucque.
 Pour bien croire, Abraham fust du grand Dieu ami:
 Par ainsi, qui ne croist, de Dieu est ennemi.
 CHOEVR. Qui sont ceux, qui en Dieu n'installent*

Le Roy, qui se donne à elle.

Ainsin dressés noz combatz
Sur IACQUE, sont mis à bas:
Tous ravis de son estincelle.

Comme vng void vng jngrat filz
Poursuiure en insolentz cris
Son Pere, en mainte Imposture:
Pere, qui ne se defend:
Mais, qui en fin le cueur fend,
Du filz vaincu par Nature.

Ainsin de Nature aucteur,
Par IACQUES son seruiteur,
Dieu vainct de ses vrays filz l'injure.

Comme vng chef rue animé,
Contre vng soldat soubz-armé,
Du poing maintz coups en colere:
Mais frappant sent son frapper:
Car le coup, donnant au fer,
Dedans le poing reuerbere.

Ainsin maint grand poursuiuant

Qu'il fust Roy du Terrestre: & du Cœleste lieu.
Qu'estant Roy neāt moingts: Il deust porter du Mōde
Le mal: qu'en vne croix il faict qu'il se conforde.
Et qu'estant, coups, sur coups, ainfin son corps traicté:
Le sort dessus sa robbe, à la fin, fust jetté.
Que, son corps nostre bien, nostre pain, nostre miel,
N'eust, pour pasture, en croix, que vinaigre, & que fiel.
Comme, il deuoit mourir: & puis reprendre vie.
Comme, montant ez Cieux, sa gloire fust luuie
Des Ames, qui leur vie auoyent pris en sa mort:
Rompantz vng liabe obscur, lieu de l'ancien ressort.
Comme, il sied, glorieux, à la dextre du Pere:
Attendant, aux humains, sa venue derriere:
Pour iuger, quoy iuger? & la vie, & la mort:
Quelle mort? quelle vie? hé dou plus en ne sort:
La vie, au filz esleus des loix euangeliques:
La Mort, l'Enfer, le Diable, aux sectes heretiques.
Mes freres, tous ces faictz ont il pas pris leurs cours
En IESVS, ou ce meut le vray cours de nos jours?
Or donc, respōdes moy. Ces choses accomplies
Sont ce pas celles là, dont les bouches remplies
Ont oit de tous costès, des prophetiz espritz?
Qu'ay ie dict, qu'on n'entende entonner leurs escriptz:
Ou soit dans vng Moysse, auteur des loix Diuines:
Ou dans vng Esaye, eschant nos ruines:

Comme vng escholier fuyart,
Qui se defrobant à part,
Le prix de son temps retarde:
A costé se tournoyant,
Est tout rauï en voyant,
Son maistre qui s'en prend garde.

Ainsin nous, en ce bas lieu
Fugitifz, auons veu Dieu,
Lequel dans IACQUES nous regarde.

Bref, Vne aueugle fureur,
Pouffoit nostre vague cuer,
D'attaquer IACQUES, par armes:
Mais, sans armes, jnuaincu,
Gens-darmes il à vaincu:
Changeant les armes en larmes.

Vne vertu tout conueinât.
Vertu, toute nue, veinât
Le vice en armés, & alarmes.

Que seruent ces vagantz motz:
Qui vont hurtantz, comme flotz,
Contre vng Roc inexpugnable?

*Que pröptement leurs mains à son ayde ils ne tendent.
Il reste seulement de prendre avec sa foy,
Son baptisme ouure-Cieux. Venés tous apres moy:
Et par sa sainte Croix, à Dieu des Dieux supreme,
Je vous esleueray, vous donnant son Baptisme.*



CHOEVR.



OMME vng Roy, tout en fureur,
Poulsé du feu de son cucur,
Vng ennemy va combattre:
Mais, ayant bien combattu,
En fin se void abbatu,
Par celuy qu'il pensoit battre.

Ainsin, par Iacqve jndomté,
Nostre effort est surmonté,
Alors qu'il le pensoit abbatre.

Comme, à vne Royne, vng Roy
Dresse vne armee en effroy:
Royne, qui foyble, mais belle,
Prend pour armes sa beauté:
Puis, rauï rend arresté

Les Apostres vainquent tout:
Et tout vaincront, iusqu'au bout,
Les successeurs Apostoliques.

O IACQUES, victorieux
Nous, remplissantz, Air, & Cieulx,
Du chant de vostre memoire:
Rendons, pour vous le vainqueur,
Et pour nostre vaincu cœur:
Au vray Dieu toute la gloire.

Heureux telz Saintz inuaincus!
Heureux telz par eux vaincus!
Heureuse, & heureuse victoire!

IACQVE, armé du Dieu viuant,
Sent seul le mal qu'il luy veult faire.

Comme vng hæretique on void
Affaillir, au diuin droict,
Vng orthodoxe en parolle:
Puis venir, en tel assault:
Quand parolle, & cueur, luy fault:
Rauï, planté comme vne Idole.

Ainsin nostre faulse loy,
Attaquant IACQVE en sa foy,
Est rauie en plus haulte eschole.

Comme vng menteur attiré:
Voulant, au plus clair du vray,
Plus vray, que le vray paroistre:
En fin se void descouuert:
Car le faulx, tant soit couuert,
Tousiours pour faulx se faiët cognoistre.

Ainsi nostre faulseté,
De IACQVE en la verité,
Telle qu'elle est se cognoist estre.

*Il fault, voyant semer ces nouuelles doctrines,
Que, jusque au plus profond, I'en coupe les racines.
Comme, en entre-froissant l'acier contre le fer,
Par le choq des deux corps le feu s'autelle en l'Air:
Ainsin, noz cueurs battās contre le cueur de IACQUES:
Par le choq de ces cueurs, qui suit à leurs attaques,
Nous cognissons vng feu en l'Air estinceller:
Qui ceste grand' Cité peu, à peu, va brusler:
Qui enflamme les vngs, de IACQUE à la doctrine:
Et autres, comme moy, enflamme à sa ruine.
Mon cueur, mon sang, mes os, n'auront iamais repos:
Que ie n'aye extirpé tous ces nouueaux propos:
Qu'vng IACQUES va preschāt, forgés dans son Idée,
Vng IACQUES, qu'on cognoist, le filz d'un zebedée,
Pouure homme, simple, & vil, infirme en qualité.
Pourroy ie bien souffrir, qu'ore estant respecté,
Par les plus graues gens de ceste grand Province:
Oeilladé d'un chascun, ainsin qu'un glorieux Prince:
Mais estant Prince aussi, pour les Diuines loix,
Soubz lesquelles à moy j'assubjecty les Roys:
Dont, passant maintesfois ez Rues magnifiques
De ceste grand Cité, I'entends par les boutiques,
Le Peuple jargonner, place: place, en ce lieu.
Qui passē? qui est là? le grand Prebste de Dieu:
Ou, si ie n'entendz poinct quel bruit le peuple seme,*

Que fert, par nouuelle Loy,
Courir sus contre la foy
Des Apostres, tousiours stable?

Qui peult, en ces regions,
Soubz nom de religions,
Muer vne Esglise immuable?

Noz bons peres anciens,
Les hæretiques, aux chiens,
Comparent, par voix commune.
Et ont l'Esglise, en beauté,
A la Lune rapporté:
Lune, qui tousiours est vne.

Donc : quand hæretiques gentz,
L'esglize vont oultrageantz:
Les Chiens abbayent à la Lune.

Rien n'est si fort que le bien.
Tout vng monde ny peult rien.
Et, fassent les hæretiques,
Tout ce qu'ilz pourroyent brasser,
Troubler, brouiller, rauasser,
Par leurs tempestes antiques:

*Qu'y veult on adjouster? contient elle pas tout?
 Quel conseil, quel praepte es terres se resoult,
 Qui tout, dans ceste Mer, en son vray ne se puise.
 Le creue, quand i entendz qu'ore on veult, à sa guise,
 Croistre, modifier, glosser, Interpreter,
 Ces saintz motz, ou l'Esprit ne doibt rien apporter.
 Quoy permettroie donc voir courrir en nature
 Une secte esleuee, ou tout se transfigure?
 Qui à noz loix adjouste autres nouuelles loix?
 Qui noz loix interprete à ses nouuelles voix?
 Quoy? iusque aux saintz decretz adresser ses atta-
 ques?*

IACQUES, vous voulés donc, Vous voulés donc,

Ô IACQUES,

*IACQUES, nouveau errant, nostre estat renuerser?
 Je vous demonstreray si vous debues dresser
 Voz blasphemantes voix, sur noz choses plus saintes.
 Mais quoy? Il fault plus faire. Il fault bailler attain-
 A tous ces glossateurs allantz tout attirer, (Etes,
 Et la lettre en la Bible à nouueaux sens tirer.
 Je veux mettre vng estat en ceste Republique,
 Qu'à la lettre sans plus seule chascun s'applique:
 Qui doibt estre entendue ez cueurs libres & francz,
 Mesme ez plus gros cerueaus, & femmes, & enfantz,
 Pour bien croire vne chose, Il fault que l'on l'entende.*

Puis



CINQVIESME ACTE.

ACTEURS.

ABIATHAR, grand	{	HONVGVET, Satellite
Prebstre.		LE PARALYTIQVE.
LYSIAS, Scribe.	{	INSANSIN, Satellite.
SAINCT IACQVES.		CHOEVR DESANGES
HERODE, Roy.		

ABIATHAR. IOSIAS.

ABIATHAR.



*E feu lancé d'enhault, qui rampe dars
mon Ame:*

*Et l'aiguillon poignant, qu'aux entra-
illes m'entamme:*

*Ne me permettront pas, oysif en mon
ardeur,*

Succumber foubz le Ioug, ou ie voy mon malheur.

les propos,

Que guerre tu ne fasses onc ie n'auray repos.

IOSIAS. Commandés seulement. Soubz vos desirs
ie marche.

Vous verres de quel pied ie prendray ma desmarche.

ABIATHAR. l'entendz, que ia cest Homme à inducēt
à sa loy,

Le cueur vaguant du peuple, inconstant en sa foy.

Considere ung petit. Jay tes espoirs s'estendre.

Agite: & voy la fin, ou tous ses faictz vont tendre.

Iosias, mon amy, si ce nouveau malheur

Baille coup vne fois au populaire cueur:

Las! Dieu, nostre grād Dieu, premier, perd nos services,

Holocaustes, honneurs, figures, sacrifices:

Puis moy, son lieutenant, dont le cueur qui luy sert

Deuant sa sainte face est ores tout ouuert,

Rebuté par l'effort des reuoltés qu'on brasse,

Perdroy tout le pouuoir de ce que tant i'embrasse,

De maintenir l'honneur du grand Dieu en ces lieux:

Lieux, de tout l'vniuers, plus fauoris des cieux:

Lieux saintz de la Iudee, ou Dieu à saint eslite

Pour de ses saintes loix nous donner le merite:

Lieux, qui estans si saintz sont ores pretendus,

Pour en l'Idolatrie estre en fin confondus:

Car, si les cueurs legers d'une grand' populace

Je croy qu'il pèse au cueur, de moy, que soit moy me/me :
Pourroy donc, dy-ie encor, pourroy ie donc souffrir,
Que ce peuple, embrasé à tant d'honneurs m'offrir,
Vint ores oblir la gloire qu'il me donne :
Si ce IACQUES, chetif, vile, indigne personne,
Alloit or' tout le peuple à sa secte induisant?
Ce coup dedans le cueur m'iroit par trop cuisant.
J'ay en trop grand desir la tres-saincte obseruance
De noz antiques loix : qui à ma surveillance
Sont commises, par ceux lesquelz m'on par leur voix
Esleué, & cogneu grand prestre de ces Loix :
Pour ores, tout d'un coup, au mespris de ma charge,
Me laisser mettre à bas, d'une soyble rescharge,
Contraire aux documentz des peres anciens,
Dont ce IACQUE nous trouble, induisans tout au siés.
Mais, n'en est pas la chose à tous yeux apparante?
Quoy? il veut abolir ceste flamme attrayante,
Dont Dieu à disposé en son vieux Testament :
Soubz la feincte couleur d'un nouveau document.
Mais quelles nouveautés? les loix des Cieux données :
Du grand Dieu, par Moyse, à son peuple ordonnées :
Et par maint grand prophete, au hault des cieux espris :
Sont elles pas asés veües ez saintz escriptz?
Ceste mer des saintz dictz, nostre Bible tressaincte,
Tressaincte, pourroit elle encor venir plus saincte?

le le voy. Je vous tiens. (SAINT IACQUES.)

Ami, qui vous agite?

IOSIAS. *Arrestes, prisonnier, séducteur des humains.
Vous n'eschaperez plus. Je vous tiens en mes mains.
Venés. venés. il faut aller vers le grand Prebstre,
Luy rendre les raisons de voz meurs, & vostre estre.
Et non du vostre seul : mais de maintz Citoyens,
Dont les cueurs sont seduits, par voz tröpeurs moiens.*

IOSIAS. GRAND PREBSTRE.
SAINT IACQUES.

IOSIAS.

*Monseigneur le voyci. (ABIATHAR.) Hâ ! j'ay
l'homme ! bâ ! mon Ame*

*Saoule toy, Saoule toy: or amorti ta flamme.
Asstheure ie vous tiens. Il faut, que si mon cueur
S'est iamais transporté à quelconque rigueur,
Qu'il la monstre a present. L'affaire le merite.
Dieu le commande ainfin. C'est luy seul qui m'incite.*

SAINT IACQUES. *Mais, pleust il au seul Dieu
Vrayement t'inciter!*

*Non, pour sauuer le coup que tu veux attenter:
Car cent mille trespas, pour moy, ie ne regrette.*

Puis, ie veux qu'vng chascun /cauoir rien ne pretende
Que ce, qu'en nostre Bible on void desia compris.

Il fault nier tous faultz n'estantz aux saintz escriptz.
Mettons y donc la main. Et rendons mieux reglees,

Par ces nouueaux venus noz terres desreglees.

Affin que maintes gents, imitantz ces miens dictz,
Se rendent, comme moy, à la fin vrais luisz.

(à. Commençons à IACQVE. Hâ, ie suis plein de rage.

Et jà impatient m'emporte mon courage.

Il y fault mettre fin. Hô! scribe, ou es tu?

I O S I A S. Seigneur, ie suis icy. A B I A T H A R. As
tu esté imbu,

Des propos que i'ay dict? y auois tu l'oreille?

I O S I A S. Seigneur, mon cuer tousiours à voz pro-
pos surucille,

Pour recepuoir l'honneur de leur commendement,

A B I A T H A R. Dy, cognois tu ce I A C Q V E?

(I O S I A S)ô Monseigneur, comment?

Hé! si ie le cognoy? ie n'ay pas à cognoistre,

Celuy que ie scay tant ennemy de mon Maistre.

Nous tous, qui po: tons noms de voz humbles seruans,

Ministres, qui allons voz exemples suiuans,

Cognoissons tous ces gens, qui font des saintz en terre:

Non pas pour les aymer. mais pour leur faire guerre.

A B I A T H A R. Or donc, puis que tu tiens de guerre

*visible ce comprend,
 Si l'œil devient aveugle, invisible se rend.*
 ABIATHAR. *O blasphème! or il faut assouvir mon*
enue.
Hà, C'est homme vit trop il faut perdre sa vie.
Allés tost, O Josie, amenez ce maudit
A la face du Roy. faictes ce que i'ay dict:
Et taches d'obtenir de sa mort la sentence.
 IOSIAS. *Je m'en vay Mōseigneur. (ABIATHAR.)*
Faictes en diligence.

IOSIAS. HERODES. SAINCT
 IACQUES, Sans parler.

IOSIAS.

SIRE, L'ardant desir, qui possède le cueur
 Du grād Prebstre de Dieu: pour augmēter vostre heur,
 Et conseruer lestat de ceste grand' Prouince,
 Qui vous soubmet sa Foy, comme à son plus hault
 Prince:
 M'a enjoinct à voz yeux rendre représenté,
 Ung qui trouble l'Estat de vostre Majesté.
 Affin que vostre main, où pend nostre Iustice:
 Sur ce perfide icy, par vng Royal effice,

*Ont à ses seducteurs vng coup donné la place:
L'estat ayant dans soy receu tel changement,
Me desplaçant du sort de mon gouvernement,
Me rendra hors d'espoir de iamais le remettre.
Aux premiers coups du mal le remede on doit mettre.
Et puis, mon Josias, ie me verroy desmis
De ce grade tresgrand: ou or' ie me voy mis.
Toy mesme Josias, pense tu pas encore
Que de IACQVES le feu, qui tout brusle & deuore,
Naille tout contre toy ses machines poser?
Tu es scribe de Dieu: mais tu veras briser,
Et toy, & ton estat, & tout ce qu'en Iudee,
(A qui seule, vn seul Dieu, à insus son Idée)
A esté iusque icy par les Cieux ordonné.
Laisseroy ie tel crime à iamis pardonné?
Non, non: mon cuer ne peult souffrir telles iniures.
Josias rompons coup à noz peines futures.
Va ten, ne tarde plus. saisi moy ce galand,
Qui noz loix veult enfraindre. or sui d'vn pas coulant.*

IOSIAS. SAINCT IACQVES.

IOSIAS.

Je m'en vay mettre à fin, ce que Abiathar irrite.

Je ne cognoy perſonne. Et ſeul ie ſuis Monarque.
Et ce pendant tu veulx par mes Terres ſemer,
D'un turbulent propos, qui va tout animer,
Le bruit d'un nouveau Roy? Es' veulx faire apparoiſtre
Ses ſubiectz ceux qu'on ſcait mes ſubiectz ſe cognoiſtre?
Mais, que dy ie? non: non. tu ſa y encore plus:
D'une plus grãde erreur, tu reu d'z leurs cueurs imbus.
Seul eſtre ton ſeinct Roy en iceux tu imprime.
Há! há! Qui ſuis ie donc? Rien donc tu m'eſtime?
Mais, ſi tu ne le ſcais, Ie te le ſairay voir:
Exerçant contre toy d'vng ſeul Roy le pouuoir.
Et l'eſſay te ſorçant, pour l'erreur que tu treuve:
Si ie ſuis Roy, ou non, te ſaira faire preuue.
Mais comment oſe tu, vng petit compaignon
Contre moy mettre en bute, aſſaillant mon renom?
Ie ſcay qui c'eſt, celui, qu'en tes diſctz tant tu ayme.
Luy meſme en à pati ſe diſant Roy de meſme.
Et neantmoins tu veulx, en ſa mort rendre Roy,
Celuy qui en ſa vie en à veu vng ſur ſoy.
Il ſault à meſme cauſe, vne meſme fin mettre:
Et traicter le Diſciple à la façon du Maĩſtre.
Ie voy bi-n, qu' Abiathar tout d'vng deſir eſgal,
Pour chaſſer hors ces lieux vng tout imminent mal,
Souhaitte exterminer ceſt homme hors la Nature.
Donc, Scribe, prens l'Arreſt. (IOſIAS.) I'en vay

*Pourueu qu'au seul vray Dieu tout Humain ie soubs-
mette.*

ABIATHAR. *Quoy? vous voulés gronder? ie
vous monstreray bien*

*Lequel est le vray Dieu, ou le vostre, ou le mien:
Et non pas à vous seul: mais la peine exemplaire
A tous noz Citadins la preuue en fera faire.*

*Cà, vite, Josias, allez deuers le Roy:
Menes luy ce galand, qui renuerse la loy,
Tant du grand Dieu des Cieux: comme aussi du Roy
mesme:*

Car, soubz vng aultre Roy: vne aultre loy il seme.

SAINCT IACQUES. *Le Roy que i'ay presché
n'oste le sceptre aux Roys:*

La loy que i'ay presché ne destruiet aultres loyx.

*Dieu au Monde est venu: non pour au Monde nuire:
Ains Monde, & Roys, & loyx accöplir: non destruire.*

ABIATHAR. *Allés. nous voyons bien le vray du
different.*

SAINCT IACQUES. *A celuy qui bien void le
vray est apparent.*

ABIATHAR. *Ce n'est, ez yeux du corps, ou la
chose est visible*

L'esprit seul voit noz loix d'une forme inuisible.

SAINCT IACQUES. *Tout ce qu'à l'œil humain*

ABIATHAR. *Que dis tu? (IOSIAS.)* Conspiré
à l'encontre (l'erroy)

A Dieu: en conuersant de Dieu à la foy sainte:

ABIATHAR. *Comment? (IOSIAS.)* L'affection,
dont mon Ame est atteinte,

Me faict ainsi fallir. ABIATHAR. *Ly bien. Qu'est*
ce que l'oy?

IOSIAS. Contre Dieu: Renuersant de Dieu
la Sainte Foy

Contre le Roy: mettant Iesus Roy sur la terre:

IACQUES de Zebedée, armant mon Peuple
à Guerre:

Pour reparer les griefz, dont il à faict effort,
Contre Ciel: cõtre Terre: est condẽné à mort.

ABIATHAR. *Est condemné à mort? ce seul mot*
tout emporte.

Cause tout le surplus en telle, & telle sorte,

Que tu pourras penser: ou à droict, ou à tort:

C'est tout-vng: puis qu'en fin i entends ce mot de mort.

Or vifle: sans tarder: mettons fin à cest acte.

Que, d'un prix de sa mort, ma gloire ie contracte.

Sus, sus: Qu'on fisse tost. I'ay ne scay qu'elle, ardeur:

Qui me brusle au dedans & consume le cuer.

Vifle. Qu'on le despesche. Ou sont nos Capitaines?

J'ste, appelle les. Chascun courre à ses peines.

*Exerce sa rigueur Vengeresse des maux
Qui il a ja machiné à voz Tbrofnes plus haultz.*

HERODES. O amy, *Qui est-il? (IOSIAS. Sire,*
il se pault bien faire,

*Que ven qu'à vostre oreille ont void de tout affaire
Aller frapper l'aport : en cest endroit aussi,*

Ia vous auries ouy, qui est cest Homme icy.

C'est vng feditieux: lequel, IACQVES, on nomme.

HERODES. Hâ: *cest a bès: ie voy: ie scay bien qui
est l'homme.*

Souuant, et trott souuant, l'en ay ouy parler.

Venés Cà, ô galand. IOSIAS. ô, voules vous aller?

Je vous fairay marcher, quand le Roy vous appelle.

HER. *Venés ça. Est ce vous, qui d'vn loy nouvelle*

Voulés en mon Royaume eslabir aultre estat?

Qui vous apprend cela? Quel feu au cuer vous bat?

Est ce vne aigre vapeur, qui au cerueau vous monte?

Hâ, *vous ne diés mot. Il n'est pas tēps d'auoir hôte.*

Il fault tuer ce feu: afin que par son fault

Rampant de plus, en plus, il ne monte plus hault.

Il fault que d'vng tel mal la peyne s'en ensuiue:

Et que dans mon Royaume étant seul Roy ie viue.

Ie ne veux point souffrir à moy vn compaignon:

Ny que deux en ma terre ayent de moy le nom.

L'estat ne va pas bien conduit par Poliarque.

Et, mourant, guere plus mourir il ne pourroit.
 O quelle façon d'homme ! Et quoy? fault il pas estre?
 Quest ce que Dieu no^t d'ône alors qu'il no^t fait naistre.
 N'est ce pas vne vie? vng estre? vne ame? vng corps?
 Si Dieu le donne donc : fault il le chasser hors?
 Et fault il tant seduire vng peuple à telle enuie,
 Doster l'estre de l'estre, & de vie la vie:
 Pour l'establissement de ses austérités?
 Raison. Car ou ces biens que Terre a rapportés
 Viennent de Dieu: ou non. Que non: Il n'est croyable.
 Que s'ilz viennent de Dieu: Cà, Tenons bonne table
 Tant que nous en aurons. Humons le bon du temps.
 On parle, on parle tant, de la foy de noz ans.
 C'est là, là, ou l'on doit la religion mettre,
 Car c'est tout suiuant Dieu. Ie le tiens d'un grãd maistre.
 L'effect le monstre à l'œil. Car estant bien refait,
 Au souhait de ce corps, ou l'esprit se parfait:
 Lors, plus joyeusement, & vers Dieu plus affable.
 Tout gayment ie le prie, en table, ou en estable.
 Ie suis lors tant seruāt, luy monstrant mon bon droit,
 Qu'on diroit que ie vay en Paradis tout droit. (ge.
 Mais quãd vuide est le corps: cuer vuide est de coura-
 Bref par le corps, le cuer prend son grand aduantage.
 Car, quand son ayse on n'a: le penser de l'auoir,
 Veint le penser de Dieu, par son plus grand pouuoir.

faire Escripture.

POVRAUOIR conspiré contre Dieu, & le Roy:
Cōtre Dieu, renuersant de Dieu la saincte foy:
Contre le Roy, mettāt IESVS Roy sur la terre:
IACQUES de Zebedée, armant mon Peuple
à Guerre:

Pour reparer les griefz, dont il à faict effort,
Contre Ciel:cōtre Terre:est condēné à mort.
Va t'en. Et fay du tout le rapport au grand Prebfire.
IOSIAS. *Sire on verra biē tost vos plaisirs apparoir.*

IOSIAS. ABIATHAR. HONVGRET.
INSANSIN. SAINT IACQUES.

IOSIAS.

*Monseigneur tout est faict à vostre grand desir:
Ou i'ay veu consonnant du Roy le grand plaisir.
Je ne diray si plus que vous il le souhaite.
Quoy que soit, tout est prest. Sa sentence est ia faicte,
Sentence de la mort. Fay son arrest au poingt.*

ABIATHAR. *Louons Dieu. I'ay l'effect qui plus
au cueur me poind.*

*Despeschons. Je ne puis plus languir en souffrance.
Mais, ly premierement. qu'on oye la sentence.*

IOSIAS. *Pour auoir aspiré à Dieu, cōtre le Roy:*

Parler en tel courage, estant en vng tel peinct?

Quoy? l'horreur de la mort ne t'esmeust elle point?

DY IACQUE. *Il ne diēt mot. (IOSIAS.) Il à bien aultre soing.*

SAINCT IACQUES. *J'ay le soing d'estre ex Cieux: & vous d'estre en la Terre.*

Mais ie prie vng grand Dieu, que vostre ame il reserre Trop lasche à ses erreurs, dans l'estroict de son freinct.

ABIATHAR. *Quoy? tant pres de la mort, encore cest homme attainct*

Nos populaires gentz? vists: qu'on le despesche.

HONVGRET. *Allons. INSANSIN. Allons. IOSIAS.*

Allons. HONVGRET. Fault il qu'encor tu presche?

LE PARALYTIQUE. SAINCT IACQUES. IOSIAS. HONVGRET.

INSANSIN. ABIATHAR.

LE PARALYTIQUE.

Sainct Hôme, ou allés vous? las! pourroit bien la mort,

Dedans vn si sainct lieu, trouver le moindre apport?

O mort, faictes ailleurs ramper voz faulx trenchâtes.

Car, exempt de mort, sur les voutes brillantes,

Chacun, à son exemple, espoind de son mal'heur
De ses erreurs enlaineure esloigne ores son cueur.
Cá, vile, ou sont nos gents ? cour de tes pas plus vistes
Josie, au guet, Archers, Ministres, Satellites.

IOSIAS. HONVGRET. INSANSIN.
SAINCT IACQUES.

IOSIAS.

Hola, Soldats, hola: le grand Prebstre, & le Roy,
Vous mandent de venir. Armes vous. suiues moy.
IACQUES est condemné. On à leu sa sentence.
Il merute en sa mort qu'on luy fasse assistance.
Car l'auoir en sa vie il ne meritoit pas.
Et ja au peuple court le bruit de son trespass,
Ou il est condemné, tout le peuple s'assemble.
Venés tost. Courrons tost. Faisons voir tous ensemble
Nos cueurs: pour coupper coup aux durs traittz de
les pas.

HONVGRET. Há ! Há ! Il mourra donc ! Mais,
quoy ? peult son trespass
Changer en luy la vie, ou il ny à de vie ?
Plus vie : & n'a point, de vie auoir, enuie.
Si fort en tous ses saictz amorti on le void.

*Au nom de IESVS-CHRIST, grand Roy de l'vniuers,
Qui en Terre à pati, pour les Cieux rendre ouuertz;
Va : leue toy, debout : soy sain : &, en memoire
D'un si beau don receu, au grand Dieu rends la gloire.
PARALYTIQUE. Comment ? le suis gueri. Ou es
tu, ô mon mal?*

*Quoy? Je ne te sens plus : i'ay le mesme heur fatal,
Qu'ez beaux enfantz le Ciel ordonne en la naissance.
Plus, & plus, ie me perdz : quād plus, & plus, i' y pense.
Ouy, ie suis gueri. &, n'est ce que i'en voy:
Je sembleroy doubter, de moy, que ce fust moy.
Or soit loüange à Dieu : Or au saint soit loüange.
Mon cueur tousiours leué jamais son vœu ne change:
De dire, & dire encor, d'vng corps dispos & sain,
Loüange soit à Dieu: Loüange soit au saint.
Or qui m'empeschera de courrir par la Ville,
Agilitant l'esprit, en vng corps tant agile,
Crier, chanter tousiours : Cest le saint, cest le saint:
Sainct IACQUES : qui vray saint, rend ce mien
corps si sain.*

*Que ie me sens leger, en ma santé nouuelle?
En moy, & cueur, corps, rai d'aise, s'autelle.
Ne sont pas ceulx mauditz, qui nient le pouuoir,
Qu'en despit de tous eulx, Dieu ez corps saints fait
voir?*

L'o m'auroit beau, à jeun, de Dieu prescher merueilles:
Car lors mon vëtre Est sourd, & il na point d'oreilles.
Qu'en dy tu, compaignon? INSANSIN. Compaignon,
que i'en dy?

Tu ne me cognoy pas! Tu scay comment ie voy.
Noz Maisires, dôt le cueur on suit, embrasse & Bayse
Monstrent ilz pas comment il fault viure à son ayse?
Mais jà, tout en allant, voy IACQUES, qui est là.
Happe le. cōpaignon, HONVGRET happe le. Cà, cà, cà.
SAINCT IACQUES. Ha! I'ay bien entendu les
traictz de telz langages.

Ha, pouures! pouures gentz! ha miserables âges!
Libertins, Libertins, hê, conuertisses vous.
Dieu, dictes vous, à fait tout ce qu'on void pour nous?
Las Dieu seul fait le bien: l'hōme au mal donne entrée:
Mal, qui n'est pas de soy en la chose créée,
Dont l'on vse: Ains consiste en l'usage jndirect.
Helas! maintz de ces gentz, dont le cucur indiscret
Laisse vng estre reglé: pour se lascher à layse:
Feignāt qu'un dō de Dieu, au hault du cucur le Bayse
Lors qu'il pense porter, Dorothee, en son nom:
Plustost porte, Herodote, au nom de Cupidon,
En ses lettres changeant, comme il change la chose.
(HONVGRET.) Allons. C'est trop parlé. (ABIATH.)
Et quoy? encore il ose

De voir ainsi chager hors du vray Dieu mon peuple:
Par l'erreur, qu'à la mort encor ce IACQUES peuple?
Tant plus c'est homme vit: plus le mal va auant.

Iosias, ie te iure au nom du Dieu viuant:

Si les motz esclancés par toy t'une reuocque,
Et ton cuer repentant ores tu ne procuque
A maudire ce IACQUE, & IESVS, son aucteur:

D'une semblable mort, s'ensuura ton malheur.

IOSIAS. Maudit es tu, toy mesme: & es iours de ta vie
Par malediction ton Ame est poursuime.

Mais IESVS seul, que IACQUE à tous va annonçant,
Est tout en soy benist: & tout va benissant.

ABIATHAR. Sus coures Insansin: Et qu'une
agile route

Et iouire ores si vostre ame vng nom de Roy redoubte.
Coures au Roy Herode: Et faites luy rapport,
De ce beau reuolté, digne d'une aultre mort.

INSANSIN. Monseigneur, ie m'en vay. Il ne me
fiult instruire.

Ie suis trop & sité, à telz effectz conduire.

Mais, qui seroit le cuer tant ferme soubz les Cieux,
Qui rai ne viendrait d'vng fait si merueilleux?

Quoy? montrer tel pouuoir sur la paralysie?

I'en suis tout estonné. (ABIATHAR.) O! quelle
phantasie!

L'ame de ce Sainct Homme ores s'en va volant.
O Sainct, Auant quitter ce Siecle violent,
Jettés vos yeux sur moy, esmeus de ma misere:
Jettés vostre vertu à mes maux salutaire:
Et faictès que mon corps, remis dedans son mieux,
D'un glus agile vol, porte l'esprit ez Cieux.
Mais: si vostre Sainct corps ores se va soul smettre
A la mort, ou plusloft soubz luy la mort se mettre:
Combien en Patience, he! doibz ie porter plus
D'une Paralyfie ainsin mes sens perclus?
Mais vostre grand vertu sur vous ne veult reluire.
Sur ceux seulz elle luit qui s'y veullent reduire.
Faictes moy donc auoir, par son poignant flambeau,
Dedans vng nouveau corps, vng esprit tout nouveau:
Dont mon corps, mieux dispos aux volontés de l'ame,
Soit disposé au vouloir du plus hault qui l'enflamme:
Vouloir du Dieu puissant: ou ie me veux former.
Et, pour plus mes desir sur ce vous confirmer,
Ie vous offre ma Foy, qui remplit ma science,
Qu'à mes maux voz vertus ont parfaicte puissance.
SAINCT IACQUES. Ie loue ceste foy: non foy
de mon pouuoir:
Mais du pouuoir, qu'en moy le seul puissant fait voir.
Or donc: par ceste foy à la mienne adioustée,
Par laquelle ma mort est ores attendée:

INSANSIN. *Sire, c'est tout à coup. Je vous diray comment.*

IACQUES, *Par voz decrets, conduict à son supplice,
Oyant vn humble cry, qui en son cueur se glisse,
D'vng corps paralytic, requerant son secours:
Secours nous à fait voir tel, que rompant le cours,
En ce corps languissant, de la paralysie:
Luy à remis son heur, sa sante, & sa vie.
Dont Iosias, étant du miracle estonné,
Sans plus loing consulter à IACQUES s'est donné.
Et moy, ie suis si fort rauy de telle veüe:
Que, n'estoit le destin ou mon ame est conçëue,
De iamais de voz loix ne me voir de parti,
Je croy que ie prendroy de IACQUES le parti.
Mais ie vy en vne ame, assise en telle place,
Que ie fairoy tout mal pour auoir vostre grace:
Et volontiers plustost contre Dieu ie seroy,
Que de n'estre nommé seruiteur de mon Roy.
HERODE. Il fait donc du galand: Il fait donc-
ques du traistre,
Ce braue Iosias, contre moy & son maistre!
Bien: bien: il fault monstrer si l'on doibt se iouer
D'vng Roy: & si l'on doibt son ame ailleurs voüer.
Il ne fault tant parler. Allez tost: Allez vifle.
Et qui suit IACQUES en vie, en sa mort preenne suite.*

IOSIAS. O Dieu ! hé , *Qu'est cecy ! Quel object se presente?*

Quoy ? nous decepurions nous ? Quelle vertu puissante ?

Hé ! nous sommes seduitz. De Dieu la vraye Foy

En c'est Homme retint. O saint homme, aydes moy.

I'ay peché. I'ay erré. Prenés mon Ame en garde.

Et faictes, que vostre œil sur moy tremblant regarde.

SAINCT. IACQUES *Ton cuer est il rempli d'une Celeste joy*

Que IESVS est vray christe & vray Dieu, & vray Roy ?

Dieu, filz du Dieu vivant: que des Iuisz le vice

A sur la Sainte Croix faict prendre le supplice ?

IOSIAS. Ouy. ma foy est telle. & ie n'ay à present

Aultre feu qui mon Ame aille toute embrasant:

Si non à tous perilz prendre ceste querelle.

Ie dy, ie dy encor, ouy, ma foy est telle.

ABIATHAR. Hé quel petit galand ? qu'on se rue dessus.

Qu'on l'accable de coups. Capitaines, sus: sus:

Frappes le: murtrises le. HONVG. Hé ce galand tempeste.

Cà, cà, vous en aures. INSANSIN. Et sur piedz.

HONVG. VET. Et sur teste.

ABIATHAR. N'es tu pas miserable ? hé ! seray ie tousiours

Agité des travaux, qui aduancent mes iours:

IOSIAS. De ceste seule foy est rempli mon esprit.

SAINCT IACQUES. Or donc ains qu'en ton
sang prendre vng Baptisme extreme:

Prendz maintenant, par l'eau, l'original Baptisme.

Bayse moy mon Iosie. Et ne craintz: n'aye peur.

Mon filz, aye tousiours en Dieu leuë ton cuer.

N'aye soucy de rien. Car la diuine flamme,

Ne te laissera point, sans inspirer ton Ame.

Allons, ô mon cher filz: O mon cher filz, Allons:

Et, fendantz ces beaux cieux, au hault d'iceux volons.

IOSIAS. Allons, mon Prince, allons. SAINCT

IACQUES. Dieu noz desirs inspire:

Et couronne noz Chefz, du l'Aurier de martire.

SAINCT IACQUES. CHOEVR

DES ANGES. IOSIAS.

SAINCT IACQUES.

O Bien, qui de la Terre, ou regnent tant de maux:

Ez Cieux estes monté, voir voz Sieges plus haultz:

Bien, nous vous tournös voir. ô bien des biës supreme!

Qui est ce bien? Rien plus. Cest son nom. Le bië mesme.

Bref, ce bien, dans vous mesme, est vous mesme, ô mon

Dieu.

Tu refuse. voy tu pas qu'il t'a charmé le cueur?

*Va, va. (INSANSIN.) Je m'en vay donc. (ABIA-
THAR.) Soy constant. n'aye peur.*

INSANSIN. HERODE.

INSANSIN.

Sire, ie suis icy enuoyé du grand Prebstre:

Lequel à voz grandeurs desirant tout soubz-mettre,

Veult par mesme raison de tous ceulx se venger,

Qui vont contre l'estat reuoltés se ranger.

Sire, c'est Iosias: dont l'Ame despartie

De vostre foy, à prins de IACQVES la partie.

HERODE. *Iosias? (INSANSIN.) Iosias. (HERODE)*

Tu n'as pas bien ouy.

INSANSIN. *Sire c'est Iosias. (HERODE.) Comment
le Scribe? (INSANSIN.) Ouy.*

HERODE. *Il ne faut que partir de ma Sale Royale,*

Tout ardent, tout bruslant: comme en vn feu s'exhale

Nostre esprit, quand il est agité de fureur:

Ainsin, par vne flamme ou s'embrasoit son cuer,

Son esprit esperdu s'emportoit hors son estre:

Tant, & tant, il vouloit voir IACQVES à mort mettre.

Qu'à il despuis trouué? d'ou vient tel changement?

Bref, en douze tributs, au beau nombre de douze.
 Douze fois douze mille, Est nombre de l'espouse,
 O Peuple vnisses vous : Car ce grand feu commun,
 Veult qu'en l'vnique Dieu son peuple soit tout vng.
 Assistes leur mon Dieu. Et si quelque seruice,
 De mon plus humble cuer vous à esté propice,
 Je vous prie, ô mon Dieu, leur pardonner ma mort.
 Pardonnés les mon Dieu. Pardonnés tout leffort,
 Qu'on dresse contre moy. Et puis à mon exemple,
 Ce peuple, dans son cuer m'ensuiuant, me contemple.
 Si ce peuple à d'autruy receu quelques meffaietz;
 Faictes qu'il les remette : & qu'il ayme la paix.
 A luy n'est la vindiète. Ostes en ses pensees.
 Il fault mettre en obly les iniures passées.
 Mon Dieu vnisses les. Et sur ce beau confort,
 A Dieu mon peuple, A Dieu. Je m'en vay à la mort.

Mais qu'apperçoy, le, Helas ! Hé, Dieu, quelle
 Lumiere,

Brillante, estincellante, agitante, courriere!

CHOEVR DES ANGES.

Venez au Ciel, cœleste cuer,
 Au Monde abonde tout malheur:
 Et tout malheur au Monde abonde:
 Et le malheur mesme est le Monde.

*Allés. Raportés tout au grand Prestre de Dieu.
Qu'on les fasse mourir ensemble en mesme lieu.*

INSANSIN. HONVGVET. IOSIAS.
SAINCT IACQUES.

INSANSIN.

*Cà, Cà: Courage: Allons. O Monseigneur, grand
Prestre,*

A la mort, A la mort Ensemble il les fault mettre.

Cest le commendement d'Herode, nostre Roy.

ABIATHAR. *Há, há! l'assouiray mon cueur à
ceste foy.*

Cest asses: Cest asses: Qu'à la mort on les meyne.

HONVGVET. *Sus Iacques. (INSANSIN.) Sus Josie.
Or portés vostre peyne.*

SAINCT IACQUES. *Je te prie, en ma mort, fay
moy vng dernier bien,*

*D'vng peu d'eau. (INSANSIN.) Ca de l'eau: Cà. l'eau
ne couste rien.*

SAINCT IACQUES. *Josie, Croyes vous qu'en
la diuine essence,*

La nature de l'homme ayt pris sa residence,

En vng seul filz de Dieu redempteur IESVS-CHRIST?

CHOEVR DES ANGES.

Dieu qui auez l'efstre du bien,
 Mis dans le non estre du rien:
 Et qui le mal, ou le bien tourne,
 Faictes par bien qu'estre retourne:

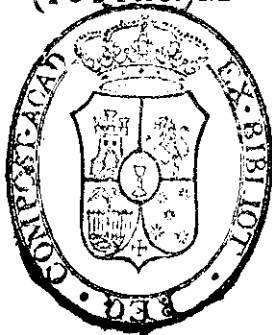
Tout puissant prenez maintenant,
 Vostre tant aymé Licutenant,
 Qui, vous imitant, vient de mettre,
 Bien, au mal: & estre, au non estre.

SAINCT IACQUES.

Prenez moy mon souuerain heur,
 Au chant de l'Angelique Chœur:
 Qui la Terre ez Cieux rend rauie:
 Qui raut la Mort, à la Vie.

Allons. Que faisons nous ça bas,
 Josie, vien suy à mes pas
 (IOSIAS.) Helas quelle cæleste flamme
 Rend d'ayse esperdue mon Ame!

(S. IACQUES.) Allons, Josie, allons, volons.
 (IOSIAS.) Volons mon Prince, Allons, Allons,
 (S. IACQ.) Mourròs: pour part mort, sans mort viure.
 (IOSIAS.) Mon Prince, je m'en vay vous suivre.



F I N.